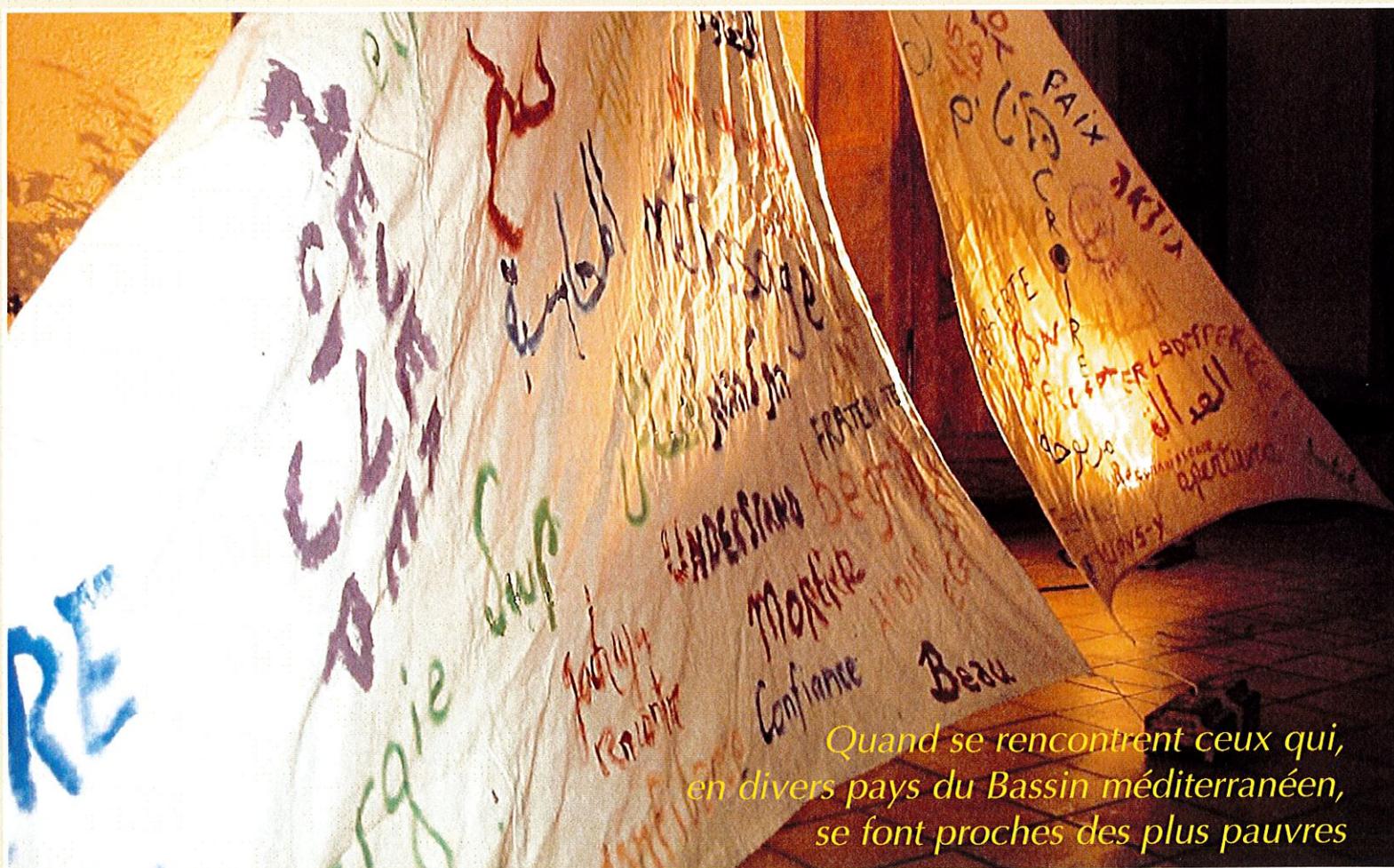


CHRONIQUE DU SÉMINAIRE MÉDITERRANÉE

26-29 Septembre 2005

Aix en Provence - France



*Quand se rencontrent ceux qui,
en divers pays du Bassin méditerranéen,
se font proches des plus pauvres*

Mouvement International ATD Quart Monde
Forum Permanent sur l'extrême pauvreté dans le monde

CHRONIQUE DU SEMINAIRE MEDITERRANEE

*Quand se rencontrent ceux qui,
en divers pays du Bassin méditerranéen,
se font proches es plus pauvres.*

26-29 Septembre 2005
Aix en Provence – France

Mouvement International ATD Quart Monde
Forum Permanent sur l'extrême pauvreté dans le monde

SOMMAIRE

➤ Avant-propos	7
➤ Introduction	8
➤ I / 2002-2005 : Des liens se tissent autour de la Méditerranée	11
- Beyrouth, 17 octobre 2003 : Journée mondiale du refus de la misère, dans le quartier de Nabaa	11
- Marseille, octobre 2003. Message de Rose pour les familles de Nabaa	12
- Le Caire, novembre 2003. Extrait de notes de Martine Hosselet	13
- Algérie, septembre 2004. Extrait de notes d'Olivier Wuillemin	13
- Lettre à Mr Mohamed Khandriche, Secrétaire Général, Touiza Solidarité Marseille	14
- Espagne, septembre 2004. Extrait du carnet de bord de Pascale Anglade	15
- Israël, Palestine, décembre 2004. Extraits de notes de Martine Hosselet, Annelies Wuillemin, Olivier Wuillemin	16
- Egypte, mars 2005. Notes de Huguette Redegeld	18
- Italie, avril 2005. Extraits de notes de Hani Khalil, Annelies Wuillemin, Olivier Wuillemin	19
- Maroc, avril 2005. Extrait de notes de Pascale Anglade	21
- Extrait de correspondance par Internet avec l'association El Ouaha près de Marrakech	23
- Turquie, mai 2005. Extraits de notes de Huguette Redegeld	24
➤ II / 2003-2005 : La préparation du Séminaire dans la région de Marseille et au Centre international à Méry sur Oise	26
- Méry-sur-Oise. Extraits de notes prises pendant les réunions	26
- Marseille. Extrait de décryptage. Réunion du Groupe d'Appui du 28 janvier 2004	27
- Marseille, novembre 2004. Extrait de la contribution du Mouvement international ATD Quart Monde au Sommet mondial sur la société de l'information. 'Chance ou risque ?'. Extrait du dossier de présentation du Séminaire	28
- Août 2004. 'Tisser des liens en Méditerranée'. Article paru dans l'hebdomadaire La Vie	29
- Quelques exemples de mini portraits de participants d'Alger, de Beyrouth, de Jérusalem, de Lyon	31
- 8 mai 2005, l'Université populaire Quart Monde à Marseille travaille sur le thème 'Les nouvelles technologies'	33
- Juin 2005. Numéro spécial de la 'Lettre aux Amis du Monde'. Extrait de l'éditorial 'Dialogue interculturel et communication. Extraits de courriers en réponse	34

➤ III / 26-29 septembre 2005. Le Séminaire Méditerranée à La Baume lès Aix (Aix en Provence) et à Marseille: ‘Contribution des personnes et familles très pauvres au dialogue interculturel, dans la société de l’information’	37
➤ Le programme	
- Le dimanche 25 septembre 2005	42
- Le lundi 26 septembre 2005 : ‘Vivre ensemble, ou les dialogues interculturels au quotidien’ ...	43
▪ La séance d’ouverture	43
▪ Les ateliers créatifs	44
▪ Les petits groupes de réflexion	45
▪ La soirée	50
- Le mardi 27 septembre 2005 : ‘Communication et nouvelles technologies’	50
▪ La séance plénière	50
▪ Les petits groupes de réflexion	51
▪ Les rencontres avec les associations	54
▪ La commémoration en l’honneur des victimes de la misère	55
▪ La soirée festive de rencontre avec les membres du Mouvement ATD Quart Monde à Marseille	56
- Le mercredi 28 septembre 2005 : ‘Engagements et collaborations’	56
▪ La séance plénière	56
▪ Les petits groupes de réflexion	56
- Le jeudi 29 septembre 2005 : ‘Comment poursuivre les liens ?’	59
▪ Les petits groupes de réflexion	59
▪ La séance plénière finale	60
▪ Echos des ateliers créatifs	60
- L’accueil dans des familles de Marseille	62
➤ IV/ 2005-2006 : La suite des échanges	63
- Dès les jours qui suivent le Séminaire	63
- A l’occasion du 17 octobre, Journée mondiale du Refus de la misère	64
- En écho aux événements du monde	64
- Pour partager des préoccupations	64
- Lors des vœux pour l’année 2006	65
- En réponse à un courrier collectif en février 2006	65
- A l’occasion du 15 mai, Journée internationale de la Famille	66
➤ V / Au-delà de 2006 : Que personne ne reste seul face à la misère	67
- Approfondissement et élargissement des liens	67
- Coopération et soutien mutuels	69
➤ Le Mouvement international ATD Quart Monde en quelques lignes	70
➤ Le Forum Permanent sur l’extrême pauvreté dans le monde	71

➤ Les Annexes	72
1) Extrait de “ <i>Extrême pauvreté en Afrique, un Séminaire, une histoire...</i> ” (Actes du premier Séminaire organisé par Joseph Wresinski et l’équipe du Forum Permanent en 1981, avec les amis d’Afrique) “ Qu’est-ce que préparer un Séminaire sur l’extrême pauvreté ? ”	72
2) Message de la Commission française pour l’UNESCO	73
3) Message du Dr Ismaïl Seralgeldine, directeur de la Biblioteca Alexandrina, Alexandrie/ Egypte	73
4) Intervention de Pierre Rastoin, directeur du centre de La Baume lès Aix	75
5) Intervention de Eugen Brand, Délégué général du Mouvement international ATD Quart Monde	76
6) Intervention de Huguette Redegeld, Vice-présidente, responsable du Forum Permanent sur l’extrême pauvreté dans le monde	80
7) Message de Mme Joëlle Liardet au nom des familles membres d’ATD Quart Monde à Marseille	83
8) Message du père Zadig Avedikian, membre de Marseille Espérance	84
9) Message de Bruno Couder au nom de la Délégation générale d’ATD Quart Monde	85
10) Strophes en l’honneur des victimes de la misère	86
11) Note sur le coût financier du Séminaire Méditerranée	86
12) Message d’Eugen Brand, Délégué général du Mouvement international ATD Quart Monde à l’occasion de la Journée mondiale du refus de la misère, le 17 octobre 2005	88
13) Message d’Eugen Brand à l’occasion de la Journée internationale de la Famille, le 15 mai 2006	90
14) Liste des participants	91

Les dessins sont de Hélène Perdereau qui les offre gracieusement au Mouvement ATD Quart Monde depuis de longues années. Ils ont été publiés précédemment dans la Lettre aux Amis du Monde n° 61 et n°s 63-64.

Croquis page 25 : Annelies Wuillemin.

Photographies : ATD Quart Monde / Michel Hannhart

Mise en page : Claudie Delannoy, Martine Hosselet

Couverture : Dominique Rouffet



Avant-propos

Cette Chronique a été mûrie et construite pas à pas, dans le silence et la méditation. Beaucoup de personnes y ont contribué par leurs écrits, par leurs paroles, par leurs silences aussi. La première préoccupation a été de refléter avec respect leurs réalités, leurs efforts et leurs questions. Nous espérons qu'elle leur sera utile, personnellement comme au sein de leur association et dans leur environnement.

Il importe aussi de faire connaître à un public plus large ces personnes qui ont relevé le pari de la rencontre et du dialogue en acceptant de participer au Séminaire méditerranéen dont il est question tout au long de la Chronique. Leur engagement aux côtés de personnes et de familles démunies, voire exclues, est une source d'encouragement pour d'autres, en particulier pour les correspondants du Forum Permanent sur l'extrême pauvreté dans le monde. Nous espérons qu'ils y puiseront inspiration et y trouveront des chemins d'innovation.

Plus largement encore, cet écrit s'adresse à tous, représentants d'autorités publiques, représentants de la société civile, du monde universitaire, artistique, etc. Il constitue un outil de dialogue pour celles et ceux qui voudront s'en saisir. Notre ardent souhait est qu'il serve de base pour prolonger et approfondir les thèmes abordés au Séminaire et proposer d'autres questions pertinentes sur lesquelles apprendre mutuellement.

« *Que personne ne reste seul face à la misère* » a été la hantise de Joseph Wresinski, fondateur du réseau du Forum Permanent d'ATD Quart Monde. Que nous vivions des situations de pauvreté extrême ou que nous ne les connaissions pas directement, soyons de ceux qui vont à la recherche et à la rencontre de celles et ceux qui attendent d'être connus, reconnus, encouragés dans leur engagement. Mettons ensemble nos créativité et nos ressources humaines et intellectuelles. Dialoguons.

*Huguette Redegeld
Vice Présidente
Responsable du Forum Permanent sur l'extrême pauvreté dans le monde*

Introduction

La Chronique que vous avez entre les mains a pour ambition de rendre compte d'une histoire de rencontre, de découverte et d'amitié entre des personnes membres du Mouvement international ATD Quart Monde ¹, en particulier l'équipe du *Forum Permanent sur l'extrême pauvreté dans le monde* ², et des personnes engagées dans des associations proches des plus pauvres dans les pays du Bassin méditerranéen.

Ces associations - de profils très différents par leur taille, leurs moyens, leur histoire - sont toutes engagées dans la proximité et l'action commune avec leurs concitoyens les plus démunis. Elles travaillent en Algérie, Egypte, Espagne, France, Israël, Italie, Palestine, Turquie, Liban, Maroc.

Entre 2002 et 2005, avec le soutien d'amis de longue date du Mouvement, les volontaires de l'équipe du Forum Permanent vont sur place faire connaissance avec ces associations, en rencontrer les membres et partager leurs préoccupations. De ces découvertes mutuelles naît le projet de préparer, avec une quarantaine de personnes engagées sur le terrain, la tenue d'un 'Séminaire Méditerranée'.

Les rencontres sur place, les courriers échangés et les mois de préparation sont relatés dans le chapitre : **« 2002-2005 : Des liens se tissent autour de la Méditerranée »**

Dans le même temps, entre 2003 et 2005, des membres d'ATD Quart Monde à Marseille et dans la région Provence Alpes Côte d'Azur (PACA) ainsi qu'au centre international à Méry sur Oise (en région parisienne) se retrouvent régulièrement pour parler des liens qui les attachent aux pays riverains de la Méditerranée. Interlocuteurs de l'équipe du Forum Permanent, ils soutiennent les volontaires qui vont rencontrer les associations sur place, ils échangent avec eux à leur retour sur leurs découvertes et leurs réflexions, clarifiant peu à peu les contours de ce qui deviendra le Séminaire Méditerranée. Ils enrichissent la réflexion sur le thème proposé pour le Séminaire : les nouvelles technologies et leur utilisation par les personnes et les familles en grande difficulté, dans un contexte multiculturel. Pendant les derniers mois de préparation, le groupe d'appui à Marseille se scinde en petits groupes de travail plus spécialisés pour faire face aux différents aspects pratiques de la mise en route du Séminaire (accueil, hébergement, finances, interprétariat traduction, ateliers créatifs, rencontres avec les associations de Marseille).

Cette mobilisation des membres du mouvement en France fait l'objet du chapitre :

« 2003-2005 : La préparation du Séminaire dans la région de Marseille et au Centre international à Méry sur Oise. »

Aboutissement de cette longue et minutieuse préparation, le Séminaire Méditerranée se tient en septembre 2005 pendant cinq jours au centre de formation et de rencontre de La Baume à Aix en Provence.

La teneur de la réflexion et la qualité de l'ambiance de ces cinq journées sont le fruit du travail fourni depuis des mois.

Le Séminaire est également une étape importante pour chacun des participants dans ses efforts de connaissance, d'écoute, de découverte des autres personnes venues de tous les bords de la Méditerranée, des personnes et familles les plus rejetées dans sa région, et du Mouvement ATD Quart Monde.

Cette rencontre est détaillée dans les chapitres : **« Séminaire Méditerranée à La Baume lès Aix (Aix en Provence), sur le thème 'Contribution des personnes et familles très pauvres au dialogue interculturel, dans la société de l'information.' »** et **« Programme des 25, 26, 27, 28, 29 septembre 2005 »**

Après le Séminaire Méditerranée, et sur la base des souhaits exprimés en particulier le dernier jour de la rencontre, d'autres occasions sont saisies, d'autres moyens sont explorés pour continuer et renforcer les liens. Parallèlement, l'équipe du Forum Permanent cherche à faire circuler le courant d'échange et de

¹ Voir page 70. En abrégé : ATD Quart Monde

² Voir page 71. En abrégé : Forum permanent.

« S'il vient quelqu'un d'instruit, je lui dirai de faire un congrès avec les pauvres.

Qu'il les conscientise, éveille leur esprit et aussi qu'il les écoute...

Qu'il écoute les problèmes. Peut-être qu'il peut faire quelque chose.

Ou bien il fera connaître autour de lui ces problèmes. S'il y a des grandes rencontres internationales, on doit chercher des solutions.

Et il y a des pays, comme le Sénégal, où la vie est encore plus difficile... »

(Familles du quartier de Nabaa à Beyrouth)

« Ce que j'entends chez les permanents de mon association, c'est leur souffrance face à des jeunes qui sont vraiment enfermés et qui ont du mal à répondre à leur projet. Ils s'aperçoivent que ces jeunes-là restent enfermés, qu'ils ne sortent pas de chez eux. (...) Quand on comprend mieux la personne, notre esprit a une autre vision des choses, notre point de vue change.

Lorsqu'on connaît mieux ou autrement la vie des jeunes ou des gens pauvres, on est capable de changer de projet pour que le projet soit plus proche d'eux. »

(Si M'hamed)

partage de savoirs et d'expériences entre les correspondants engagés en Méditerranée et ceux d'autres régions du monde.

Le chapitre : « **2005-2006 : la suite des échanges** » en donne le détail.

Vous trouverez en fin de Chronique une présentation du Mouvement international ATD Quart Monde, et du Forum Permanent sur l'extrême pauvreté dans le monde, ainsi que les Annexes.

Nous avons choisi cette forme d'écrit car elle nous semble la plus adaptée pour rendre la densité et la richesse des liens qui se sont noués entre les hommes et les femmes engagés dans cette aventure du Séminaire, dans ses prémices et dans ses suites. Aventure pleine de risques, de surprises et d'enseignement ; entreprise bâtie étape par étape mais surtout personne par personne, dans des relations qui se construisent avec soin car nous les savons fragiles et précieuses, et qui ont débouché sur ce souhait exprimé par un participant le dernier jour du Séminaire:

« Que l'Orient du futur ressemble un jour à notre rencontre... »

La rédaction de cette Chronique s'est faite entre janvier et août 2006. Chaque volontaire de l'équipe en a écrit une partie, puisant dans ses comptes-rendus personnels de voyage, acceptant de livrer son point de vue, de dire très simplement en quoi il ou elle a été touché(e) par certaines de ces rencontres, en particulier pendant les voyages de préparation. Ces extraits de notes de voyages laissent percevoir la force de l'engagement et l'originalité du style de chaque auteur.

Pour la partie qui concerne les suites du Séminaire, nous sommes restés en lien suivi avec un certain nombre de participants ; nous avons sollicité leur apport par des courriers personnels et un courrier collectif en février 2006. Anne de Maissin, Monique Mathey, ainsi que plusieurs autres membres du Mouvement à Marseille, ont relu ces courriers et en ont retenu les principales préoccupations.

Soutenus par Eugen Brand, Susie Devins, Bruno Couder, de la Délégation générale, c'est ensemble en équipe du Forum Permanent que nous avons trouvé l'audace de nous lancer dans ce projet d'écriture et l'élan nécessaire pour le mener jusqu'au terme. Dès le début, Jeanpierre Beyeler nous a encouragés de son expérience. Nos remerciements vont également à ceux qui ont accepté de relire ce document et de nous faire part de leurs commentaires, en particulier Marie-Hélène Boureau, Mathé Devoyon et Daniel Fayard. Tout au long du travail, Martine Hosselet a porté le souci de son avancée et a assuré une unité de rédaction.

Bonne lecture !

Pascale Anglade, Graciane Berriex, Martine Hosselet, Hani Khalil, Huguette Redegeld, Annelies Wuillemin, Olivier Wuillemin.

Equipe du Forum Permanent sur l'extrême pauvreté dans le monde, à Méry sur Oise, Paris et Marseille.

I / 2002- 2005 : Des liens se tissent autour de la Méditerranée

Dans tous les pays, quel que soit leur développement, des personnes et des familles sont confrontées à de grandes précarités de vie. Dans tous les pays également, des programmes publics et privés sont mis en place, des personnes et des associations s'engagent pour apporter des réponses à ces situations.

Dans le cadre du Forum Permanent sur l'extrême pauvreté dans le monde, ATD Quart Monde est à la recherche de ces personnes qui ont les mains dans la réalité de vie des plus pauvres sur tous les continents.

L'équipe du Forum Permanent veut apprendre de ces personnes les efforts faits par les citoyens et les associations pour se rendre proches de ceux que la vie a le plus malmenés. Entrer en dialogue, cela signifie prendre le temps de se connaître, d'échanger sur la base d'actions entreprises, d'engagements vécus, de questions à partager afin de s'enrichir et de se soutenir mutuellement.

A titre d'exemple, comment les personnes et familles vivant des situations de grande pauvreté bâtissent-elles des relations au quotidien, avec leurs voisins, dans le quartier, au sein de l'école... ? Quels moyens inventent-elles ? Sur qui peuvent-elles compter ? Qu'apprendre de leurs efforts, de leur manière de refuser la misère pour elles-mêmes et pour les autres ? Quelle est leur vision sur le monde pour qu'y soient ancrées la justice et la paix ?

Autre exemple. Les personnes et associations engagées avec ces personnes et familles sont des témoins privilégiés de leurs efforts quotidiens, elles connaissent les obstacles rencontrés. Elles sont souvent des relais pour témoigner de leurs espoirs et de leurs attentes, pour établir des ponts avec des actions entreprises aux plans local et national. Le refus de la misère demande des engagements à long terme. Pour durer, ceux qui vivent ces engagements ont besoin de dialoguer avec d'autres. Comment apprendre de ces témoins privilégiés, être à l'écoute de leurs expériences ? De quels soutiens, de quelle formation, de quel accompagnement ont-ils besoin ?

Ce ne sont là que quelques exemples de questions abordées au sein du Forum Permanent au cours des échanges par correspondance ou pendant les voyages et les rencontres en direct quand cela est possible.

Avec des personnes engagées autour du Bassin méditerranéen (Algérie, Maroc, Tunisie, Egypte, Palestine, Israël, Liban, Turquie, Italie, Espagne, France) des liens se sont créés et renforcés davantage ces dernières années.

Entre 2002 et 2005, ces voyages représentent une étape dans le dialogue qui se construit au rythme de chacun, sur un long terme, dans l'amitié et le respect. Ce dialogue met l'équipe en lien avec des dizaines de personnes et d'associations. Chacune d'entre elles en fait découvrir d'autres. Certaines expriment l'attente d'une rencontre à plusieurs. Progressivement le projet d'organiser un Séminaire voit le jour ; les énergies et les idées des uns et des autres se mobilisent, se soutenant, se répondant, franchissant les uns après les autres les obstacles, renforçant la connaissance et l'estime mutuelles. Voici quelques échos de ces étapes dans l'évolution d'un projet commun.

Beyrouth, 17 octobre 2003 : Journée mondiale du refus de la misère³ dans le quartier de Nabaa.

Article de Martine Hosselet (paru dans 'L'Eglise à Marseille Aujourd'hui', octobre 2003)

Nabaa, au Nord-est de Beyrouth, est un ancien quartier de maraîchers.

Les bâtiments qui ont été construits sur ces terrains appartenaient à des musulmans chiites qui ont été chassés pendant la guerre (de 1975 à 1990) et sont partis au Sud Liban.

³ 17 octobre, Journée mondiale du refus de la misère : initiée par Joseph Wresinski et ATD Quart Monde en 1987, afin d'exprimer la nécessité de faire reconnaître les droits de tout homme, et officiellement reconnue par les Nations Unies en 1992. En 1987, une Dalle en l'honneur des victimes de la misère avait été gravée sur le Parvis des Libertés et des Droits de l'Homme au Trocadéro à Paris. Des répliques en sont faites dans de nombreux pays à travers le monde.

Des réfugiés ont envahi les immeubles qui sont très dégradés. Tout est en béton gris. Ce sont des blocs de quatre ou cinq étages. Il y a sur tous les murs des impacts de balles et d'obus, vestiges de la guerre. Des dizaines de fils électriques pendent d'un côté à l'autre des rues et le long des façades. Les rues sont éventrées à certains endroits et des filets d'eau coulent, venus d'on ne sait où. Les rez-de-chaussée sont occupés par de petites boutiques de fruits et légumes, des artisans, de petits garagistes... Les gens ouvrent souvent un commerce pour un ou deux mois et puis sont obligés de le fermer ou de trouver autre chose à vendre. Les familles du quartier déménagent fréquemment car elles s'endettent régulièrement et ne peuvent plus payer le loyer. On entend beaucoup parler de prostitution et de drogue dans le quartier.

Au rez-de-chaussée d'un des immeubles, le petit bureau de 'Beïtouna' (Notre maison), une permanence fondée par des sœurs franciscaines qui accueille depuis cinq ans ces familles fatiguées qui luttent pour la survie quotidienne. Les sœurs voulaient « être avec les gens tellement pauvres qu'ils ne sont pas aidés par d'autres... parce qu'ils sont dans des situations invraisemblables que nul ne veut voir... »

À l'entrée de la permanence, un panneau défraîchi, en arabe, donne les buts de l'association. Sr Thérèse veut le remplacer à l'occasion du 17 octobre, par le texte de la Dalle posée en 1987 sur le Parvis du Trocadéro à Paris, en l'honneur des victimes de la misère.

Qui est Sr Thérèse ?

Notre première rencontre avec elle date de septembre 2002, lorsqu'elle a pris contact avec le Mouvement, en particulier avec notre équipe du Forum Permanent, lors d'un séjour en France. Elle souhaitait réfléchir avec nous aux questions liées à son engagement à Nabaa, et à la formation des personnes engagées avec elle à 'Beïtouna'.

Pendant l'année 2002-2003, nous sommes restés en lien. Sr Thérèse nous a envoyé chaque tri-

mestre un témoignage sur les familles qu'elle rencontre dans le quartier. Elle nous a invités à venir les rencontrer sur place.

C'est ainsi qu'en septembre 2003, deux permanentes de notre équipe sont allées vivre avec les familles et les bénévoles de 'Beïtouna', leur premier 17 octobre.

Pendant les jours qui précèdent, nous allons visiter des familles avec Sr Thérèse et les inviter à 'Beïtouna' pour la cérémonie; les personnes qui savent lire et écrire traduisent en arabe le texte qui sera dévoilé sur le panneau en l'honneur des victimes de la misère.

Le 17 après-midi, un groupe de mamans se rencontrent pour échanger sur ce qui les préoccupe le plus aujourd'hui, mais également sur ce qui leur donne du courage pour continuer. Leurs enfants réalisent de leur côté un très beau panneau en forme de farandole, où chaque personnage tient un ballon sur lequel est écrit un mot d'espoir.

En début de soirée, une quarantaine d'adultes et d'enfants se retrouvent dans l'entrée de 'Beïtouna', très dignes, pour le dévoilement du panneau en l'honneur des victimes de la misère. Le texte en arabe est lu tout haut par plusieurs personnes, pour que tous puissent s'en imprégner. Ensuite, chaque maman témoigne, avec beaucoup de respect, de personnes qui ont une vie encore plus dure que la sienne. Une bénévole traduit le témoignage que nous a confié une dame libanaise vivant depuis plusieurs années à Marseille (*voir ci après*), et celui d'une maman rwandaise réfugiée avec ses enfants au Kenya. Nous chantons. Nous mangeons les gâteaux apportés par les uns et les autres et nous échangeons beaucoup de sourires et de regards à défaut de parler la même langue. Un à un, chacun repart ensuite avec un peu de baume sur le cœur et un nouvel élan pour affronter les difficultés quotidiennes... Nous avons gagné de nouveaux amis, d'un bord à l'autre de la Méditerranée, et cela, c'est sans doute le plus important !

--*--*--*--

Marseille, Octobre 2003.

Message de Rose pour les familles de Nabaa.

« Je suis originaire du Liban. Je suis partie il y a quinze ans et je suis allée en Côte d'Ivoire avec mes oncles et mes tantes avant de venir en France. J'espérais une vie meilleure pour mes enfants, et maintenant je me bats pour avoir mes papiers,

encore pour mes enfants. Je connais la vie difficile, surtout quand on n'a pas de sous pour payer l'hôpital, et qu'il n'y a pas de travail.

J'aimerais avoir ma famille à côté de moi.

Je souhaite de tout cœur aux familles du Liban de rester bien ensemble avec tout le monde (...). » ■

Le Caire, novembre 2003.

Extrait de notes de Martine Hosselet.

Depuis une semaine Huguette Redegeld et moi sommes en Egypte, hébergées par Annaïg Abjean, Française en poste au Caire, alliée de longue date du Mouvement.

Elle nous a préparé une rencontre avec le père Mounir lors d'un de ses rares passages au Caire. Il a fondé une association, qui travaille dans trois villages très proches les uns des autres.

Il y a quinze ans, son idée était de vivre avec les gens dans le village.

Les familles des villages ont en général entre quatre et sept enfants. Beaucoup sont orphelins ou bien il y a trop peu d'argent à la maison.

Le père Mounir est passionné par l'éducation et la formation des enfants et des jeunes. Souvent ceux-ci sortent de l'école en sachant à peine lire, ce qui le révolte.

Il nous raconte l'histoire de plusieurs familles qu'il soutient depuis des années, et dit : « Une famille est vraiment dans la pauvreté quand, même avec l'argent que tu lui donnes, elle ne s'en sort pas... Ils veulent s'en sortir, mais ça se

retourne contre eux... » et « Si je peux sauver un membre dans la famille, j'espère que lui sauvera sa famille. »

Il dit encore : « Pour que le milieu change, il faut une école valable. »

Dans un des villages une petite école primaire a été ouverte, jusqu'à quatorze ans.

Un autre de ses défis : « Trouver quelques jeunes du crû pour préparer l'avenir. » Il nous fait le portrait de plusieurs jeunes qu'il connaît, avec lesquels il est à la fois très aimant et très exigeant. Il est venu accompagné d'un de ces jeunes pères de famille.

Quand nous évoquons le projet d'un séminaire pour nous soutenir, il nous confie que quand il lui arrive d'être découragé, ce sont les jeunes qui lui redonnent de la force.

Il a déjà participé à des rencontres entre des gens qui travaillent en Egypte dans le travail social avec les plus pauvres et pense qu'un Séminaire serait une bonne chose, mais qu'il faut être vigilant sur le coût d'une telle rencontre et bien choisir le lieu où elle serait organisée. ■

--00--00--00---

Après un premier voyage au Liban, et un autre en Egypte fin 2003, les volontaires de l'équipe du Forum Permanent, par deux ou trois, poursuivent en 2004 et 2005 les rencontres sur place dans les différents pays méditerranéens.

En septembre 2004, Olivier Willemin, Huguette Redegeld et Martine Hosselet, accompagnent Claude Lasnel, ami d'ATD Quart Monde possédant une longue expérience dans les pays du Maghreb et à Marseille, et rencontrent des membres d'associations à Alger, Tizi-Ouzou, Hammam Melouane, Oran, Bordj Menaiel, Blida, ... dans une quinzaine de lieux. Au cours du voyage, ils apprécient surtout l'accueil, la résistance, et la chaleur humaine de tous ceux qui les reçoivent- parfois dans des conditions très difficiles – ainsi que leur engagement auprès de populations démunies.

Extrait de notes d'Olivier Willemin :

Ce n'est pas la première fois que le Mouvement mettait les pieds sur le sol algérien : il y avait eu un voyage de Joseph Wresinski en 1962 et puis à une ou deux reprises des 'vacances découverte' avec des jeunes du Quart Monde de France.

L'objectif principal de notre voyage actuel était d'entrer en dialogue avec des personnes et des

associations qui sont engagées auprès des familles vivant dans des situations de grande pauvreté. Entrer en dialogue signifiant prendre le temps de se connaître, d'échanger sur la base des actions entreprises, d'engagements vécus, de questions à partager... Il faut dire que jusque là la 'Lettre aux Amis du Monde'⁴ n'était envoyée qu'à une vingtaine d'adresses dans ce pays et que nous

⁴ Lettre aux Amis du Monde : publication du Forum Permanent sur l'extrême pauvreté dans le monde. Elle paraît trois fois par an, en français, anglais, espagnol, portugais ; elle est envoyée à quelque 3500 correspondants sur tous les continents.

n'avions un échange de correspondance régulière qu'avec trois ou quatre personnes.

Une grande partie des contacts se sont établis grâce à Claude Lasnel qui organisait aussi nos déplacements et notre logement chez certains de ses amis. Cela a non seulement grandement facilité notre séjour mais aussi créé l'ambiance de notre voyage. Nous avons ainsi été à la découverte de certaines réalités au centre nord et au nord ouest de ce très grand pays : Alger et environs, Hammam Melouane au pied de l'Atlas en passant par la plaine de la Mitidja, Tizi Ouzou, Bordj Menaiel, Oran et environs...

Pour ma part, j'ai pris conscience des différentes civilisations qui ont marqué l'Algérie au travers du temps :

La réhabilitation du vieil hôpital d'Oran attenant à la Mosquée Med el Kébir dans le quartier de Sidi El Houari révèle une partie intéressante de cette histoire.

Représentatif des périodes turque, espagnole et française, cet hôpital est un ensemble de bâtiments tombés à l'abandon, victimes de l'insalubrité et du pillage. Cette dégradation du lieu était la conséquence de la marginalisation des quartiers historiques à l'ouest de la ville actuelle dont l'habitat, avec ses infrastructures très vétustes, est

devenu très précaire : fragilité et sur occupation des immeubles, promiscuité, etc.

C'est dans ce contexte que l'Association Santé Sidi El Houari – qui nous a reçus à plusieurs reprises - a développé des activités par lesquelles des jeunes ont la possibilité de s'initier à la taille de la pierre, à la maçonnerie, à la menuiserie, à la ferronnerie et à la charpente. Approche sérieuse de l'apprentissage, du métier, c'est aussi une école du rapport du jeune au bien public, au patrimoine national et universel qui est une dimension vitale pour la jeunesse et son devenir. Et donc une école citoyenne.

A Alger, nous avons pu voir la casbah et sa citadelle avant de nous rendre au Musée national des Arts et Traditions populaires situé au bas de cette vieille ville turque. Nous allions y rencontrer Tewfik qui y a lancé, pour les enfants du quartier, les Classes du Patrimoine en adaptant à l'Algérie une valise pédagogique de l'Unesco pour une découverte de l'art et des civilisations.

Que des jeunes du quartier défavorisé de Sidi El Houari et des habitats précaires des flancs du Bois des Planteurs à Oran, que des enfants de familles de conditions sociales fragiles de la casbah d'Alger puissent s'approprier une partie de leur histoire, du vécu de leurs ancêtres, est un signe fort qui ne manquera pas d'imprégner ces lieux. ■

--00--00--00--

Au retour des voyages, les contacts et la réflexion continuent avec tous ceux, à Marseille et ailleurs, qui en ont permis la réalisation.

Marseille, 12 octobre 2004.

Lettre de H. Redegeld, M. Hosselet et O. Wullemin à

Monsieur Mohamed Khandriche
Secrétaire Général de Touiza Solidarité Marseille

Cher Monsieur,

Nous voudrions vous donner quelques nouvelles de notre récent voyage en Algérie, en vous remerciant très sincèrement de nous avoir soutenus pour faire connaissance avec un pays et des personnes très attachantes et intéressantes en particulier par leur volonté de s'engager pour l'avenir de leur pays et le bien-être de chacun.

Des membres de la Touiza d'Alger nous ont introduits auprès de l'Assemblée Populaire Communale de Hammam Melouane et fait rencontrer plusieurs bénéficiaires des micro crédits accordés par la Touiza. Les échanges avec ces personnes et avec les responsables de Touiza au cours de cette journée nous ont fait

sentir la force d'une population qui veut vivre et aller de l'avant au sortir d'une période sombre dont l'empreinte est encore très forte.

Dans toutes les rencontres, nous avons été impressionnés de constater que les réalités de vie des familles et communautés vivant dans des conditions particulièrement éprouvantes représentaient une préoccupation réelle et qu'un dialogue fructueux pouvait s'instaurer à ce sujet. Nous serions pour notre part très reconnaissants de poursuivre ce dialogue.

En ce moment, nous sommes occupés à faire le compte-rendu de ces nombreux contacts et visites en Algérie afin de bien sentir les sujets d'échanges à préparer avec les uns et les autres dans le cadre de la préparation de notre Séminaire.

Nous serions d'ailleurs très heureux si vous pouviez vous-mêmes nous faire part de vos remarques et propositions.

En vous remerciant encore de votre collaboration et de votre soutien, nous vous prions de recevoir, cher Monsieur, l'assurance de nos salutations les meilleures.

Espagne, septembre 2004. Pascale Anglade y est pilotée par des membres de l'équipe du Mouvement sur place.

Extrait de son carnet de bord :

De mon voyage en Espagne, j'aimerais rendre présents **Ana et Manuel** que Carmen Martos, une volontaire permanente du Mouvement en Espagne, m'a fait connaître. Ana et Manuel sont des parents qui ont eu leurs cinq enfants placés, qu'ils ne peuvent voir qu'une fois par mois. Dans le village ils sont parmi les plus critiqués, ceux qui sont montrés du doigt au point qu'Ana et Manuel cherchent des chemins détournés pour ne pas passer au centre du village. Ils disent de Carmen : « Tu es notre première amie ». Dans leur solitude, un des moyens qui leur permet d'être reliés à d'autres, d'être reliés au monde et à la société de l'information, c'est la télévision. Ce qu'ils désirent pour le monde ?... « Qu'il y ait du travail pour tous. Que tous puissent gagner de l'argent pour vivre. Qu'il y ait la paix. Que les pauvres et les riches ne soient pas maltraités, mais qu'ils soient traités avec humilité. Que les riches ne nous regardent pas comme si nous étions des gens bizarres, des étrangers ». Qu'attendons-nous de ceux dont la société n'attend plus rien ? Que peuvent-ils apporter à nos sociétés ?

J'aimerais aussi rendre présent ce combat que mènent les pauvres et les très pauvres dans les

quartiers où ils vivent, pour faire face à la drogue. Grâce à Carmen, j'ai été témoin de la lutte quotidienne de **la famille d'Ema et José**, depuis 27 ans dans le même quartier, pour ne pas avoir affaire à la drogue. Selon le père de José, ce sont 40 % des gens du quartier qui ne touchent pas à la drogue. Pour s'en protéger, ils n'ont pas de relations avec ceux qui en vivent. Du coup, ils n'ont pas d'amis, pas de confiance dans les autres personnes du quartier.

Je voudrais témoigner de la présence courageuse de quatre religieuses, **Hermanas de Jesús María**, dans un quartier de population gitane dans le sud du pays, depuis trente-quatre ans. Ce quartier est séparé du reste du village par une rivière et un pont. La séparation du reste du village est donc claire et évidente. Pendant dix-sept ans, les sœurs ont vécu avec les gitans l'absence d'eau potable dans le quartier. La présence de la drogue y est de plus en plus grande. Elles soutiennent ces familles en offrant une éducation aux enfants dans leur pré-école. Elles sont très proches des personnes, sans distinction : la drogue divise les familles entre les membres qui s'y adonnent et ceux qui la refusent. Malgré ces divisions, cette population a un sens aigu de la famille et la solidarité est manifeste lorsqu'il y a maladie ou décès.

Parmi les associations qui étaient invitées au Séminaire Méditerranée et qui n'ont pas pu y participer, j'en retiens trois :

- **Le Centre d'Accueil du Padre Damian** qui accompagne des personnes qui vivaient à la rue, en les aidant à voir leur vie avec objectivité, à séparer ce qui avait été négatif de ce qu'il y avait de bon dans ce qu'ils ont vécu. Almudena, rencontrée avec Alfonso, tous deux éducateurs, me disait que le plus important pour elle dans l'accompagnement était le respect de la personne, l'écoute de ce qu'elle vit et de ce qu'elle veut.
- **L'Association R.A.I.S.** de Madrid : Réseau de Soutien à l'Intégration Socioprofessionnelle, en la personne de José Manuel. Elle travaille à reconstruire un tissu social chez des personnes qui vivent ou qui vivaient à la rue. Un des points que je retiens est l'importance

de ne pas définir la personne par ses manques, de l'accompagner, mais en la laissant choisir ses propres objectifs.

- **L'Association Semilla** de Madrid qui propose une formation professionnelle à des jeunes défavorisés dans le domaine du commerce, de l'hôtellerie et du métier de traiteur. Elle propose aussi une « école ouverte » à des enfants et des jeunes de sept à seize ans qui ont abandonné l'école. Elle les considère comme des personnes, non comme des enfants défavorisés. Je me suis tout à fait retrouvée dans le fait que son expérience est tirée du vécu, de la vie ensemble. La fondatrice, Lourdes, se base sur la 'pédagogie de la tendresse'. Son objectif est de faire apparaître chez chacun ce qui est invisible, ce qu'il y a de meilleur. ■

--00--00--00---

Israël et Palestine, décembre 2004. Martine Hosselet, Annelies Wullemmin et Olivier Wullemmin ont préparé ce voyage en lien avec un groupe d'amis de longue date du Mouvement en Israël, ainsi que par différents contacts en Palestine.

Extrait de notes communes :

« Nous avons rencontré des personnes et des associations qui travaillent avec les familles juives démunies, avec des gens à la rue et des jeunes qui ont décroché de l'école à Jérusalem, Beer Sheva, et Tel Aviv ; avec d'autres qui sont proches de familles arabes chrétiennes ou musulmanes à Haïfa. Avec des travailleurs sociaux et des

familles de bédouins qui vivent dans des cités construites illégalement, nous avons passé une journée dans le sud du pays.

... Nous avons eu d'autres rendez-vous avec des personnes responsables de la politique sociale dans la région, et quelques universitaires qui sont pour certains des amis du Mouvement depuis plusieurs années... » ■

--*--*--*--

Extrait de notes communes parues dans la 'Lettre aux Amis du Monde' n°61, mai 2005 :

En Palestine, nous avons rencontré plusieurs membres de centres communautaires palestiniens à Ramallah, dans les camps de réfugiés de Jelazon et Dehaish, ainsi qu'à Beit Lekhem.

Wafa est cofondatrice d'une petite coopérative dans un camp de réfugiés en Cisjordanie. Nous l'avons rencontrée à Beit Lekhem. Voici ce qu'elle disait :

« Nous, de la deuxième génération dans ce camp, maintenant que nous sommes devenues adultes, nous devons agir. A quelques-unes, nous avons réfléchi à ce que nous pourrions faire. Alors, une

coopérative a été constituée qui regroupe actuellement une vingtaine de femmes. Après un temps, nous avons ébauché un projet : la fabrication de savons à l'huile d'olive. »

Elle a précisé : « Ce que l'on voudrait par cette production de savon, c'est bien entendu procurer du travail, un petit gagne-pain. Mais c'est aussi vivre en coopérative, c'est-à-dire faire quelque chose dans le camp même, et mettre en commun nos expériences (moi je sais entreprendre, gérer ; d'autres ont une habileté, un savoir-faire avec leurs mains, et d'autres ont des connaissances particulières). Et puis l'ambition, c'est aussi de faire que les femmes de la coopérative aient des

occasions de sortir du camp, de voir autre chose, de rencontrer d'autres personnes. C'est leur offrir une ouverture. »

Le groupe n'était que dans les débuts du projet. Les femmes s'étaient documentées, par le moyen d'Internet, comment elles devraient s'y prendre pour faire de la belle marchandise, comment procéder pour faire le savon, comment mouler les savonnets et les parfumer. Elles étaient déjà allées à quelques-unes en Galilée visiter une fabrique d'essences de plantes ; mais il leur avait fallu entreprendre beaucoup de démarches afin d'avoir les autorisations nécessaires pour quitter

leur territoire et passer la frontière. Cette adresse, elles l'avaient trouvée en faisant des recherches au moyen de leur ordinateur.

Wafa disait qu'Internet était utilisé depuis environ cinq ans en Palestine. « *Cela nous permet de nous former. Et aussi de nous ouvrir à d'autres peuples, à d'autres réalités, de ne pas rester rivées à nos propres souffrances.* » Elle a souligné que les enfants apprennent vite et qu'elle demande parfois de l'aide à ses propres enfants pour comprendre comment utiliser certaines fonctions de son ordinateur. ■

--*--*--*--



Extrait de carnet de voyage écrit par Olivier Wuillemin.

C'est la dernière visite d'une journée très dense à Tel Aviv/Jaffa, organisée par Nir. Nous sommes reçus par le directeur du centre d'accueil de l'association ELEM situé à la rue Alenby. Nous devons traverser une partie des locaux avant d'arriver dans un bureau où nous aurons notre entrevue ; une quinzaine de jeunes gens et jeunes filles plus ou moins marqués physiquement par des conditions dures de l'existence parlent à deux ou à trois alors qu'une musique moderne à volume modéré fait le fond de l'atmosphère. Ces locaux sont de couleurs variées assez vives, ouverts et pourtant offrant une possibilité aux gens de se retrouver en petites unités.

Le directeur nous parle de ce lieu où l'on accueille des jeunes qui sont livrés à eux-mêmes, marginalisés et souvent victimes de l'alcoolisme et de la consommation de drogue. Le but est de les accompagner dans une autre voie en soutenant leur réhabilitation. Ces jeunes sont issus de l'immigration ; ils sont de ceux qui ont tenté d'affronter seuls les problèmes auxquels ils sont confrontés

depuis leur arrivée en Israël. Les problèmes les plus fréquemment rencontrés sont le manque voire l'absence de moyens financiers, l'errance, la faim, la maladie, l'isolement dû aux manques de savoir, le désœuvrement, l'absence de la famille.

ELEM développe plusieurs projets à Tel Aviv qui permettent de toucher des jeunes en désarroi : une camionnette d'information de nuit pour jeunes et enfants qui se trouvent momentanément à la rue ou qui depuis pas mal de temps n'ont plus de domicile. Le lieu d'accueil où nous nous trouvons est un centre de jour ouvert quatre jours par semaine où viennent des jeunes entre 18 et 25 ans qui peuvent trouver là non seulement un accueil, une écoute, faire leur lessive, avoir un repas chaud, recevoir quelque habit pour endurer le froid, mais qui aussi peuvent compter sur un suivi dans leur désir de s'insérer ou se réinsérer dans la société (si quelqu'un est hospitalisé, une personne de l'équipe d'ELEM va lui faire régulièrement visite ce qui est vital pour celui ou celle qui est sans liens). Certains arrivent là une première fois par leur propre initiative mais d'autres ont été incités à y venir par un des services municipaux à

la jeunesse ou après avoir été rencontrés par le biais d'un des projets d'ELEM. Après un premier temps où la personne se laisse apprivoiser alors même qu'il n'est pas exigé d'elle un changement formel de mode de vie, un contrat est passé entre elle et l'association pour un programme de réhabilitation qui va promouvoir une vie plus saine (par exemple, un programme de désintoxication), un habitat stable, la recherche d'un emploi, la régularisation de la situation légale, etc. Une trentaine de jeunes hommes et jeunes filles sont ainsi accompagnés chacun par des travailleurs sociaux volontaires issus pour la plupart des régions de provenance de la majorité des jeunes accueillis, à savoir l'ex Union soviétique, l'Ethiopie et Israël.

Répondant à nos questions, le directeur dit que le phénomène des personnes à la rue est récent. Il précise que parmi les jeunes pris en charge par l'association, du point de vue des savoirs de base, les Ethiopiens sont les plus démunis ; l'analphabétisme est très répandu parmi eux et donc les moyens pour apprendre une autre langue que la leur – comme l'hébreu - et suivre une formation sont très limités. Généralement les jeunes connais-

sent assez bien les différents moyens de communication ; ils s'en servent pour écrire à leur famille, pour faire un curriculum vitae et se chercher un emploi.

Il dit être étonné qu'au travers de nos questions nous voyions un lien entre pauvreté et ce que vivent ces jeunes, du moins certains d'entre eux, à cause de leur isolement et d'un cumul de précarités. Il dit que ce n'est pas de cette façon qu'il voit les gens qui fréquentent le centre. Il dit n'avoir jamais pensé à voir en eux des pauvres mais plutôt des personnes en panne à remettre dans le circuit de la société. Il interpelle sa collaboratrice : « *Toi, quand tu es avec les gens, est-ce que ça te fait penser à des pauvres, à la pauvreté ?* » Après avoir fait une petite moue interrogative, celle-ci répond que franchement non, les gens ne lui évoquent rien dans le sens de la pauvreté mais plutôt quelqu'un en désarroi, dans une passe difficile ; mais pas la pauvreté.

Après trente secondes où elle reste debout à côté de la chaise du directeur, et alors que celui-ci a repris le fil de la discussion, elle ajoute ceci : « *Non. Ce n'est pas ainsi que je voyais les choses jusqu'ici. Mais peut-être que dès maintenant... j'y penserai.* » ■

--00--00--00---

Liban, décembre 2004. Un deuxième voyage dans ce pays permet de consolider les liens établis lors du voyage d'octobre 2003, et d'en créer de nouveaux.

--00--00--00---

Egypte, mars 2005. Huguette Redegeld et Hani Khalil y entreprennent un second séjour.

Notes de Huguette Redegeld.

Après un premier voyage en Egypte en 2004 avec Martine Hosselet, en mars 2005 j'ai effectué un deuxième voyage avec Hani Khalil.

Nous avons eu la chance de revoir quelques-unes des personnes déjà rencontrées, comme, par exemple, les responsables d'une association de développement communautaire implantée dans un très grand quartier de la périphérie du Caire. Pour cette association, la présence au plus près dans le quartier est essentielle. Car sans cela, selon eux, comment développer des actions en concertation réelle avec les habitants et d'autres associations ou groupes déjà présents ? L'approche globale est un autre élément clef de leur stratégie. Leurs actions s'adressent de façon complémentaire aux enfants,

aux jeunes, aux adultes, dans différents domaines en même temps : santé, éducation, développement culturel et communautaire, micro crédits, etc.

C'est aussi avec beaucoup de plaisir que nous avons revu des membres d'une association engagée avec des enfants handicapés. En leur rendant visite dans leurs locaux, nous avons pu apprécier le professionnalisme et la délicatesse du personnel qui cherche en permanence comment répondre au mieux aux besoins des enfants handicapés (motricité, langage, etc.) et, tout aussi important, comment soutenir leurs familles. Nous avons aussi pu renouer le contact avec une autre grande association à Alexandrie qui, entre autres, mène des actions en direction des enfants vivant à

la rue et envers des populations touchées par la lèpre.

Ce deuxième voyage a été l'occasion d'élargir nos connaissances en allant à la rencontre de nouvelles personnes et associations.

Au Caire, par exemple, la réalité des personnes réfugiées, sans statut reconnu, sans possibilités d'exercer un métier ni d'envoyer leurs enfants à l'école nous a été présentée avec beaucoup de souffrances par un membre d'une association. Nous nous sommes aussi rendus dans le quartier dit 'des chiffonniers', pour y rencontrer une toute petite association de recyclage des déchets. Marcher un long moment à travers le quartier donne un aperçu des réalités de vie des habitants et des différences existantes entre des zones. Certaines parties reflètent une vie de quartier, une organisation communautaire, avec des écoles, des lieux de rencontre. D'autres semblent extrêmement démunies et délaissées.

Grâce à des explorations dans le site Internet, deux autres rencontres ont ouvert de nouvelles perspectives. La première s'est faite avec deux membres d'une petite association, nouvellement créée et basée sur le volontariat de jeunes, leur proposant un engagement pour développer et animer des actions dans des quartiers défavorisés. La deuxième avec un chirurgien qui a été plusieurs années responsable d'une coordination d'ONGs dans la région d'El Minia et qui a, par la

suite, développé un réseau mettant en lien diverses organisations et associations.

A Alexandrie, l'éventail des rencontres s'est élargi grâce au soutien du Consul général de France par le biais duquel nous avons eu le privilège d'un entretien avec le Directeur de la Biblioteca Alexandrina. Cette personnalité porte fortement le souci du développement de la société civile dans son pays et dans la région. Ainsi, quelques jours auparavant, un séminaire avait été organisé par et pour des ONGs de la région, dans les locaux de la Bibliothèque.

Nous avons encore découvert une association créée et animée par des jeunes artistes dans un village de pêcheurs près d'Alexandrie. Pour ces jeunes artistes, très motivés, l'accès à la beauté, à la créativité, aux différentes expressions artistiques est un droit pour tous, à mettre en œuvre avec ceux qui en sont le plus privés.

Nous avons également eu l'honneur de prendre connaissance des actions menées sur une échelle importante par une instance publique, le Gouvernement d'Alexandrie : construction de logements accessibles aux plus démunis, développement de système d'adduction d'eau, de voirie, assainissement, etc.

Ainsi, pendant les deux voyages en Egypte, nous a-t-il été donné de découvrir et d'apprécier une grande diversité d'engagements. ■

--00--00--00---

Italie, avril-mai 2005. Voyage de Hani Khalil, Annelies Wullemin, Chantal Proca et Olivier Wullemin.

Extrait de notes d'Annelies Wullemin.

Rome, avril 2005 :

Chantal Proca, une alliée du Mouvement et moi-même, nous sommes à Rome. Chantal y a habité plus de trente ans. Donc routes et rues, quartiers, lignes de transports publics lui sont familiers ; jardins, musées et monuments aussi.

Chantal a hâte de revoir et de me présenter des personnes, des familles qui habitent la ville ou sa périphérie dans des quartiers populaires, dans des immenses tours, dans un hôtel désaffecté, ou qui sont à la rue ... Des personnes et des familles très démunies. Elles ont fait partie de son univers, de son quotidien quand elle habitait à Rome. Elles lui

écrivent encore, elles l'appellent parfois par téléphone pour lui donner des nouvelles ou pour en avoir d'elle. Nous sommes reçues avec beaucoup de noblesse et beaucoup de chaleur dans des univers précaires, mais remplis de gestes et de symboles forts de vie et d'amour : la tendresse, les regards et mots encourageants entre la Signora M. et son fils handicapé, cette joyeuse complicité entre eux, alors que tant de soucis familiaux pèsent lourdement sur les épaules de cette femme, mère et grand-mère. Nous regardons avec elle des photos de sa famille. C'est sa petite-fille qui les a réunies dans un joli cadre sur lequel elle a écrit en lettres multicolores : «*Nonna, ti vogliamo bene* »

(« *Grand-maman, nous t'aimons bien* »). C'est comme une caresse et peut-être parfois comme une bouée de sauvetage ...

La Signora R. vit dans un minuscule espace d'un hôtel qui n'a jamais fonctionné. La pièce sert à la fois de cuisine, de salle à manger, de chambre à coucher, de salle d'eau, etc. Cela ne l'empêche pas d'accueillir sa voisine de palier pour faire sa lessive dans sa petite machine à laver. Quand on y est à trois, il faut plier la table, la ranger contre la paroi qui est décorée avec plein de bouts de bois en forme de cœur, de bateau, d'arbre..., et sur lesquels un ami de la famille a pyrogravé des messages d'affection. Et il y a tout plein d'autres petits souvenirs. C'est beau. La Signora R. partage le petit espace avec son fils Alfredo quand celui-ci revient pour le week-end de l'institution où il est placé. Avec elle aussi nous regardons des photos. Surtout celles où on voit Alfredo. Des photos de photographes professionnels lors d'événements marquants comme celui de la première communion. Elle en est fière ! Je le reconnais. Alfredo avait fait partie des enfants délégués au 'Forum des Enfants' qui a eu lieu au Palais Wilson pour une rencontre avec Mme Mary Robinson, Haut Commissaire de l'ONU aux Droits de l'Homme et aux Droits de l'Enfant, à Genève, en 1999. J'en parle à Signora R.

Ces moments partagés ainsi avec des familles, qu'ils soient légers ou lourds, se passent dans la confiance et dans l'amitié.

Venues à Rome pour établir des liens avec des groupes ou des associations engagées aux côtés des plus pauvres, c'était bien de commencer par rencontrer ceux et celles qui sont touchés dans leur chair par les précarités et les premiers à refuser pour eux-mêmes et pour d'autres les humiliations, le gâchis humain. Ces personnes savent bien ce qui leur est utile. « Avant tout que les enfants soient bien accueillis à l'école, aiment y aller et qu'ils soient suivis pour devenir quelqu'un de bien », souligne la Signora M. parlant de ses petits-enfants. Elles savent nommer ceux et celles qui comptent pour elles, qui les soutiennent dans l'accès à leurs droits, dans la réalisation de leurs aspirations profondes.

Chantal et moi, nous sommes justement venues pour rencontrer certains de ces citoyens engagés dans des groupes ou associations. Nous prenons rendez-vous ; les rencontres permettent d'échan-

ger à partir des connaissances que les uns et les autres ont sur la vie en grande pauvreté, de dire les modes d'approche, de parler de l'action. Dans ce haut lieu du spirituel, de l'histoire, de l'art qu'est Rome, le refus de la misère est beaucoup le domaine des religieux et religieuses, des communautés très actives comme Sant'Egidio. C'est le domaine aussi de grandes organisations telles que Caritas ou il 'Centro italiano di Solidarietà' ou encore la 'Casa dei diritti sociali'. La Signora T. et il Signor C., membres du CILAP (Collegamento Italiano di Lotta alla Povertà) et membres de l'EAPN (European Anti Poverty Network), prendront du temps avec nous et de cette rencontre sortira la participation de Monsieur L. au Séminaire Méditerranée.

Chantal me fait aussi découvrir des groupes de soutien mutuel entre habitants de quartier, des initiatives dont on ne sait pas grand-chose, mais qui sont bien réelles. Dans des situations de vie bien complexes et précaires, des initiatives de décloisonnement sous forme de projets culturels sont menées dans un esprit de 'rien sans les autres', 'tous voisins, tous responsables', 'tous amis pour apprendre' ...

De telles initiatives Hani Khalil et Olivier Willemin en ont découvert aussi à Naples. Ainsi :

Le groupe informel 'Chi rom ... e chi no', des jeunes gens engagés à Secondigliano/Scampia, une grande zone à la périphérie de la ville où les habitants sont des Italiens devenus Napolitains et des Rroms, sédentarisés ou non ; tous sont donc issus d'un ailleurs et se trouvent à vivre là, ensemble. Deux jeunes photographes de Torino venaient de rejoindre le groupe pour effectuer un reportage avec les enfants, action intitulée 'Viaggio nella memoria' (traduction : voyage dans la mémoire) : découverte des immeubles et des activités dans le quartier, découverte de l'histoire de l'endroit, rencontre avec les habitants ; les enfants sont invités à imaginer le futur, qu'est-ce qu'ils rêvent d'avoir et de faire pour une bonne vie ensemble. Grâce à l'aide aux devoirs que la responsable du groupe, Mme Barbara P., fait depuis pas mal de temps avec des enfants d'un camp de Rroms qui s'est aménagé sans autorisation aux abords du quartier, des contacts ont pu être noués avec leurs familles. Il en est né une confiance mutuelle et même un projet : celui de construire une maisonnette très simple pour

permettre une action diversifiée sur le lieu et même des rencontres...

Nous nous rendons à San Giovanni a Teduccio, dans la banlieue est de la ville, qui avait été autrefois un endroit où les activités industrielles (fabriques de conserves, verreries, etc.) étaient florissantes mais tout cela s'est éteint soudainement et a laissé place à une vie dans le désarroi.

Là, nous sommes accueillis par Mme Carmela M. qui est la personne-clé de Figli in Famiglia, une association qu'elle a créée en 1983 avec un jeune prêtre ; elle utilise certains locaux de la paroisse tout en étant indépendante. Entourée de deux douzaines de permanents et avec la participation de bénévoles en grande partie du quartier, elle consacre son grand dynamisme et l'essentiel de son temps à être à l'écoute des familles qui sont en difficulté ainsi qu'à la coordination des différentes activités régulièrement proposées et à la mise sur pied de temps forts. Ce qui apparaît, c'est que ces activités mettent en exercice et enrichissent la tête, les mains et le cœur de celles et ceux qui y participent.

Dans les relations avec les familles, il s'agit souvent d'aider à recréer des rapports qui s'étaient détériorés entre les parents et leurs enfants, notamment les adolescents ; à rebâtir aussi des relations avec l'école et avec la société environnante. Il s'agit aussi de faire en sorte que les jeunes puissent trouver des points d'accrochage à un monde du travail honnête et légal. [...]

A ce propos, nous avons rencontré hors de leurs champs d'action des créateurs et animateurs du projet 'Chance' : Mr Cesare M. à San Giovanni Barra (près de San Giovanni a Teduccio) et Mr Marco R. D. dans les Quartiers espagnols du centre-ville de Naples.

'Chance', c'est un projet destiné aux adolescents qui ont des difficultés, des difficultés qui se révèlent à l'école, afin qu'ils puissent renouer des liens relationnels, éducatifs et sociaux. L'objectif est de donner des outils à ces jeunes pour qu'ils puissent développer leurs capacités et leurs dons enfouis par diverses causes. 'Chance' a développé son action dans trois quartiers de Naples ; d'autres ont fait quelque chose de semblable dans plusieurs autres villes italiennes. L'idée fondamentale est de ne pas abandonner celles et ceux qui ne trouvent pas leur place dans l'école telle qu'elle est ou qui la quittent pour d'autres raisons aussi : difficultés familiales, relations tendues dans les quartiers, etc. 'Chance' est donc l'école de la seconde chance. Tout cela doit se vivre avec la participation active des parents, qui sont souvent eux-mêmes très peu formés et très démunis.

Cesare M. insiste pour que cette expérience que l'on fait ainsi à partir de personnes telles que ces jeunes soit écrite : il faut en faire une méthodologie car cela sert notamment pour mettre en mouvement de nouvelles forces. Sinon, c'est un peu comme si on recommençait l'action, sans mémoire. [...]

--00--00--00---

Maroc, avril 2005. Voyage de Pascale Anglade et Yolande Jaslet, accompagnées de Claude Lasnel.

Extraits de notes de voyage de Pascale Anglade :
L'Association d'Aït Iktel, le village où Ali a grandi, fut la première étape de notre voyage. Avant notre voyage nous avons déjà rencontré Ali, un ami de Claude, à Paris. Il avait compris que nous cherchions à rencontrer de préférence des petites associations qui soient proches des personnes.

Yolande et moi avons beaucoup apprécié l'accueil qui nous fut offert par Mohamed, la maman de

Khalid, Latifa, Hassan, Mohamed, Abdelaziz, Brahim, Mustapha, le directeur du collège et tous les autres. J'ai aimé l'école primaire, construite avec la participation financière de tous les membres de l'association : ceux qui vivent au village, les personnes originaires du village qui vivent dans des villes au Maroc ou en France. Cette école a la couleur des maisons du village, pour s'adapter pleinement à la tradition. J'ai aimé découvrir que l'enseignement était donné non seulement en arabe et en français, mais aussi dans

la langue amazighe pour que les enfants connaissent et vivent leurs racines dans cette région berbère du Maroc.

J'ai été admirative d'apprendre que Hassan, l'instituteur, faisait quelque sept kilomètres à pied pour rejoindre son école dans les montagnes. Il redescend une fois par semaine, le jour du marché, le souk, jour de congé. J'ai été frappée de savoir que tout le village avait accepté la création d'une association des villageois alors qu'une institution du village qui réunit les anciens, la djamaa, existait déjà. Cette association a permis que tout le monde puisse être présent dans l'élaboration des projets d'amélioration du village : aussi bien les femmes, concernées par l'arrivée de l'eau potable dans les maisons, que les jeunes, concernés par l'avenir du village.

A Ennaciria, au sein de **l'Association Ennaciria pour le développement et la coopération**, c'est tout le village qui nous a accueillis et qui nous attendait avec impatience. Nous avons été enthousiasmés lorsque nous avons appris que la bibliothèque en projet ouvrirait ses portes, d'un côté, sur une bibliothèque, de l'autre sur le village, pour permettre aux parents d'y entrer et aux femmes d'apprendre à lire et à écrire ou à utiliser une machine électrique pour confectionner des pulls.

A Marrakech, nous nous sommes approchés très progressivement du quartier de **l'Association El Ouaha**. Nous avons quitté la route, pris une piste de terre caillouteuse pour traverser lentement la palmeraie. Arrivés à un hameau, un douar, nous pensions que nous étions arrivés, mais il nous a fallu continuer le chemin sur plusieurs kilomètres pour arriver à la 'Maison de la rencontre' en construction, qui nous paraissait être au bout du monde. Malgré la distance de la ville et l'isolement, la rencontre se vit déjà dans la petite épicerie de Hassan où les jeunes qui n'ont rien à faire se réunissent, le soir, sur les tapis. L'épicerie se transforme alors en café et Hassan et Hamid discutent avec eux, autour d'un thé à la menthe, des sujets qui touchent les jeunes et des projets à réaliser pour améliorer la vie du douar : l'eau potable, l'électricité, une cabine téléphonique, etc. Ils veulent que tous puissent bénéficier de

l'eau. Le robinet d'eau, installé sur le terrain de la 'Maison de la rencontre', est ouvert gratuitement à tous ceux du hameau et du hameau voisin, situé à deux ou trois kilomètres de là. Cette volonté et cette générosité ont retenu notre attention.

A Boumalne-Dadès, nous avons rencontré **l'Association Dadès M'Gouna pour le Développement**. Nous avons été très surpris par son sérieux : après chaque réunion, un compte rendu détaillé est écrit. Elle base aussi son action de développement sur la formation de ses membres et organise régulièrement des séminaires et rencontres de formation pour lesquels tout est réfléchi et consigné par écrit. Tout cet effort pour conserver cette mémoire par écrit ou sur des photos, bien exposées sur les murs avec leur explication, nous a beaucoup touchés parce que Joseph Wresinski, fondateur d'ATD Quart Monde, a voulu dès les débuts du Mouvement bâtir progressivement la mémoire des très pauvres, inexistante dans le monde. Votre simplicité et votre clairvoyance nous ont marqués. Vous expliquiez qu'au début, l'association n'avait pas une vision claire de l'action à entreprendre et que vous décidiez à la place des gens. Mais à partir de l'expérience, vous avez réfléchi, tiré des leçons et vous disiez : « On a commencé à comprendre. Nous avons alors intégré dans notre action la dimension sociale pour viser l'humain ».

Latifa, tu as créé avec plusieurs professeurs, **l'association Al Massar pour l'éducation à la citoyenneté**. Tu nous as parlé de tout ce que tu fais avec tes lycéens au sein du club d'éducation à la citoyenneté, aux Droits de l'Homme et à la protection de l'Environnement. Tu nous as expliqué comment vous cherchiez un moyen d'établir la confiance avec les jeunes mineurs du centre pénitentiaire, de vous rapprocher d'eux pour mieux les connaître. Tu étais convaincue des effets positifs qu'avait provoqués en eux l'apprentissage du théâtre, votre accompagnement et la rencontre exceptionnelle entre eux et les jeunes du lycée. Je me demandais qui tu étais, toi, professeur d'histoire et géographie, et si tu trouverais ton chemin dans une rencontre méditerranéenne, au-delà des frontières et du passé, une rencontre humaine où le plus petit, le plus faible serait le centre. ■

--00--00--00---

Suite à ces rencontres et ces voyages s'amorcent des échanges toujours chaleureux, parfois très utiles pour dissiper certains malentendus, quelquefois douloureux lors de complications administratives, avec les personnes qui se préparent à participer au Séminaire Méditerranée.

Extraits de correspondance par Internet avec Hassan et Hamid, de l'association El Ouaha près de Marrakech.

Mai 2005 : « Bonjour Pascale et Yolande. Votre carte est arrivée, a été lue et relue, touchée et retouchée par toutes les mains. Un lien s'est établi entre El Ouaha et ATD. Il existait déjà, invisible, a ajouté un ouvrier. Il est évident que le courant passe. Nous nous sentons proches. Nous avons beaucoup de difficultés à surmonter mais nous avançons comme le dromadaire vers le point d'eau, inlassablement. L'administration est le pic le plus élevé de l'Atlas, il est dans la brume, mais présent, accessible tôt ou tard. Nous nous débattons pour pouvoir répondre favorablement à votre invitation. Hassan a effectué de nombreuses démarches. Les poupées russes n'existent pas qu'en Russie : les démarches se succèdent, quand nous pensons aboutir, il manque un papier. Il y aura le problème de visa pour Hassan, j'espère que le Consulat fera un effort alors. Pour moi pas de problème de visa : j'ai la nationalité française et prénom français et séparément nom et prénom arabes. Il restera le problème de financement : bus plutôt qu'avion ?... Nous vous informons dès que possible de l'avancement des premières et indispensables démarches administratives. Nous recevons toutes suggestions de vous, nous ne voulons pas alourdir votre association mais échanger avec vous, nous qui sommes « au bout du monde » mais voulant communiquer en tout respect et toute amitié.

Deux bonnes nouvelles : nous allons avoir des palmiers dattiers (à l'essai) et une ancienne directrice d'école va commencer en septembre du dessin en échange de cours de calcul en arabe ; elle va donner son cours en français et surtout apprendre aux ouvriers à mesurer. La demande provient des ouvriers d'El Ouaha. Avec nos meilleures salutations, chères amies du monde, un raccourci dont vous nous excuserez, mais c'est notre façon de vous ressentir et d'être à l'aise avec vous.

Toute l'équipe d'El Ouaha, Hassan, Hamid. »

Août 2005 : « Chères amies, Je vous annonce que la remise du dossier auprès du Consulat est pour lundi. Il est construit, mais le vécu nous incite à une grande réserve. Hassan vous adresse son grand bonjour, ses amitiés. Il ne comprend pas tant de démarches, tant d'informations distribuées au compte-gouttes et que de gouttes !... De quoi inonder El Ouaha ! Hassan commence à appréhender son voyage. Il pose des questions : Qu'est-ce qui se fait en France? Tu resteras pas loin à table ? On pourra avoir la même chambre ?... Il craint de ne pas savoir manger à l'européenne. Je lui dis : Tant pis si tu n'y arrives pas bien ou pas du tout, je mangerai comme toi, on sera deux et peut-être plus dans notre coin de table. Je crois que le merci qu'il m'a dit de vous transmettre, c'est la confiance qu'il a en vous. Vous êtes un peu d'El Ouaha là-bas de l'autre côté de la mer loin. Bon courage à l'approche de ce Séminaire. Nous vous tenons informés avec le grand espoir de l'obtention de ce visa. Avec notre amitié, Hassan et Hamid. »

8 septembre 2005 : « Chères Amies, Amis d'ATD Quart Monde, Hassan vient de recevoir son visa. Inutile de dire sa joie ! Le vice Caïd a téléphoné pour annoncer que le dossier vient d'être récupéré. Le Caïd trouve notre association « la mieux » de son territoire, oh administration !

Nous n'en demandions pas tant. J'ai dit à Hassan « Il ne faut pas se laisser gonfler les chevilles... » Et lui : « Non, pas question de gonfler. Je cherche à ce que ma famille, les habitants, vivent mieux, qu'ils mangent tous. Pas besoin d'être riche, il faut être respecté. La dignité, c'est la première des richesses. » Son vieux père a commencé toutes les bénédictions et recommandations. Les membres de l'association, les vélos, les ânes, tout est en émoi : un fils du douar, Hassan, part à une réunion en France !... Nous sommes tous frères et nous allons pouvoir nous connaître mieux et travailler contre la grande pauvreté partout où elle est. Avec nos amitiés, Hassan, Hamid. »

Turquie, juin 2005. Pascale Anglade et Huguette Redegeld rencontrent des correspondants à Ankara et à Istanbul.

Extrait de notes de Huguette Redegeld.

Contrairement à la plupart des autres voyages, les bases pour aller à la rencontre de personnes et d'associations en Turquie étaient particulièrement fragiles. Nous y avons en effet très peu de contacts et cela nous avait amenées à entreprendre des recherches à travers le site Internet. Par chance, des personnes se sont trouvées sur notre chemin au bon moment. Elles nous ont ouvert des portes, qui en ont ouvert d'autres ! Par exemple, la cousine d'un volontaire permanent du Mouvement, française mariée à un docteur turc, vivait à Istanbul depuis plus de vingt ans et était prête à nous piloter et nous introduire auprès de certains groupes de sa connaissance. Le Consul général de France à Alexandrie nous avait recommandées auprès de son collègue à Istanbul. Rendez-vous fut pris, et ce fut l'occasion de découvrir des éléments de conjoncture (économique, social, politique, culturel) sur le pays. Comme cela fut le cas auprès de l'Ambassadeur de France à Ankara qui, lui, connaissait déjà ATD Quart Monde lorsqu'il était à la représentation permanente de la France auprès des Nations Unies à New York. Et il y avait aussi le Frère Aloyius, un frère capucin d'une extrême humilité, sensibilité, humanité. Grâce à lui, homme imprégné de la culture turque et plus généralement orientale, aimant profondément le pays, nous avons appris beaucoup sur le plan historique et culturel. Ainsi, ces personnes ont guidé, soutenu, accompagné nos premiers pas dans un pays – plutôt dans deux villes de ce pays devrions-nous dire, Istanbul et Ankara – dont nous avons tant à découvrir, à apprendre. Si notre point de départ se situait dans la zone 'francophone', une fois sur place, les contacts se sont élargis et nous ont amenés vers des personnes et associations du pays. Un de ces contacts a été deux universitaires engagées dans le 'Social Policy Forum' de l'Université Bogazici, à Istanbul. Elles sont animées par la volonté de contribuer à ce que les législations pour combattre la pauvreté évoluent et prennent de plus en plus en compte les besoins des populations les plus fragilisées du pays. Ainsi, à travers des associations de base, des études sont menées pour saisir les réalités vécues et proposer des changements, en particulier dans les lois et les politiques sociales. Nous avons eu la chance de rencontrer des membres d'une telle association, implantée dans un quartier à la

périphérie d'Istanbul. Ses membres sont tous originaires de ce quartier, et tous bénévoles. Combien touchant a été leur accueil dans un modeste et gai local ! Autour d'un repas, nos échanges ont été profonds, chaleureux, engagés. La situation des enfants et des jeunes les préoccupe spécialement. Trop peu d'activités, de possibilités de rencontres, d'ouvertures leur sont proposées. Cet enfermement peut conduire malheureusement à la violence, nous sera-t-il dit. Des mots restent dans nos têtes : 'solidarité', 'apprendre à se prendre en charge', 'ne pas baisser les bras'. Cette association peut paraître petite et modeste mais quelle énergie, quelle conviction, quel courage ! Cela nous fait penser à tant de correspondants du Forum Permanent qui, au ras du sol, sont le ferment des changements possibles. Toujours dans la découverte de personnes engagées, la rencontre avec des membres du personnel d'un hôpital qui soigne les personnes atteintes de la lèpre nous a bouleversées. Nous avons touché du doigt ce que vivent ces personnes, comment elles peuvent être exclues de leur communauté et du reste de la société mais aussi comment elles peuvent être soutenues pour briser cette exclusion, par exemple par la création d'emplois correspondant à leurs capacités. Et les petits enfants que nous avons rencontrés dans un orphelinat soutenu par l'Etat ne sont pas prêts de quitter nos cœurs et nos têtes. Tout l'orphelinat est conçu pour accueillir dans les meilleures conditions possibles ces petits enfants – dont tous ne sont pas réellement 'orphelins' puisque pour un certain nombre, ce sont les parents qui demandent à ce qu'ils soient pris en charge, lorsque les difficultés familiales deviennent trop lourdes. Le personnel, très proche des enfants, est malheureusement en nombre insuffisant pour répondre aux besoins affectifs et psychologiques de chaque enfant. Toujours à Istanbul, nous avons rencontré les responsables d'une grande association caritative, présente à travers le pays. Cette association est née à partir d'une émission de télévision dans laquelle des personnes connaissant des situations de dénuement sont venues exposer leurs problèmes – et les auditeurs ont été encouragés à apporter leur soutien. La mobilisation qu'a suscitée dans le pays cette émission a abouti à sa poursuite régulière et à la création d'une association dont l'ampleur et l'organisation

très professionnelle sont impressionnantes. Cela souligne d'ailleurs l'importance d'atteindre le grand public (par le biais des media, dans ce cas-ci) et la générosité des 'donateurs'.

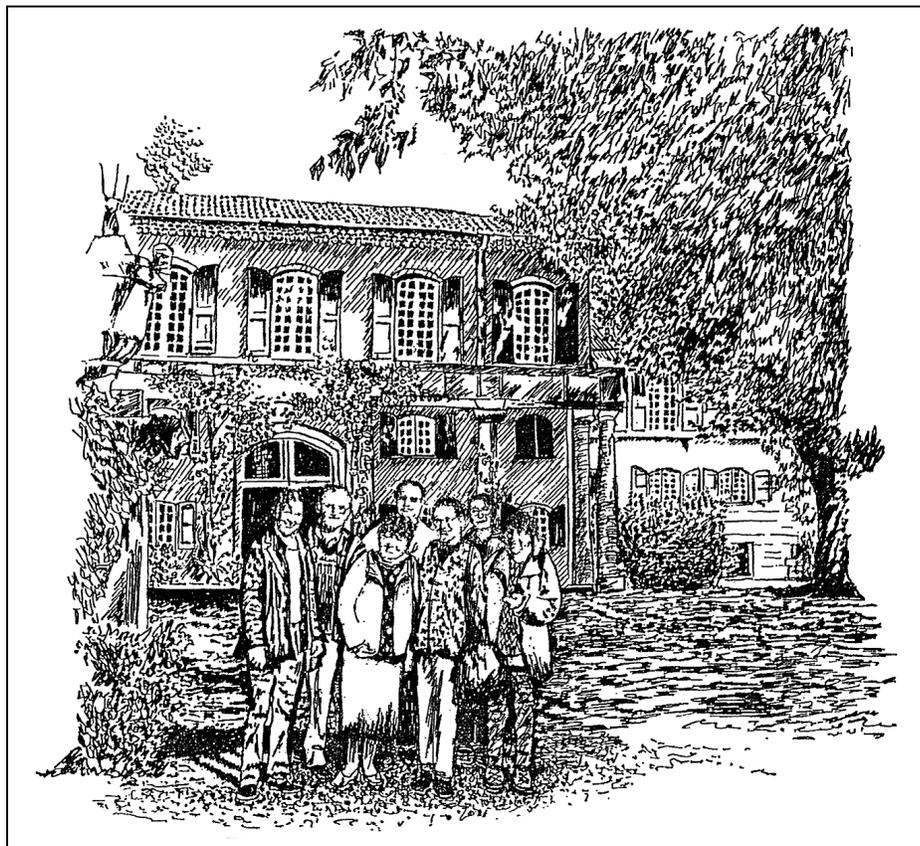
A Ankara, la découverte d'associations s'est poursuivie : rencontre avec une association de défense des droits des femmes, avec une association créée en faveur des personnes handicapées, par exemple. Mais aussi rencontre de personnes engagées à titre personnel, dans leur université, dans leur responsabilité de chef d'entreprise.

Ainsi, à Istanbul comme à Ankara, ce sont des personnes et des associations très diverses que

nous avons eu la chance de découvrir. Agissant dans des domaines également divers - petite enfance, développement de villages (adduction d'eau, soutien scolaire), santé, vie de quartier, etc. - toutes ces personnes ont largement contribué à ce que nos premiers pas dans un pays que nous connaissions si peu soient riches en humanité, en amitié, en surprises, en apprentissages, en découvertes d'engagements aux côtés des plus démunis. Grâce à elles, un tout petit bout de chemin a été amorcé. Il ne pourra que se continuer. ■

--00--00--00---

Durant toute cette période de déplacements dans le Bassin méditerranéen, l'équipe du Forum Permanent visite également différents lieux dans la région de Marseille, susceptibles d'accueillir le Séminaire. En avril 2005, Huguette, Pascale, Hani, Annelies, Olivier, Martine, Graciane se retrouvent devant l'entrée d'une immense et belle bastide provençale, le Centre de formation de La Baume lès Aix. Ils sont enthousiastes car ils viennent de réserver ce très bel endroit dans la campagne aixoise pour la fin du mois de septembre.



II/ 2003-2005 : La préparation du Séminaire dans la région de Marseille et au Centre international à Méry sur Oise

En septembre 2003 et en mars 2004, deux rencontres ont lieu au Centre international à Méry sur Oise (à côté de Paris), avec des volontaires permanents ayant des attaches familiales dans la région méditerranéenne ou une connaissance plus particulière de cette région en lien avec leur histoire personnelle.

Extrait de notes prises pendant les réunions :

- Huguette Redegeld :... *Depuis septembre, des contacts ont eu lieu avec des personnes et des groupes engagés au Liban, en Egypte, en Israël. Par des correspondances, par des rencontres à partir de Marseille, des liens se consolident peu à peu avec des personnes originaires ou vivant dans des pays du Maghreb. Tout cela contribue à mieux apprécier et cerner les enjeux du Séminaire. Nous voudrions prendre avec vous le temps de faire exister ces personnes, leur engagement, leurs questions. Et réfléchir quels pas faire pour avancer avec audace et lucidité. Nous n'avons pas abordé la perspective du Séminaire avec toutes les personnes visitées. Pour certaines il s'agissait d'un tout premier contact, mais celles avec lesquelles nous en avons parlé ont exprimé intérêt et enthousiasme devant ce projet. Cela répond à un besoin de se retrouver avec des pairs, d'avoir des moments de réflexion et de recul pour continuer à tenir et à avancer dans un engagement exigeant.*

- Maryvonne Caillaux : *Je suis née en Algérie, d'une famille qui n'était pas 'pied noir' et j'y suis restée jusqu'à l'âge de dix ans, puis je suis rentrée en France et c'est là que j'ai découvert le racisme. Il y a quelques temps, mon frère a fait une recherche sur Internet pour retrouver des gens là-bas. Il a commencé une correspondance avec un ancien copain de classe. Le dialogue est difficile... Quoi se dire ?... Il est allé cet été en Algérie. Il a été reçu dans cette famille, de manière formidable... Il faut avancer, mais en sachant que le poids de l'histoire est très lourd...*

- Bernadette Cornuau : *Nous avons une histoire quotidienne très forte, depuis longtemps, avec les familles originaires du Maghreb immigrées en France. Depuis les débuts du Mouvement, dans toutes les cités où nous sommes présents, nous connaissons beaucoup de ces familles. Joseph Wresinski est allé en Algérie s en 1962 ...*

- Guendouz Bensidhoum : *Il faut trouver des pistes pour continuer à élargir la connaissance. Mes parents sont originaires du Nord-Ouest de l'Algérie, près de la frontière marocaine. Je voudrais continuer à réfléchir à la situation des pauvres dans mon pays...*

^s « Ecrits et Paroles I », Editions Saint Paul- Quart Monde, pages 114 à 118.

Parallèlement, à Marseille, un 'Groupe d'Appui' commence à réfléchir à la préparation du Séminaire Méditerranée. Ce groupe réunit une vingtaine de personnes. Amies, alliées du Mouvement dans la région, toutes ont des attaches avec différents lieux du Bassin méditerranéen. Elles sont intéressées de soutenir, dans la durée, la démarche de préparation du Séminaire, en lien étroit avec l'équipe de volontaires du Forum Permanent.

En 2004 et 2005, le Groupe d'Appui se réunit tous les deux mois environ à la maison Quart Monde de Marseille.

Au cours des premières rencontres, ceux qui y participent échangent leurs connaissances des différentes cultures en Méditerranée et leur intérêt pour ce que vivent les plus fatigués et ceux qui s'engagent à leurs côtés dans cette région. Ils se transmettent des contacts, des adresses d'amis ou de personnes qu'ils connaissent au Maghreb, au Proche Orient et en Europe du Sud.

28 janvier 2004. Extrait de décryptage :

- Martine Hosselet : ... *Nous espérons qu'en mettant ensemble les petits bouts de connaissance que chacun apporte, on va pouvoir arriver à mieux sentir ce que vivent les personnes de ces pays...*

- Yassine Bouffedji : ...*Je m'appelle Yassine. Je connais ATD depuis 1994. On a fait pas mal de chantiers ici à Marseille, on a construit des jeux pour les minots. Après, j'ai eu des coups durs, je ne suis pas venu beaucoup par rapport à avant... Bon, mais en Algérie, vous cherchez quoi?... C'est débile ce que je dis ?...*

- Huguette Redegeld : *Non, pas du tout. C'est un moment particulièrement émouvant pour nous. On a le sentiment qu'on a commencé ensemble une aventure, dont on ne sait pas encore où elle va nous conduire. Pour répondre à votre question, on ne cherche pas à connaître toute l'Algérie parce que c'est impossible. Je dirais qu'on cherche à mieux aimer l'Algérie à travers les gens qui agissent pour qu'il y ait moins de misère. C'est comme ça que je le comprends. On ne va pas chercher n'importe qui ni tout le monde...*

- Yassine Bouffedji : *A Alger, je connais une association qui s'appelle Touiza. Elle est à Alger et aussi un peu partout, même ici en France, peut-être à Marseille... J'ai un copain qui la connaît, qui a travaillé pour eux.*

- Mouna Hasnaoui : *Je vais souvent voir ma famille en Tunisie, à Béja et je suis très intéressée par les conditions de vie que mènent les gens de là-bas. A la génération de mes parents, beaucoup de familles pauvres ont pu acheter des terrains dans cette région parce que l'Etat les vendait pour pas trop cher. Ma famille faisait partie des premiers habitants de Béja.*

- Martine Hosselet : *Je voudrais que vous disiez quelques mots sur le témoignage que vous avez fait pour la 'Lettre aux Amis du Monde' n°59 d'août 2004 sur votre rencontre en Tunisie avec une famille qui a un enfant handicapé, à l'occasion du 17 octobre ...*

- Mouna Hasnaoui : *Ce jour-là, une autre dame et moi-même sommes allées rencontrer une famille modeste se composant de quatre personnes, le père, la mère, la fille et le fils. Le père est un homme retraité, vivant d'un modeste revenu après plusieurs années de travail comme mécanicien. Suite à une grave maladie à l'âge de deux ans, il a perdu un œil et ne voit qu'avec un seul. S'étant marié, il a eu un fils maintenant âgé de plus de vingt ans. Ce jeune homme est malheureusement handicapé mental, ne sachant prononcer aucun mot depuis sa naissance. Souvent il se met en colère, cassant tout ce qui se trouve à sa portée. Malgré cela, on voit qu'autour de lui, il y a beaucoup d'amour. Ses parents sont trop fatigués, se trouvant et se sentant seuls, démunis de ressources pour lui offrir un centre spécialisé en milieu éducatif. Alors son père, depuis qu'il est retraité, le promène dans la ville de Béja, du matin à midi et de 14h à 18h, pour le fatiguer, et ainsi dès qu'il regagne le domicile, le jeune homme s'énerve moins et fait le moins de mal possible à sa famille et casse moins les objets de la maison. Il y a une grande inquiétude chez ces parents de perdre leur fils où qu'il lui arrive quelque chose.*

Avril 2004. Une première mouture de présentation du Séminaire est travaillée ensemble.

Juillet 2004. Les participants réfléchissent à partir d'un texte extrait des Actes du premier Séminaire organisé en 1981 dans le cadre du Forum Permanent, avec des correspondants d'Afrique ⁶.

Novembre 2004. Les volontaires permanents donnent des échos des premiers voyages et rencontres qui ont eu lieu en septembre 2004 en Algérie et en Espagne.

Le thème du Séminaire étant maintenant retenu : « *La contribution des personnes et familles très pauvres au dialogue interculturel dans la société de l'information* », les participants ont reçu deux textes pour préparer la rencontre:

1) Extrait de la contribution du Mouvement International ATD Quart Monde au Sommet Mondial sur la société de l'Information (Genève, 2003).

• « **Chance ou risque ?...** Certains ne s'y trompent pas, comme cette femme intervenant dans une Université populaire Quart Monde en 2000 : « *(Internet, c'est) l'avenir parce que cela permettra de trouver des emplois, cela en créera des nouveaux parce que certains employeurs sont connectés sur Internet. On peut faire ses courses. Cela facilite les démarches administratives (ex : pour les impôts). Ce sera plus facile pour ceux qui sont malades ou handicapés qui ne peuvent pas sortir de l'hôpital. On peut communiquer avec d'autres pays. C'est bien pour les enfants, pour leur culture, pour les médecins. C'est assez vaste l'Internet, il y a beaucoup de choses.* » D'autres adultes disaient aussi : « *L'ordinateur, c'est pareil à un livre. Il y a des jeux instructifs qui développent l'intelligence.* » et : « *Je trouve qu'il en faut dans toutes les classes d'école, parce que ça aide les jeunes à comprendre.* »

D'autres, dont les enfants sont placés, attendent de ces nouvelles technologies (téléphone portable, emails,...) de pouvoir renouer avec eux ...

Il serait cependant faux de dire que la 'société de l'information pour tous' fait l'unanimité. Au sein des familles en difficulté, 'l'ordinateur', 'l'informatisation' soulèvent toujours des craintes justifiées de nouvelles exclusions et du côté de l'opinion publique, on sent aussi des résistances, parfois vieilles comme le monde. Le risque est grand qu'une exclusion nouvelle se superpose à celles déjà existantes mais c'est une question d'équité que de faire en sorte que ces technologies nouvelles servent la lutte contre la pauvreté. »

2) Extrait du dossier de présentation du Séminaire Méditerranée.

• « **Objectif : Contribuer aux débats sur la société de l'information.**

La mondialisation peut donner l'image d'un monde qui se résumerait à un village unique où les développements et décisions prises à un point du globe auraient des effets à plusieurs niveaux et en divers endroits. Cette vision ne reflète que très imparfaitement des situations plus nuancées et plus diversifiées qu'il n'y paraît.

La première phase du Sommet mondial sur la société de l'information, tenue à Genève en décembre 2003, s'est penchée sur les écarts numériques au sein d'un même pays, ainsi qu'entre pays et continents. Elle a également mis en évidence les inégalités d'accès, de communication, de formation aux nouvelles technologies, en particulier pour des jeunes et des enfants vivant dans des conditions très précaires.

Le Séminaire sera l'occasion de mieux comprendre comment ces défis sont vécus au cœur de situations particulièrement difficiles ; il permettra de rechercher ce qu'elles expérimentent (pourquoi, comment et avec qui). Il s'agit enfin de mettre en lumière les efforts entrepris et le rôle de la société civile à cet égard. »

⁶ Voir texte en Annexes page 72

Les participants échangent ensuite des premiers éléments de connaissance issus de leur expérience quotidienne.

Une participante travaillant à la Cimade ⁷ :

«Le téléphone portable est important pour toutes les personnes en exil, pour donner des nouvelles de la famille et pour les documents administratifs. A la Cimade, les gens peuvent avoir une adresse postale. Par le portable, nous avons les moyens de les contacter. Il y a aussi de plus en plus de taxiphones à Marseille (boutiques 'Allo le bled'), où les tarifs pour l'étranger sont très concurrentiels. Les réfugiés tchétchènes arrivent à être en communication par Internet avec leur famille. Internet rapproche, mais si les gens sont seuls, ils se sentent encore plus isolés. »

Une volontaire permanente du Mouvement confirme : *« Beaucoup de jeunes que nous connaissons à Marseille ont des téléphones portables. Mais une mère de famille me dit que sa fille n'a personne à appeler... Elle a le même look que les autres jeunes mais elle vit dans une grande solitude. Autre chose : quand les familles les plus pauvres font partie d'une association, on voit aussi comme c'est difficile de les contacter, soit elles n'ont pas le téléphone, soit il est coupé... Il faut se déplacer pour les prévenir des activités... »*

A partir de septembre 2004, des soutiens financiers pour le Séminaire sont activement recherchés, et un aperçu de l'avancée des demandes et résultats est donné à chaque rencontre. Des dossiers ont été adressés à Unesco France, au Conseil Régional PACA, au Conseil Général des Bouches du Rhône, à la Communauté du Pays d'Aix ..., à l'Association européenne des amis d'ATD Quart Monde. Des appels ont aussi été lancés dans des quotidiens, hebdomadaires, au Rotary Club,...

⁷ Cimade : association œcuménique créée en 1939 pour venir en aide aux personnes déplacées. L'une de ses missions essentielles actuellement consiste à accueillir, orienter et défendre les étrangers confrontés à des difficultés administratives.

'Tisser des liens en Méditerranée' :

Du Liban, d'Israël, de Palestine, d'Égypte, du Maghreb, d'Italie,... du courrier arrive chaque jour à Marseille au petit secrétariat du 'Forum Permanent en Méditerranée' animé par une permanente d'ATD Quart Monde. Lettres, courriels, envoyés par des personnes et petites associations engagées au quotidien avec les plus fatigués de leur pays. Echange d'expériences, de difficultés et d'espoirs qui les soutient dans leur engagement, souvent depuis plusieurs années. Ils sentent aujourd'hui le besoin de se rencontrer autrement que par courrier. Ils viendront à Marseille à l'automne 2005 pour un Séminaire où les rôles seront renversés : la voix des premiers experts de l'existence des peuples tombera dans l'oreille de quelques délégués d'organisations internationales désireux de se mettre à leur écoute. Pour se donner les moyens de préparer cette rencontre, l'équipe du Forum Permanent cherche des ordinateurs et du matériel de bureau dont le coût est estimé à 2000 euros. »

Dès le début, les comptes-rendus des rencontres du Groupe d'Appui sont envoyés aux quelques personnes qui sont nos 'témoins privilégiés', au Caire, à Beyrouth, à Rabat, à Jérusalem, et qui soutiennent également l'équipe dans l'organisation des voyages sur place pour rencontrer les futurs participants au Séminaire.

2005 : Les participants au Groupe d'Appui entrent dans la préparation plus concrète du Séminaire.

Janvier 2005. Ils font un 'brain storming' à partir de cette question : « *Des personnes ayant des histoires, des cultures, des langues très différentes, vont se rencontrer pendant plusieurs jours. Si chaque participant se sent respecté dans sa particularité, tous pourront se rencontrer dans leur diversité. A quoi faut-il faire attention pour favoriser le respect et l'écoute ?... »*

A partir de cet exercice, des groupes de travail se mettent en place pour préparer :

- *l'accueil des participants, l'hébergement ;*
- *la recherche de financements publics et privés, les finances ;*
- *la constitution d'une équipe d'interprètes et de traducteurs, les trois langues de travail du Séminaire étant le français, l'arabe et l'anglais ;*
- *la préparation d'ateliers créatifs pendant le Séminaire ;*
- *l'organisation de rencontres entre les participants du Séminaire, des membres du Mouvement à Marseille et d'autres associations.*

Chaque groupe de travail se réunit selon son calendrier et fait ensuite part de ses avancées et de ses questions à l'ensemble du Groupe d'Appui.

Mars, mai et juin 2005. Les membres du groupe continuent à faire le point des inscriptions au Séminaire. Ils prennent connaissance des 'mini portraits' rédigés par les futurs participants, explicitant leur engagement, et joints à leur fiche d'inscription.

Les 'mini portraits' sont une idée clé de la préparation. Chaque futur participant est invité à rédiger en quelques lignes une présentation de son engagement, des personnes dont l'avenir lui tient à cœur, de ses interrogations et de ses espoirs. Cette présentation permet d'entrer plus en profondeur dans l'échange avec chacun : l'équipe du Forum Permanent prend le temps d'expliquer que ce n'est pas le curriculum vitae des personnes qui est demandé mais de pouvoir sentir le moteur de leur engagement, les convictions qui les animent ; elle relance ceux qui ont moins de facilités pour écrire, s'assure que quelqu'un peut aider leur expression dans la langue qui leur est familière, ... Ces portraits sont traduits ensuite dans les trois langues du Séminaire (anglais, arabe, français) et envoyés au fur et à mesure de leur réception à chacun des participants, ce qui leur permet de déjà se connaître un peu avant de se rencontrer. Les dernières présentations arriveront encore le premier jour du Séminaire, chacun ayant pris très au sérieux cette proposition et s'efforçant d'y répondre malgré toutes les sollicitations de la vie quotidienne.

Quelques exemples de portraits:

D'Alger :

« Je m'appelle M.B., j'ai vingt deux ans et suis étudiant en quatrième année d'architecture. Sans doute connaissez-vous les conditions de logement de beaucoup d'Algériens et des plus défavorisés, en particulier. Ce serait prétentieux de ma part d'imaginer faire face, seul, à de telles difficultés. Il est indispensable de connaître d'abord ce que désirent les futurs habitants : avec mon ami H., nous sommes partis à la rencontre des habitants de la Casbah d'Alger. Nous avons découvert leur façon de s'approprier l'espace, de réutiliser les éléments du patrimoine et surtout de vérifier avec eux la force possible des solidarités. Quelles leçons ! Après de telles rencontres il ne me sera plus possible, jamais, d'envisager l'architecture comme avant.

D'autre part depuis dix ans je joue du piano et j'ai pu rencontrer la joie dans les yeux des enfants lorsque nous avons organisé des concerts dont les gains leur furent reversés. Pour ces raisons, à côté de mes études je saisis toutes les occasions qui vont me faire connaître les besoins ou les richesses des plus démunis : par ma participation à des chantiers de travail volontaire, à des groupes de réflexion autour des problèmes de la ville...

Une évidence aujourd'hui : seuls, nous n'arriverons à rien, mais tous ensemble, par l'écoute et la compréhension réciproques, sans doute pourrons-nous améliorer la vie de chacun. Alors, pourquoi pas cette devise : 'Echanger pour changer' ? » ■

--*--*--*--

De Beyrouth :

« Moi, S. M., je suis né en 1965 à Beyrouth, quartier de Sin el Fil el Jdidé. Dans ce quartier, mon grand-père avait pris une maison et après que mon père se soit marié, nous avons vécu notre enfance dans ce quartier populaire mélangé où les gens étaient de différentes confessions et nationalités.

Nous connaissions la plupart des gens du quartier car mon père avait ouvert une boutique de cordonnier sous la maison du grand-père et maman savait faire les piqûres, les familles la demandaient et de cette façon, elle aidait mon père pour faire vivre la famille. Plus tard, mon père a ouvert une petite épicerie en plus de la

cordonnerie. Alors notre situation s'est améliorée et maman continuait à faire les piqûres, mais elle ne demandait rien quand c'était des pauvres.

Au début de la guerre libanaise, les confréries de l'Eglise arménienne demandèrent à ma soeur, plus âgée que moi d'aider à distribuer les aides aux nécessiteux et quand elle revenait à la maison, elle nous racontait ce qu'elle avait vécu.

(...) Plus tard, quelqu'un de ma famille a eu une longue maladie et ses enfants étaient petits. Sa femme ne savait comment faire pour le soigner, le changer, lui donner les soins nécessaires. J'ai été chercher de l'aide à un service médico-social. Quand ils venaient, je venais aussi pour voir comment ils faisaient, j'ai créé des liens avec

eux et j'ai demandé à être volontaire avec eux. Ils ont accepté, j'ai trouvé ce que je cherchais et je suis resté longtemps avec eux comme bénévole. Une fois, j'ai rencontré une situation familiale très difficile et j'ai demandé au Service ce que je pourrais faire et ils m'ont conseillé de m'éloigner de telles situations.

Dans mon bénévolat avec ce service, j'avais connu d'autres centres sociaux, j'ai été les trouver et tous me disaient de laisser cette famille. Alors j'ai été chez les sœurs franciscaines proches de chez moi et, après avoir exposé la situation, la

responsable m'a dit qu'elle pensait qu'on pourrait faire quelque chose dans le quartier. On a fait des contacts et ouvert un petit lieu 'Beitouna' (notre maison) en février 99. Et j'y suis jusqu'à aujourd'hui.

(...) Dans ce que je fais, je crois que l'écoute des jeunes et des adolescents est le plus important car c'est le moyen d'améliorer la situation des jeunes de demain. » ■

--*--*--*--

De Jérusalem :

« J'ai cinquante deux ans, je suis mariée et j'ai cinq enfants, dont deux sont mariés. Je suis née au Maroc et je suis venue en Israël en 1968. J'ai connu le service santé il y a un certain nombre d'années. Ils m'ont aidée en période de crise et à travers toutes mes épreuves, ils m'ont aidée à avoir le sentiment qu'il y a toujours de l'espoir. J'ai rejoint le Club pour femmes lorsque j'ai senti que j'avais besoin de soutien.

Pendant les trois dernières années, je suis devenue active dans la communauté.

Nous avons organisé une opération costume où nous avons distribué des costumes pour les enfants à la fête de Pourim. Je ne peux pas exprimer le fort sentiment que j'ai eu en voyant les visages des petits enfants et de leurs parents lorsqu'ils ont quitté la fête. Ce qui m'a le plus touchée, c'est l'impression faite par l'activité sur les nouveaux immigrants d'Ethiopie, c'était une nouvelle expérience pour eux. Nous essayons de partager les informations au Club, sur les différentes sources d'assistance qui sont disponibles. Je me souviens d'une situation lorsque l'une des femmes s'est plainte d'un

manque de nourriture de base. J'étais capable de partager avec elle un peu de nourriture que j'avais reçue en contribution et je me suis sentie comme si c'était la meilleure chose du monde, quelque chose que je ne pouvais pas clairement avoir imaginé faire moi-même juste quelques années auparavant.

Le dernier projet dans lequel je suis impliquée est un Comité mixte de travailleurs sociaux et de personnes. Nous avons suivi ensemble un processus de formation pour apprendre comment travailler ensemble et comment développer des projets. C'est une nouvelle expérience pour moi et je suis dans l'attente du mois de novembre où nous allons commencer à travailler sur un projet qui n'est pas encore décidé. Je me sens aussi très fière de faire partie de deux groupes qui sont très actifs dans la communauté.

Je sens que mon engagement dans la communauté dans laquelle je vis est important et je voudrais faire partie du groupe qui conduirait à des changements dans le futur. » ■



De Lyon :

« Je m'appelle S.H., j'ai cinquante quatre ans, je suis algérien, originaire de Kabylie. Je suis marié et j'ai sept enfants.

J'ai travaillé comme ouvrier fondeur plusieurs années en France dans une entreprise qui construisait des camions. Puis je suis rentré en Algérie pour continuer à travailler dans mon métier. En 1998, j'ai dû fuir mon pays quand les problèmes de violence sont arrivés dans ma région.

Je n'ai pas obtenu une demande positive à ma demande d'asile. Je suis resté sans aucun droit, pendant plusieurs années, sans pouvoir travailler, sans ressource. Je ne pouvais faire autrement. Ma femme n'a pas pu rester avec moi.

Enfin, j'ai obtenu une régularisation en 2003, et j'ai pu retrouver une vie normale, retravailler, avoir un logement... mais je n'ai

pas encore pu revivre avec ma femme. Pendant ma période de grande précarité, j'ai rencontré le Mouvement ATD Quart Monde. J'ai appris qu'il avait été fondé par un prêtre, le père Joseph Wresinski, un homme qui aimait les pauvres. J'ai découvert avec le Mouvement ma famille.

J'ai grandi comme enfant dans la pauvreté et je me retrouve complètement dans les buts du Mouvement.

Je suis engagé à Lyon à côté des pauvres, des exclus, pour les défendre, pour qu'ils puissent obtenir leurs droits comme tout le monde et vivre dans la dignité. J'aime beaucoup les Universités populaires Quart Monde que nous faisons, parce que c'est le seul moyen pour apprendre à parler, pour se former. J'apprends à devenir un militant pour défendre les plus pauvres. » ■

--00--00--00---

8 mai 2005. L'Université populaire Quart Monde à Marseille travaille sur le thème 'Les nouvelles technologies'.

L'équipe du Forum Permanent participe à cette journée axée sur un des thèmes du Séminaire : 'Les moyens modernes de l'information et de la communication'. Les volontaires de l'équipe présentent le Séminaire de manière dynamique, l'objectif étant de faire sentir que tous les membres du Mouvement à Marseille ont une part active à jouer dans cette rencontre et dans sa préparation.

Durant les échanges, les participants parlent beaucoup de la télévision, de ce qu'on y regarde, des téléphones mobiles et de leur utilité par rapport au téléphone fixe, d'Internet. L'invitée, professionnelle de la communication, explique en détail le fonctionnement d'Internet.

Le matin les personnes avaient participé à deux ateliers d'écriture, un atelier théâtre et un atelier de peinture et de création manuelle. Les thèmes sont présentés l'après-midi.

réalisations faites dans ces ateliers en lien avec le Justin Vincent, volontaire permanent haïtien, présente sa création faite en carton, colle et peinture :

« J'ai réalisé un petit poste de radio parce que je suis un accro de l'information. La radio, c'est le moyen le plus utilisé par tous ceux qui n'ont pas suffisamment de moyens. C'est vraiment très accessible. A une époque où ça allait vraiment très mal en Haïti, ce n'était pas facile d'écouter les informations. Il fallait se cacher quelque part pour écouter. A un moment, on a capté une station qui émettait depuis la Russie (c'était une station tenue par des exilés haïtiens qui se trouvaient à cette époque là-bas). C'était Radio Progrès qui nous donnait en créole des informations sur ce qui se déroulait chez nous à Haïti et Port au Prince... » ■

Juin 2005. Dans l'éditorial d'un numéro spécial de la 'Lettre aux Amis du Monde' traduite pour la première fois en arabe, en plus de l'anglais, du français, de l'espagnol et du portugais, la démarche du Séminaire est expliquée. Ce numéro reprend des échanges avec les correspondants en Méditerranée, des contributions des futurs participants au Séminaire, et sollicite la réflexion des amis correspondants qui sont dans d'autres régions du monde.

Extrait de l'éditorial 'Dialogue interculturel et communication':

« Tout au long de l'histoire, des tournants décisifs ont marqué des progressions ou des reculs dans le développement de l'humanité. Des événements ou des personnes ont symbolisé ces tournants (...) Dans toutes ces épopées, l'histoire ne retient jamais –ou presque jamais- la contribution des personnes très pauvres à l'avancée de l'humanité. Pourtant, elles ont souvent été les révélateurs du besoin de mieux vivre ensemble, du besoin de reconnaître l'égalité de dignité de tout être humain pour avancer vers plus de justice et de fraternité. Elles ont souvent été à l'origine d'innovations dans le domaine éducatif, législatif, scientifique, comme n'a cessé de le rappeler sa vie durant Joseph Wresinski, résumant sa conviction en quelques mots : « Les pauvres sont à l'origine des idéaux de l'humanité... »

L'arrivée des moyens modernes de communication, amorcée par la radio et la télévision et prolongée par l'ordinateur, le téléphone portable, l'Internet, constituerait-elle un tournant majeur ? Peut-être. (...) Et nous nous devons d'introduire les populations très démunies au cœur des débats d'aujourd'hui concernant la société du savoir et de l'information, concernant le dialogue interculturel (...) Ceux vivant dans le dénuement extrême (...), qu'ont-ils à nous apprendre à cet égard ? Et sommes-nous avides de savoir si et comment les personnes très pauvres souhaiteraient utiliser les moyens modernes de communication, téléphones portables, Internet... ? »

Des Amis correspondants réagissent à l'envoi de cette Lettre, en envoyant leur apport pour alimenter la réflexion sur le thème du Séminaire.

Aliou Sall, Association Sawadi, Sénégal.

« (...) Je dirais que les pauvres ont toujours été des communicateurs car c'est à travers la communication qu'ils arrivent à se retrouver en petits groupes pour engager un dialogue social et des actions communautaires pour leur survie. En d'autres termes, la communication a toujours été la force des pauvres.

Par rapport aux nouvelles technologies de l'information, l'ordinateur et le NET sont encore un luxe méconnu dans certaines localités. Par contre, la radio, la télévision et le téléphone commencent à intégrer la vie quotidienne des populations assez éloignées des grands centres urbains (...)

Ma propre expérience m'a donné de conduire un programme d'alphabétisation dans une zone rurale de ma région natale. L'utilisation de la 'calculatrice' comme outil didactique de calcul a

été la plus grande innovation de ce programme d'alphabétisation fonctionnelle.

Les participants, généralement issus de familles pauvres ont manipulé pour une première fois une 'machine à calculer' ce qui fut un événement et avait complètement changé leur manière de voir les choses. Chaque apprenant ayant acquis une calculatrice qui lui était propre, a continué à s'exercer à s'y familiariser pour finir par l'adopter dans ses activités de tous les jours. Mais aussi, cela leur a ouvert l'accès à un outil encore plus 'prisé' aujourd'hui : le téléphone numérique et le portable. A travers les leçons de reconnaissance et d'écriture des nombres, et avec la calculatrice comme accessoire, la lecture et la composition d'un numéro de téléphone n'étaient plus un secret pour ces braves gens, grâce à l'assimilation des chiffres. De même l'allumage d'une télévision avec une télécommande, zapper d'une chaîne à une autre, rentrait dans l'ordre du

possible pour ceux qui arrivaient à se procurer une TV. Tout ceci pour dire que les plus pauvres aussi ont envie de connaître les jouissances de la vie, cependant l'accès aux moyens modernes leur

est difficile dans ce monde impitoyable où les riches continuent à s'enrichir et les pauvres sombrent de plus en plus dans la pauvreté. »■

--*--*--*--

Martine Berge, du Réseau REPPER.

« Bonjour à tous. L'éditorial de la 'Lettre aux Amis du Monde' de juin 2005 m'a donné envie de vous dire combien Internet a pu aider et simplifier la vie du REPPER : ce réseau qui a près de trois cent destinataires dans le monde entier et qui s'occupe d'aider les enfants des rues. Il y a sept ans seulement 10% avaient Internet, maintenant, seuls 20 ne l'ont pas encore. Les échanges d'information se font plus nombreux, plus rapides, plus efficaces. Les expériences des uns sont connues par les autres et chacun peut en tirer les exemples qui le concernent.

Un jour, j'ai reçu un message de Congolais vivant au Japon qui me demandaient de leur recommander une association s'occupant d'enfants des rues à Kinshasa, leur pays d'origine. Ils souhaitaient les aider. Je ne sais pas si cela serait possible sans Internet.

Voilà, c'est un petit témoignage que vous pouvez utiliser si vous le souhaitez. (...)

Bien amicalement. » ■



--*--*--*--

Association Koogl-Taaba, Ouagadougou, Burkina Faso.

« Bonjour ! (...) Nous attendions votre courrier 'Lettre aux Amis du Monde' avant de vous répondre une bonne fois, enfin il est là, nous l'avons reçu le 19 juillet 2005. (...)

Nous l'avons lu avec beaucoup d'intérêt et nous vous remercions pour la confiance renouvelée. Nous venons par cette même occasion vous apporter notre modeste contribution aux travaux du Séminaire que vous organisez en septembre prochain et vous souhaitons plein succès dans vos travaux. (...)

L'association est préoccupée pour l'heure par la famine qui frappe à la porte de nos braves paysans et parents au village en ce moment dont les récoltes de la saison écoulée n'étaient pas satisfaisantes et ils peinent beaucoup à joindre les deux bouts. En effet les grains de mil se raréfient dans les mortiers. Dans de nombreuses régions, y compris celles qui, traditionnellement, ont

toujours été à l'abri de la disette, les céréales se font rares, si elles ne sont pas tout simplement hors de la portée des bourses des pauvres paysans.

L'équation est cornélienne. (...)

Le bouleversement qui se produit aujourd'hui dans la communication suppose, plus qu'une simple révolution technologique, le remaniement complet de ce par quoi l'humanité appréhende le monde qui l'entoure, et en vérifie et exprime la perception. Les nouveaux médias représentent des moyens puissants pour l'éducation et l'enrichissement culturel, pour l'activité commerciale et la participation à la vie politique, pour le dialogue et la compréhension interculturels. Cette technologie peut être un moyen de résoudre les problèmes humains, de promouvoir le développement intégral des personnes, de créer un monde gouverné par la justice, la paix, l'amour...» ■

Ester Cardellino, d'Argentine.

Ester Cardellino de l'Ong MAM (Movimiento Abolición de la Miseria) rappelle que le seul moyen de communication de leur groupe était la parole, aussi a-t-elle quelques interrogations face aux techniques modernes de communication qui, à son avis, oublient la valeur de la Parole. Elle se demande si la globalisation informatique ne deviendrait pas une nouvelle tour de Babel? Les rencontres internationales des 'Grands' de ce monde ne sont-elles pas des rencontres de sourds, car ils 'n'entendent' pas ce que nous apprenons des marginaux. Cependant elle ajoute : Bienvenue soit la technologie dans la mesure où elle ne devient pas un moyen d'esclavage à travers la manipulation des medias qui sont dans la main

des puissants, car presque tout cela vient par satellite.

Elle donne néanmoins, un exemple précis de bienfait de la technologie : "Sans aucun doute quand le téléphone portable est arrivé, cela nous a changé la vie. Les distances et les urgences n'étaient plus les mêmes et cela nous a permis de nous intégrer à la vie quotidienne de la petite communauté.

Dieu soit loué ! Car après la mort du bébé de Osvaldo et Teresa, membres de notre groupe, notre ami responsable de la communauté, a décidé de s'acheter un téléphone portable pour ne pas vivre un autre moment si dur en étant si loin. Son attitude fut un exemple pour tous, d'autant plus qu'il l'a acheté avec son salaire et en mensualités ". ■

III/ Le Séminaire Méditerranée à La Baume lès Aix et à Marseille, du 26 au 29 septembre 2005, sur le thème : ‘*Contribution des personnes et familles très pauvres au dialogue interculturel, dans la société de l’information*’

Depuis la première page, il est beaucoup question de *rencontres* dans cette Chronique : rencontres entretenues avec les correspondants du Forum Permanent de toutes les régions du monde depuis parfois plus de vingt ans, celles plus récentes qui ont fait connaître des personnes engagées auprès des plus fatigués dans le Bassin méditerranéen, toutes celles qu’a provoquées la préparation du Séminaire Méditerranée avec des membres du Mouvement à Marseille et au Centre international, et bien sûr celles, quotidiennes et intenses entre volontaires de l’équipe pendant plusieurs mois de complicité dans ce projet commun...

Ce mot *rencontre*, employé si souvent, n’est en réalité qu’une porte entrouverte sur une expérience à rebondissements étonnamment riches et imprévisibles ...

Les choses peuvent débiter de façons très diverses :

- Annaïg Abjean, jeune femme ayant été engagée dans le Mouvement à Lyon, est pour plusieurs années en poste au Caire où elle travaille comme chargée de projet pour l’association créée par sœur Emmanuelle avec les chiffonniers et leurs familles. Elle décide d’écrire régulièrement tous les mois une longue lettre dans laquelle elle partage avec l’équipe du Forum Permanent ses rencontres avec des personnes vivant et travaillant dans des quartiers très démunis dans toute l’Egypte.
- Bernadette Brétière, volontaire permanente à Méry sur Oise passionnée de rugby, envoie un article de presse sur Abdel Benazzi, ancien capitaine du Quinze de France qui vient d’écrire un livre intitulé ‘Une vie à l’essai’, préfacé par Nelson Mandela. Il raconte le parcours initiatique d’un petit Marocain fasciné par le rugby qui va parcourir le monde de succès en succès mais aussi de rejets racistes en blessures du corps et du cœur, avant de créer une association préoccupée de l’avenir de milliers de jeunes défavorisés du continent africain.
- Venue s’informer sur les activités du mouvement à la maison Quart Monde de Marseille, Mouna Hasnaoui écrit peu de temps après à l’occasion du 17 octobre, Journée mondiale du refus de la misère. Elle est en voyage en Tunisie et elle tient à raconter combien elle a été touchée par sa rencontre avec une famille modeste de sa région natale. Elle présente les efforts quotidiens de ces personnes pour simplement survivre, leur infinie délicatesse pour vivre en famille avec un adulte très handicapé, témoignage qu’elle autorise l’équipe à publier dans la prochaine ‘Lettre aux Amis du Monde’.
- Au terme d’un voyage entre Jérusalem et Beer Sheva, deux jeunes assistants sociaux emmènent des volontaires rencontrer des familles bédouines dans une ville aux portes du Néguev. Une maman a fait de la pâte à pain qui lève au soleil devant leur logement, une construction sommaire. Pendant qu’ils parlent avec elle, son petit garçon joue avec un téléphone portable sans pile et fait semblant d’appeler son père parti en camion chercher du travail. Sa grande sœur d’une douzaine d’années dit qu’elle a arrêté l’école mais qu’elle rêve d’y retourner...

... Fragments de vie croisés, étranges échos d’un monde autre, instantanés de rencontres par-delà les frontières, instants qui pourraient rester sans lendemains s’il n’y avait en chacun ce profond sentiment du besoin de chaque autre être humain, en l’absence duquel l’humanité tout entière se trouve comme amputée.

Annaïg Abjean, Bernadette Brétière, Abdel Benazzi, Mouna Hasnaoui, la dame bédouine, comme beaucoup d'autres personnes rencontrées pendant toutes les étapes de la préparation n'ont finalement pas participé au Séminaire Méditerranée. L'une a accouché quelques jours avant, l'autre est partie soigner son père très malade, il y eut des choix à faire sur le nombre de participants, entreprendre un voyage en France était au-dessus des forces actuelles de plusieurs personnes, les questions d'obtention de visa se sont révélées insolubles pour certaines...

Cependant toutes ces personnes ont entrouvert la porte de leur univers, peuplé lui-même de tous ceux avec lesquels elles sont engagées. Il est impossible de revenir en arrière, avant la rencontre avec elles, comme si elle n'avait pas eu lieu. Tous ces absents, avec tous ceux qui ont participé au Séminaire, sont devenus les membres du grand réseau de soutien et d'amitié qu'est le Forum Permanent. Ce qu'ils vont devenir touche, intéresse et engage à son tour l'équipe du Forum.

Eugen Brand, Délégué général du Mouvement international ATD Quart Monde, le rappelait avec force dans son discours d'ouverture du Séminaire 8 :

« (...) Grâce à l'équipe du Forum Permanent, à travers l'enthousiasme de cette équipe que vous connaissez déjà, nous avons l'impression de vous connaître déjà un peu, de deviner le précieux de vos engagements et de vos actions, de déjà marcher ensemble. Nous sommes très peinés pour ceux et celles qui n'ont pas pu venir finalement. Nous sommes en pensée avec eux et nous nous engageons à partager nos travaux avec eux.

Le monde a besoin de chacun de vous, de vos pays et peuples pour aider à créer un nouveau courant de pensée sur l'homme, une nouvelle intelligence collective, une nouvelle forme d'action, pour libérer les hommes de la misère sur tous les continents. Tous les jours et partout dans le monde, les familles les plus pauvres, sont confrontées à une insécurité extrême qui ébranle les personnes et familles au plus profond d'elles-mêmes et qui casse leurs liens avec la communauté. Une maman d'Irlande nous dit ceci : « J'ai vécu dans la rue la moitié de ma vie. Mon père et ma mère aussi ont vécu dans la rue. Il vous faut beaucoup de courage pour vous occuper de vos enfants, pour les tenir propres et polis. Vous devez marcher jour et nuit. Vous n'êtes plus considéré comme un être humain. Personne ne veut vous connaître. Nous sommes les familles qui ont été mises sous le tapis. Parfois, nous plions sous le poids du fardeau de la misère, mais comme le roseau, nous nous forçons à nous redresser. Toute cette souffrance est cachée, comme si elle n'était jamais arrivée. Cela doit être dit. Cela doit changer ». (...)

« Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les Droits de l'Homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré ». Voilà la boussole du Mouvement ATD Quart Monde. Le chemin qui est devant nous aujourd'hui est fait de questions, de préoccupations que nous avons besoin de partager avec vous. Ce sont vos expériences de vie, d'action, et vos réflexions qui vont permettre d'approfondir ces questions, de les voir dans une nouvelle lumière, de trouver de nouvelles réponses. Déjà vos contributions nous ouvrent un nouvel horizon.

Vous soulignez l'importance des visites à domicile pour créer une plus grande proximité, l'importance de créer des lieux comme 'Beïtouna', ce qui veut dire 'notre maison', 'la maison où on s'écoute tous'. Ou encore ce que nous partage l'association El Ouaha. « Tout ne se passe jamais comme sur des roulettes, mais tout est possible si tu sais que l'autre est toi, pas plus haut, pas plus bas. Ce que tu sais ne t'appartient pas, il est à l'autre, aux autres comme à toi. » Beaucoup soulignent l'importance de s'appuyer sur l'expérience de vie de chacun. Rachel nous dit : « Les jeunes sont les meilleurs experts de leur propre milieu, des situations qu'ils vivent ». Vous dites l'importance de permettre aux gens de faire partie de la communauté. L'importance aussi de ne pas se perdre dans les combats d'idées et de se

⁸ Voir texte complet en Annexes page 76

centrer sur l'homme. Lier son avenir avec les familles les plus déconsidérées est un projet difficile. Mais c'est une responsabilité de tous, de tous les peuples, de la communauté internationale. Cela concerne ceux qui œuvrent en faveur d'une culture de la paix. Cela concerne tous ceux qui s'engagent au niveau des Droits de l'Homme et de l'indivisibilité des Droits de l'Homme. Comme tous ceux qui s'engagent au niveau de l'environnement. Cela concerne tous ceux qui réfléchissent à l'avenir de nos villes et de nos campagnes, comme tous ceux qui réfléchissent au futur proche et lointain de notre planète. Imaginons un peu l'espace, la créativité, l'espoir qui s'ouvriraient à la communauté internationale, à chaque pays, si nous osions et parvenions à traiter les sujets qui nous préoccupent légitimement en cherchant sur chacun d'eux l'éclairage de celles et de ceux qui, du fait de leur condition économique et sociale, vivent dans la plus grande souffrance. (...)

Une autre préoccupation que nous aimerions vous partager et soumettre à vos réflexions et expériences est la suivante : à l'heure où partout dans le monde, on ne cesse de rappeler l'importance de la participation, savons-nous vraiment ce qu'est la participation authentique des plus pauvres ? Jean, de Madrid, pose ainsi la question : Comment créer des conditions pour que des habitants se rencontrent sur un terrain commun ? Et Jean donne la parole à un homme qui nous dit ceci : « Souvent, lorsque des gens voient passer un vagabond, ils disent que cet homme pourrait tout de même prendre cinq minutes pour se laver, car l'eau ne coûte rien. Moi, j'ai envie de leur répondre qu'ils pourraient prendre cinq minutes pour penser. Que savent-ils de la vie de cet homme ? »

Nos sociétés ont encore très peu l'habitude de chercher à comprendre la pensée que des personnes très pauvres sans diplôme tirent de leur expérience. Non seulement pour changer leurs conditions de vie, mais pour contribuer à l'avenir de l'humanité. Les plus pauvres ne sont pas acteurs et partenaires sur le terrain de la pensée. Aujourd'hui, il est vrai aussi que nous sommes témoins que beaucoup tentent de rejoindre les plus pauvres et de se laisser atteindre par eux. Cependant, nous ne mesurons pas encore suffisamment le choc produit par cette rencontre (...) Dans vos contributions écrites qui témoignent de vos engagements dans la durée, vingt ans, trente ans pour certains), vous soulignez clairement qu'il ne faut pas laisser croire que cette rencontre est facile. Qu'il suffit de l'essayer, de la vouloir. (...)

Cela m'amène à une autre préoccupation que j'aimerais partager avec vous. De partout nous revient cette question : Qui suis-je ? Qui sommes-nous face à l'insécurité et à la pauvreté extrême des familles ? Derrière cette question pressante, il y a pour chacun de nous la question douloureuse de la souffrance : Qui suis-je face à la souffrance des autres ? C'est ici qu'en nous et entre nous peuvent s'accumuler des solitudes insupportables et destructrices si elles durent trop. C'est ici que nous risquons de nous blesser mutuellement, de nous enfermer dans des malentendus et une fausse compréhension de l'autre comme de soi-même. (...) Oser le chemin qui nous conduit au cœur du contenu du désespoir des plus pauvres, c'est accepter d'aller au-delà de nos références et repères quels qu'ils soient, c'est accepter de ne pas toujours avoir des mots, c'est accepter le silence, c'est accepter aussi de se connaître soi-même. Sur ce chemin, nous avons besoin d'être entourés, d'être soutenus, d'être en lien avec d'autres.

Et n'est-ce pas ici précisément que nous devons faire un lien avec la société de l'information ? D'un côté, des hommes et des femmes imaginent, créent et gèrent des autoroutes de la communication, capables de relier à travers le monde des entreprises, des universités, des collectivités les plus diverses. A l'autre extrémité, d'autres hommes et femmes habitent des maisons précaires le long de chemins rendus difficilement praticables à cause du mauvais temps. Ils sont confrontés à des nécessités de survie, à l'absence de travail et d'avenir. Pour les premiers, un champ fertile où les capacités de réception et de transmission de données s'accroissent sans cesse. Pour les seconds, un champ tenu en jachère où les données sont considérées sans intérêt.

A Bulando, un village au Burkina Faso en Afrique, j'ai rencontré un vieil homme qui était assis derrière son métier à tisser. Il était là, répétant des gestes sacrés d'un travail transmis par des ancêtres.

L'évolution technique l'atteindra, lui et les siens, tôt ou tard. Coupera-t-elle ce fil tissé de génération en génération ? Qu'arrivera-t-il alors à sa famille, à ses petits-enfants dont la soif de découvrir le monde pendant la Bibliothèque de rue⁹ surpassait avec tant de dignité la faim qui tirait leur corps ?

En juin dernier, près de Bari, en Italie, Ana Maria a été retrouvée morte chez elle, dix jours après son décès. Elle vivait dans une remise. Ses quatre enfants lui avaient été retirés. Que peuvent signifier pour toutes les Anne-Marie de la terre les progrès de la technologie si simplement elle est seule pour essayer de faire vivre les siens ? Pour tous les plus pauvres, comme pour nous tous, il en va d'une société de l'information : saura-t-elle non seulement relier des données mais devenir capable de relier des hommes et des peuples dans une seule destinée ? (...)

Forts de l'extraordinaire histoire qui est celle de la communauté de vos pays et peuples, de vos cultures et spiritualités du Bassin de la Méditerranée, forts de toute cette richesse de diversités, qui mieux que vous peut savoir ce que signifie devoir ignorer son histoire, son identité, ses richesses infinies d'hommes et de peuples ? (...) Pour notre part, notre Mouvement s'engage à poursuivre cette aventure commencée avec vous au-delà de ce Séminaire, à continuer avec chacun de vous et, à partir de là aussi, avec tous ceux qui sont la raison même de votre courage, de votre créativité et de votre conviction d'un avenir possible où nous apprendrons à vivre autrement ensemble. »

Au moment de bâtir un programme pour le Séminaire, l'équipe du Forum Permanent a cherché à inscrire ces préoccupations dans le rythme de la rencontre. Comment imaginer les journées, les soirées, les moments formels et informels, pour que chacun se sente dans une ambiance d'amitié, d'écoute, de respect ?

Comment tenir compte des langues parlées par chacun, des âges différents, des forces et des faiblesses diverses, des habitudes alimentaires liées à l'identité de chacun ?

Comment créer des moments de rencontre avec les membres du Mouvement qui vivent et s'engagent à Marseille dans la lutte contre la misère et l'exclusion, avec les associations partenaires d'ATD Quart Monde ?

Comment aborder les thèmes du Séminaire, de manière à ce que chacun puisse apporter sa contribution, depuis son expérience personnelle, mais surtout en restant bien centré sur ce qu'il apprend de ceux qui ont le moins de moyens de se faire entendre ?

Dans les semaines précédant le Séminaire, il y eut plusieurs versions du programme, comme pour la confection d'un vêtement qui demande de nombreux essayages, des retouches successives avant de s'ajuster au mieux.

Dans le programme définitif que chacun reçoit en arrivant, temps de travail en plénières, en petits groupes de réflexion et temps de travail en ateliers créatifs alternent et s'équilibrent.

Pendant les petits groupes de réflexion, les échanges sur les différents thèmes se font par la parole et la réflexion ; pendant les ateliers créatifs, le travail des mains et les talents créatifs de chacun sont sollicités.

⁹ Bibliothèque de rue : activité régulière et durable qui introduit le livre, l'art et d'autres outils (notamment informatiques) d'accès au savoir auprès des enfants de milieux défavorisés et de leurs familles, sur leur lieu de vie (sur un trottoir, au pied d'une cage d'escalier, dans des lieux isolés à la campagne...)

Les animateurs de groupes et les responsables des ateliers facilitent la communication et l'expression ; une 'personne référente' dans chaque groupe est chargée de répondre à toutes les questions pratiques qui peuvent se poser aux participants.

Trois thèmes sont abordés au cours des échanges :

- **Le dialogue interculturel au quotidien** : Dans les quartiers où chacun vit, comment les différentes composantes de la population se rencontrent-elles, grâce à quelles initiatives ?... Est-ce que les plus démunis, les plus fatigués, les plus pauvres, sont reliés aux autres ?

- **La communication et les nouvelles technologies**: Les personnes et familles les plus isolées peuvent-elles faire usage des outils de la communication qui se répandent aujourd'hui dans le monde et dans leur environnement ? De quelles manières ces outils leur sont-ils utiles pour avoir une place reconnue au milieu des autres ?

- **Les engagements aux côtés des familles qui sont dans un grand dénuement et qui cherchent à vivre dignement** : La lutte contre la grande pauvreté exige des engagements à long terme. Celles et ceux qui réalisent un tel engagement dans une action associative ou dans le cadre de leur profession, de quels soutiens ont-ils besoin pour continuer ?

Le dernier jour, chaque groupe de réflexion formule des propositions destinées à se soutenir mutuellement dans les engagements futurs.

Chaque matin dans une courte séance plénière l'équipe du Forum Permanent reprend des échos de la veille et donne quelques repères pour la journée.

Le deuxième jour du Séminaire est une journée spéciale. Les participants passent l'après-midi à Marseille, où, par petits groupes, ils ont l'occasion de rencontrer une association dont les membres sont engagés dans la proximité avec des personnes et des familles démunies. Contactées par l'équipe du Forum Permanent, ces associations ont accepté avec enthousiasme de recevoir les participants et d'avoir un temps d'échange avec eux.

En fin d'après-midi, sur la Place du 26e Centenaire – Place de l'Espérance - , un temps de commémoration et de prise de parole a lieu autour de la Dalle en hommage aux victimes de la misère, inaugurée par la Ville de Marseille et l'association Marseille Espérance en 2001.

Le soir, les participants du Séminaire retrouvent les membres du Mouvement de la région, dans la salle du Mistral, pour une soirée conviviale et musicale.

Le programme

Le dimanche 25 septembre 2005.

Le premier vol en provenance d’Égypte atterrit à 9h le matin. Sameh et Mahmoud arrivent à La Baume, un peu fatigués après leur voyage de nuit et sans doute quelque peu dépaysés. Tout est prêt pour leur permettre de faire rapidement connaissance avec l’équipe d’accueil, puis de se reposer un petit moment avant que Guillemette Caulliez les emmène découvrir quelques coins de Marseille.

Toute la journée les arrivées se succèdent, en provenance du Maroc, d’Algérie, d’Égypte, d’Israël, de Palestine, du Liban, de Turquie, d’Espagne, d’Italie, des États-Unis, pour certains via Paris ou Marseille où ils sont arrivés quelques jours auparavant.

Allers et venues des voitures dans la campagne aixoise entre le centre de La Baume et l’aéroport de Marignane, vers la gare TGV et la gare routière d’Aix en Provence.

Sourires de retrouvailles entre ceux qui se sont déjà rencontrés pendant les voyages de préparation.

Etonnements chaleureux devant des noms qui prennent enfin corps et visages.

Chacun reçoit les portraits de tous les autres participants.

Les ateliers de peinture et de création en fil de fer sont ouverts ; tables et chevalets invitent chacun à s’approcher.

Une conversation à tâtons commencée par téléphone ou Internet il y a de longs mois, réunit soudain dans le même lieu tous ses interlocuteurs et il devient évident que chacun qui est arrivé jusque là, qui a surmonté tous les obstacles pour être au rendez-vous, est maintenant acteur à part entière de la réussite des quatre jours de rencontre qui commencent.

Quarante-neuf participants sont présents. Etonnement, attente, crainte, surprise, bonheur des uns et des autres, mais aussi vifs regrets de devoir constater que plusieurs personnes qui avaient préparé la rencontre sont restées bloquées dans leur pays faute d’avoir obtenu un visa pour le voyage : Mohamed, Hadia, Azzeddine, Nassima, Tewfik et Tahar.

La soirée les réunit tous à l’Acampado ¹⁰, vaste salle aux larges baies vitrées ouvertes sur un patio ombragé. Les chaises sont disposées en demi-cercle. Sur le mur du fond est dressée une voile de bateau, éclairée de derrière par un projecteur. Des pinceaux, des peintures sont posées à proximité. D’autres tissus tendus à travers la pièce créent une ambiance chaleureuse. Un orchestre improvisé, avec Hani Khalil au piano électrique, Dan Kenningham et Philippe Barbier au djambé, nous accueille. Tout de suite, Michel Vienot et Martine Hosselet invitent chaque participant à prendre deux minutes avec quelqu’un à qui il n’a pas encore adressé la parole, pour se présenter et dire ce que l’on aime faire dans la vie. Joyeux brouhaha de voix en différentes langues, puis sans transition tous sont invités à se lever, à dire chacun son prénom ainsi qu’un mot avec lequel il arrive à cette rencontre. Sans peine ni retenue, les participants se lèvent, les mots surgissent, chacun vient choisir sa couleur et peindre sur la toile de bateau son mot dans la langue qui lui est familière. *Diversité... métissage... rencontre... liberté... optimisme... réfugiés... n’abandonne jamais... mortier... accepter les différences... compréhension... allons-y... s’unir... confiance... amour ...* prennent forme en arabe, français, hébreu, turc, italien, anglais, arménien.

Hani Khalil et Andy Tooms traduisent au fur et à mesure.

¹⁰ Acampado : du provençal qui désigne un lieu de rencontre, de réunion, de rassemblement. Du verbe ‘s’acampa’ : s’assembler, revenir au gîte, rentrer à la maison après avoir fait journée, et du nom ‘camp’ : assemblée, réunion.

Exercice simple et émouvant qui met en relief l'humanité des uns et des autres pendant que le projecteur souligne la concentration et la beauté des visages, des mains, de tous les corps penchés sur la toile, occupés à tracer les mots qui disent leurs attentes.

Ensuite circule un panier dans lequel sont collectés les objets apportés par les participants. Cette suggestion a été faite par l'équipe du Forum Permanent dans un dernier courrier envoyé à chacun quelques jours avant le Séminaire : apporter un objet, une histoire, un conte, ... en somme un 'médiateur' qui permettra de continuer à faire plus profonde connaissance dans les jours

qui viennent. Chacun a accueilli la proposition avec une simplicité et un enthousiasme étonnants et le panier déborde ce soir d'objets hétéroclites, souvent très personnels : une robe de mariée, une écharpe offerte par ses enfants, un dessin, un quignon de pain, un chapeau de clown, un diaporama sur ordinateur portable, une photo de famille, une série de proverbes libanais, un passeport récemment obtenu, ...

Du thé et des gâteaux clôturent cette première soirée conviviale, au terme d'une journée qui a été longue en voyages et dense en émotions.

--00—00--00

Le lundi 26 septembre 2005 : « Vivre ensemble, ou les dialogues interculturels au quotidien »

La séance d'ouverture.

Le matin, une délégation de membres d'ATD Quart Monde à Marseille rejoint les participants: alliés engagés au sein de leur profession pour une société qui tienne compte de tous, ou dans l'animation de l'Université populaire Quart Monde; pères et mères de familles vivant dans des conditions de vie précaires et ayant fait le choix d'y faire face ensemble ; volontaires originaires d'Haïti, de La Réunion, de Pologne engagés dans des actions du Mouvement en France pour y découvrir les difficultés et le courage de ses citoyens les plus pauvres.

Tous sont émus et fiers en s'équipant du casque d'interprétation qui va leur permettre d'écouter chacun s'exprimer dans sa langue.

Habiba, dont les enfants participent à une des bibliothèques de rue à Marseille, fera connaissance pendant la pause avec Zohara, arrivée hier de Jérusalem où elle habite depuis qu'elle y a émigré en 1968, venant du Maroc, leur pays d'origine commun... Conversation d'abord timide avec des mots qui se cherchent et hésitent en français et en arabe, avant d'évoquer avec bonheur la famille, les enfants et les petits-enfants qui grandissent entourés de la crainte et de la fierté de leurs parents...

Pour la séance d'ouverture du Séminaire, présidée par Claude Lasnel, les intervenants ont pris place sur l'estrade, devant une grande carte du Bassin méditerranéen aux tons chatoyants du Nord au Sud et d'Est en Ouest. Pas de frontières, sur cette carte peinte à la maison Quart Monde de Marseille, en un long travail de fourmis d'une dizaine de personnes pendant plusieurs semaines ; seules les montagnes, les accidents de terrain, les étendues d'eau nous séparent, à l'image des espoirs qui ont rendu possible le rassemblement qui débute aujourd'hui.

Pierre Rastoin accueille officiellement les participants en tant que Président du Centre de La Baume. Pendant de longues années en responsabilités politiques de la Ville de Marseille, adjoint au maire et maire d'arrondissement, maintenant retraité, il connaît ATD Quart Monde depuis plus de trente ans.

Suite à la rencontre de volontaires du Mouvement dans une cité des quartiers nord de Marseille (« *le bout du monde !* »), sa conception de la vie et des gens a beaucoup changé avoue-t-il.

Il rappelle que la Baume, dont la beauté n'a rien à voir avec une cité d'urgence, est animé par le même esprit. C'est un centre de formation, d'écoute, de libre débat, et ouvert à tous sans exclusive.

« *Votre présence parmi nous est une semence de paix, une paix si fragile et qui n'a pas de prix. Les plus pauvres, souvent les premières victimes de conflits organisés, entretenus par les pays les plus riches, les plus puissants, doivent avoir un rôle éminent dans le dialogue entre tous les hommes, les femmes de bonne volonté, qui seul peut conduire à la paix* Votre Forum Permanent est le lieu de ce dialogue. La tenue de votre Séminaire dans notre maison est une bénédiction. » 11

Eugen Brand, Délégué général du Mouvement international ATD Quart Monde, ainsi que Huguette Redegeld, Vice présidente, rappellent que le Mouvement éprouve depuis longtemps, depuis le fondateur Joseph Wresinski, le besoin d'entrer en contact avec des personnes et des associations du pourtour méditerranéen 12. Cependant il avance pas à pas, selon les possibilités humaines, les possibilités financières, en prenant le temps de la rencontre et de la découverte réciproque, avec le souci de rester tout à fait libres les uns par rapport aux autres. Ce qui les réunit est la passion que les plus pauvres soient libérés de leurs conditions.

Le thème retenu pour le Séminaire peut surprendre : « *Contribution des personnes et familles très pauvres au dialogue interculturel, dans la société de l'information* ». C'est une façon inhabituelle de réfléchir à des actions de lutte contre la pauvreté, cependant il correspond à l'évolution de ce que les gens vivent aujourd'hui, les plus pauvres comme tout un chacun ainsi que la communauté internationale.

Le Sommet sur la Société de l'Information s'est tenu à Genève en 2003 et à Tunis en 2005. Les questions qui sont débattues dans ces rencontres concernent tout le monde, pas seulement les techniciens, les intellectuels, les académiques mais aussi les plus pauvres.

L'expérience et la réflexion de ces derniers doivent trouver un écho public.

La Commission Nationale française pour l'UNESCO, ainsi que le Dr. Ismaïl Serageldine, directeur de la Biblioteca Alexandrina (Egypte), empêchés de participer à la séance d'ouverture, font part de leur vif soutien et de leurs vœux pour la réussite des travaux du Séminaire 13.

--*--*--*--

Les ateliers créatifs.

Avant même de commencer la réflexion sur les différents thèmes, cinq ateliers sont proposés aux participants : la peinture, animée par Dan Kenningham ; la création en fil de fer, avec Philippe Barbier ; les nouvelles technologies, avec Emmanuel Consolini ; le théâtre, proposé par Michel Vienot ; et la calligraphie (en caractères latins, arabes et hébraïques) avec Nouredine Bouder.

Imaginons un instant une forêt de fils de fer multicolores posés en vrac sur une longue table; sur une table voisine, des calames, des encres sur fond d'affiches encore immaculées ; et aussi des palettes de peinture, des pinceaux, des chevalets, envahissant le patio sous la galerie extérieure menant aux salles de réunions. Dans une de ces salles, des tapis au sol attendent ceux qui vont se risquer à l'atelier théâtre avec Michel Vienot, qui a demandé aux intéressés de s'inscrire pour toute la durée du Séminaire. Ailleurs encore, dans la grande salle des plénières, six ordinateurs reliés à Internet vont permettre des échanges à distance ou la conception d'un 'blog' 14 ...

... Peu de paroles sont échangées, mais une grande concentration s'installe dans tous ces lieux, un mystère même derrière la porte ostensiblement fermée de l'atelier théâtre... Chacun fait l'expérience des mains et des corps qui travaillent et se rapprochent pendant que la tête se vide peu à peu des clichés, que les tensions se lâchent, parfois dans la douleur et l'appréhension, mais dans un cadre bienveillant, et sous la direction d'animateurs compétents.

11 Voir texte complet en Annexes page 75

12 Voir textes complets en Annexes page 76 et 80

13 Voir textes complets en Annexes page 73

14 Blog : site web sur lequel une ou plusieurs personnes s'expriment de façon libre, sur la base d'une certaine périodicité.

« Les connaissances à un niveau humain se font plus proches. (...) Dans un premier temps, j'essayais d'éviter de me retrouver directement en contact mais finalement le travail a été très intéressant. Je revois clairement certains de mes préjugés ; d'autres n'étaient pas des préjugés. Mais je crois que finalement la capacité de dialogue se fait avec les gens très différents et non avec les gens qui nous ressemblent. » (Une participante à l'atelier théâtre)

« J'ai vu des gens très concentrés sur ce qu'ils faisaient. Plusieurs choses ont été réalisées. L'une d'elles signifie 'Ensemble, marchons vers l'avenir'. Quelqu'un d'autre a fait un mouton, comme il y en a beaucoup dans son pays. Il est extrêmement bien fait : une grosse boule de poils avec de petites pattes. Il a voulu expliquer tout ce qu'on peut faire avec le mouton : récupérer la laine, le cuir, la viande. C'est une source importante de richesse et de sécurité. » (Philippe, animateur de l'atelier fil de fer).

--*--*--*--*--*--*--

Les petits groupes de réflexion :

Le travail de l'après-midi est une invitation à chacun pour qu'il explique très simplement quelles sont les personnes qu'il rencontre à travers son travail ou son engagement. De quelles origines sont ces personnes, quelles sont leurs forces, leurs faiblesses ? Dans quels lieux se rencontrent-elles ? Quels projets mettent-elles en place ? ... Il s'agit de choses très simples qui touchent à la vie de tous les jours. L'objectif des échanges est de donner un visage aux plus pauvres qui sont des personnes en chair et en os et non des catégories sociales ou des chiffres.

A travers les témoignages des uns et des autres, de profonds moments d'humanité sont vécus dans les petits groupes, perceptibles à travers les décryptages de cassettes enregistrées qui en gardent la trace précieuse. On découvre ce que vivent les habitants de certains douars isolés où la vie doit s'organiser sans eau ni électricité, ce que vivent les réfugiés confinés dans des camps à l'horizon bouché, ce que subissent les lépreux qui suscitent encore la peur malgré les progrès réalisés dans les traitements médicaux.

« Je pense que les hameaux autour de chez moi sont les plus pauvres parce que les gens n'ont pas de travail. La plupart des enfants quittent l'école à sept ans. Il y a beaucoup d'enfants qui meurent à cause de matières toxiques parce que l'hôpital se trouve à plus de dix kilomètres. Actuellement, nous donnons des cours d'alphabétisation et maintenant la situation de quelques femmes commence à s'améliorer.

Elles commencent à savoir déchiffrer les noms pour pouvoir prendre le bus et se rendre à l'hôpital. Les gens souffrent beaucoup parce qu'ils doivent faire plusieurs kilomètres pour avoir de l'eau. J'ai créé un petit café et quand on a le temps, on se rassemble avec les jeunes et on parle de ce que nous voulons bâtir ensemble. » (Hassan)

« Chez moi, je pense que les plus pauvres sont les réfugiés. Au niveau de la santé, il y a un regard envers ceux qui vivent dans des camps qui n'est pas très positif de la part du reste de la société. Là, on ne reçoit que les services médicaux les plus basiques. Dans le camp le plus grand, de moins d'un kilomètre carré, il y a onze mille habitants. On a un seul dispensaire et un seul médecin. Il n'y a qu'une seule école pour les garçons et une pour les filles. » (Wafa)

« 95 % des lépreux sont les plus pauvres parmi les pauvres. Ils sont toujours très isolés du fait des traditions et coutumes de la société issues de l'époque où la lèpre ne pouvait être guérie. C'était en plus considéré comme une 'maladie malédiction'. Cet isolement est le résultat de plusieurs facteurs : familiaux, psychologiques, économiques, culturels. » (Nader)

Il y a pire que le rejet : pour pouvoir vivre ensemble avec d'autres, ne faut-il pas d'abord simplement exister ? Exister 'officiellement' car le défaut de reconnaissance civile des parents va également se transmettre à la génération suivante. Mais il est tout aussi essentiel pour la construction de l'identité personnelle et collective d'exister aux yeux de son entourage.

« Il y a des gens trop pauvres pour enregistrer leur mariage à l'état civil car cela coûte très cher (pour l'examen médical, pour les documents nécessaires à fournir). » (Hala)

« Une femme mariée à un homme sans être enregistrée à l'état civil ne peut pas faire naître son enfant dans les services publics parce qu'elle est encore célibataire, officiellement. Ces enfants n'ont aucun droit, sinon « le droit à la prison. » (Thérèse)

« Ces enfants sont en dehors des statistiques. Dans notre programme, nous pouvons dire que nous avons approximativement 3 % des enfants pauvres que nous rencontrons qui sont sans identité. Et ce nombre est grandissant de génération en génération. » (Hala)

« Lors d'une rencontre, quinze ans après, des jeunes gitans ont dit que l'école qu'ils détestaient auparavant, ils l'avaient aimée parce qu'ils avaient été reconnus dans un élément essentiel de leur identité, la musique. » (Claude)

« Il est important d'exister pour quelqu'un et de l'exprimer à d'autres : pouvoir dire qui je suis, d'où je viens, ce que je voudrais. Pour moi, ont toujours été très importants les moments où l'on peut partager, dans les deux sens : un être humain devant un autre être humain. Lorsque des gens sont là à tendre la main, je pense à un proverbe africain : 'La main de celui qui donne est toujours au-dessus de la main de celui qui reçoit'. Quand on arrive à se serrer la main, c'est autrement : il n'y a pas une main au-dessus et une main au-dessous. » (Jean-Pierre)

« Ce qui me frappe dans ce que vous dites c'est le désir des familles de rester ensemble. Je ne donnerai qu'un exemple, celui d'un jeune couple, dont l'homme est en prison. La prison est située très loin de l'endroit où vit la famille. La jeune femme doit prendre un bus qui voyage pendant huit à dix heures durant la nuit et doit faire le même trajet pour le retour pour rendre

visite à son mari ; parfois elle prend leur jeune enfant avec elle. Vous pouvez imaginer ce que cela leur coûte et les effets sur le jeune enfant. Mais c'est important que cet enfant ait des contacts avec son père ... Les gens ne voient pas ce que ces familles cherchent à construire. Ils ne voient que le fait que l'homme est en prison. » (Vincent)

Cette proximité vécue avec les personnes et les familles démunies atteint profondément ceux qui s'engagent avec elles. Proximité qui les met parfois au cœur de dilemmes intenses et les interroge sur leur capacité à inventer des chemins possibles entre leur rôle de témoin et leur responsabilité de réaction face à de telles injustices.

Extraits d'une discussion :

« - Il est important de voir les problèmes posés par la bureaucratie, avec l'administration en général et aussi avec les lois. (Vincent)

- Ce que dit Vincent soulève la question de savoir jusqu'à quel point on peut accepter les situations quand les règles sont injustes. Dans notre démarche avec les familles, dans quelle mesure on devrait s'appliquer à changer les règles ? Quand on s'engage à changer les règles, des fois, c'est impossible. Mais des fois, on obtient des changements. En tant

que travailleur social, je me pose cette question de travailler avec des lois qui ne sont pas adaptées aux personnes qui vivent la pauvreté. Quand on n'a pas le budget nécessaire ou si je dois travailler avec des institutions qui ne sont pas bien, cela pose des problèmes. (Adi)

- C'est tout à fait évident que cela ne sert à rien de faire voter une nouvelle loi si celle-ci n'est pas adaptée. Il faut travailler sur les lois, tout en travaillant avec les gens. Il faut les deux. (Thérèse)



- Je crois aussi qu'il faut les deux : travailler sur les lois dans la proximité avec les gens effectivement concernés, tout en prenant les moyens et les outils nécessaires pour que les personnes les plus démunies puissent apporter leur vision des choses. J'ajouterais qu'il faut ensuite s'entourer de personnes compétentes qui traduisent ces propositions en termes législatifs. (Martine) »

« Je suis souvent confrontée à ce dilemme dans mon travail. Je m'occupe d'une famille et l'eau lui a été coupée par l'Etat, l'Etat pour lequel je travaille ! C'est comme si c'était un membre de mon corps qui avait coupé l'eau de cette famille ! » (Rachel)

« Tous les services de base révèlent la population pauvre. Quand on a installé l'électricité, amené l'eau potable, créé une école, on a créé des problèmes, car on a rendu visible la différence entre les pauvres et les plus pauvres. Avant, on s'éclairait de la même façon, on buvait la même eau. Maintenant il faut payer l'électricité, l'eau à la fin du mois. Les enfants sont scolarisés, mais les enfants des plus pauvres sont obligés de travailler avec les parents. Les services rendent la pauvreté encore plus visible. » (Ali)

Cependant, cette connaissance mutuelle recherchée avec les plus pauvres ouvre de nouvelles perspectives sur leur énergie, leur capacité propre à réagir. Ils s'unissent à certains moments autour de certaines initiatives, faisant découvrir une autre manière de vivre ensemble. La découverte de leurs forces et de leur courage méconnus a influencé le regard, la réflexion et l'action des participants du Séminaire.

« C'est souvent à l'occasion d'un drame, d'une catastrophe qu'on se rencontre : par exemple, une coupure d'eau durant plusieurs jours pour cause de grève ou de manifestation. Dans ce cas, il y a beaucoup d'entraide. » (Wafa)

« Chez les pêcheurs aussi, ce sont les drames, les naufrages, la perte des outils de travail qui provoquent la rencontre. Il y a alors beaucoup de solidarité entre eux. » (Sameh El)

« Mon village natal est un village pauvre comme la plupart des villages ruraux des pays en développement où il n'y a pas vraiment de différences entre riches et pauvres. Le village est

enclavé, il n'y a pas de route, pas d'école, pas d'eau potable.

Dans cette communauté, comme dans la plupart des communautés rurales, les gens ont toujours l'habitude de gérer leurs affaires. Ce sont des communautés organisées qui fonctionnent, qui ont des institutions, un savoir-faire, des valeurs partagées. Ils partagent l'eau d'irrigation, ils gèrent la mosquée, les affaires communautaires, les relations du village. Il y a une manière de faire.

Un projet d'adduction d'eau s'est déclenché après la sécheresse des années 80, il y avait un manque d'eau terrible. Les villageois faisaient dix à quinze kilomètres pour chercher de l'eau. Ils ont fait appel à la solidarité. Ils ont contacté les gens qui sont originaires du village mais qui travaillent ailleurs, comme moi.

Revenir au village pour voir comment se posait le problème m'a donné l'occasion de réfléchir à comment les gens, avec leur propre institution, avaient engagé le projet de l'eau potable. De façon beaucoup plus moderne, on a créé une association, mais une association de tous les villageois : c'est-à-dire y compris les enfants du village qui vivent ailleurs. L'apport de ces personnes de l'extérieur se fait en argent, en technicité. Et puis ce sont des gens qui arrivent à résoudre des conflits intercommunautaires parce qu'ils sont un peu en marge. C'est une manière de faire revenir les compétences parties à la ville, pour donner un coup de main au village. C'est pour cela que la forme de l'association est tellement importante pour la réussite d'un projet. Les villageois voulaient résoudre le problème.

Nous, les villageois vivant à l'extérieur, nous avons dit à nos familles : voilà maintenant aujourd'hui les manières modernes de s'organiser et les manières de moderniser vos institutions, les manières d'investir vos valeurs dans la modernité. Cela nous a permis de faire participer les jeunes à la gestion communautaire, mais aussi les femmes qui ont leur mot à dire dans les projets : l'eau potable, il faut qu'elle arrive à la maison, pas à la source.

Pour nous, il faut être là, appuyer la communauté à faire son travail et ne pas faire à sa place. » (Ali)

« Dans le quartier où je vis, les gens habitent de très petits logements. Ils se rencontrent beaucoup dans la rue. On peut voir souvent une table et deux bidons renversés qui servent de chaises et les gens prennent le café ou bien ils jouent à un jeu. La rue est vraiment le lieu de jeu et de rencontre pour les enfants et pour les jeunes gens...Même si les maisons sont petites, les gens se rencontrent aussi pas mal dans les maisons car ils se rendent visite...

Une femme que nous connaissons très bien, qui est une ancienne prostituée, reçoit souvent chez elle des gens qui sont à la rue. Cela lui attire des ennuis. Il lui a été conseillé de ne plus recevoir chez elle mais elle dit : ' Moi j'ai dormi dans la rue et je sais combien c'est dur, je ne peux pas laisser quelqu'un d'autre vivre cette expérience sans lui ouvrir ma porte...' » (Thérèse)

Dans un des groupes de travail, les échanges ont porté sur la question de l'avenir des jeunes et sur l'importance de les écouter, d'aller à leur rencontre pour mieux les comprendre et ajuster les projets.

Quelques extraits :

« -Ce que j'entends chez les permanents de notre association, c'est leur souffrance face à des jeunes qui sont vraiment enfermés et qui ont du mal à répondre à leur projet. Ils mettent en place des choses et ils s'aperçoivent que ces jeunes-là restent enfermés, ne sortent pas de chez eux. (Pierre)

- Quand on comprend mieux la personne, notre esprit a une autre vision des choses, notre point de vue change. (Susie)

- Parce qu'on connaît mieux ou autrement la vie des jeunes ou des gens pauvres, on est capable de changer de projet pour que celui-ci leur corresponde mieux. (...)

- Un jeune, il peut partager avec moi au moment de l'apprentissage. C'est à ce moment-là que je peux apprendre des choses avec lui, à partir de lui. Tous les jours, on apprend des jeunes. A un jeune, on doit lui apprendre une discipline parce que dans la rue, il n'y a pas de discipline. Il y a un maître, un instituteur qui est là pour lui donner quelque chose, pour lui. Il y a deux moments de pause dans la journée, c'est à ce moment-là qu'on parle de ce que le jeune a fait : « - Qu'est-ce que

tu as fait hier ? - J'ai vu un film. - C'était quoi le film ? » On rentre dans une discussion.

Par exemple, au moment du Ramadan, un jeune s'était absenté pendant trois jours. Je savais qu'il était issu d'une famille très pauvre et qu'ils avaient un problème de logement dans sa famille. Ils habitaient dans un bidonville. Il avait une grippe mal soignée qui a dégénéré en pneumonie. Il m'a invité à prendre le thé avec lui. J'ai été impressionné par le décor du logement, par l'environnement. C'est à ce moment-là que j'ai découvert sa réalité. Et ça m'a marqué. Ça m'a marqué, ce jeune-là qui était malade et qui gardait le sourire. Quand il m'a vu, il voulait se lever par sorte de respect : mon prof, il est là. Et je pense que le jeune, il n'imaginait même pas qu'un jour, je serais là, chez lui. Il fallait voir son environnement, la dégradation de tout... mais avec le sourire et en gardant la tradition même de l'accueil. » (Si M'hamed)

« Dans un quartier, tous les mercredi après-midi, je fais une Bibliothèque de rue avec les enfants qui sont là. Ce sont trois cent logements. Il y a un tiers de familles originaires du Maghreb, un tiers de Turquie et les autres familles sont des familles françaises très pauvres. La dernière semaine de juillet, en plein milieu des vacances d'été, on propose un temps fort d'ateliers où celui qui sait quelque chose peut partager à celui qui ne sait pas. C'est maintenant la sixième année que l'on fait ce temps d'animation.

Je trouve deux choses formidables : la première est le fait que, pour participer à cette animation, viennent des jeunes qu'on ne connaît pas mais qui viennent de milieux aisés. C'est une quarantaine de jeunes qui débarquent, simplement pour le partage et la rencontre. La deuxième chose est que, pour la première fois dans l'année, toutes les communautés, tout le monde va être ensemble pour vivre ce temps fort. Et là, les différences de cultures se gomment. On a trois cent enfants et leurs parents. On ne sait pas d'où ils viennent et il n'y a pas de relation d'argent. C'est la gratuité totale. L'argent disparaît, ce qui est rare dans notre société. Cette année, la fête finale a été très appréciée car un groupe de jeunes a fait des danses folkloriques, le quartier a dansé ! Alors qu'on disait que les jeunes de ce quartier étaient irrécupérables... » (François)

Yves parle de son travail dans une association de volontariat, centre d'accueil qui reçoit en particulier depuis quelques mois des jeunes mineurs réfugiés qui ont quinze, seize ou dix sept ans, qui arrivent sans famille, ne connaissant personne.

Contactés dans la rue, ils sont envoyés dans les foyers qui les hébergent, les nourrissent et s'occupent d'eux. L'après-midi, ils viennent dans l'association où on leur assure l'apprentissage de la langue qu'ils ne parlent pas et qu'ils ont des difficultés à apprendre.

Il y a également d'autres ateliers, où se développent des projets de rencontres avec de jeunes collégiens et étudiants. Les jeunes immigrés reçoivent dans ce centre une aide légale et psychologique. Quand ils arrivent, ils ont traversé plusieurs pays dans des conditions inimaginables. Certains continuent vers les pays du Nord, mais la plupart décident de rester. Ils parlent tous de la guerre dans leur pays, certains ont des histoires tragiques. Yves évoque un jeune arrivé à l'âge de seize ans :

« Je lui ai demandé si ce qu'il mangeait dans le foyer où il habite était bon. Alors il m'a regardé, et il m'a dit : 'Je mange ce qu'on me donne, parce que toutes les fois que je mange quelque chose, je pense à ma mère'. Et partant de là, il m'a raconté qu'à onze ans il s'est échappé, il a laissé sa mère et ses deux frères et sœur, parce qu'il avait vu son père tué sous ses yeux. Il est resté seul pendant quatre ans, traversant différents pays. Enfin vous voyez le genre d'aventure pour un garçon de quatorze, quinze ans... Mais il est toujours très curieux de connaître, d'apprendre. Il avait envie de lire, il voulait lire de la poésie. Je l'ai emmené dans un musée où il a découvert les restes d'un temple antique de la ville dont il est originaire, il en était très fier et heureux ...

Les jeunes sont envoyés par les foyers dans une école où on leur enseigne la langue du pays et quelques matières. Certains parmi les jeunes sont complètement incapables d'écrire leur nom. Ils ne savent ni lire ni écrire. Ils vous disent (ils s'en cachent d'abord, et ensuite ils arrivent à vous le dire) qu'ils ne sont jamais allés à l'école. Et ils ont seize ou dix sept ans. Là, il y a vraiment beaucoup de choses à faire...»

A la fin des discussions sur ce thème de la communauté avec les plus pauvres dans le dialogue interculturel, chaque groupe essaie de dégager des points à retenir.

En voici quelques-uns :

« Nous voulons faire la transition entre 'faire pour' et 'faire avec' ». (Jona)

« Pour moi, la question de 's'intégrer complètement dans la société' commence par moi-même. Il s'agit de me fondre avec les autres, mais cela commence par moi-même. Et pour travailler ensemble, il faut que j'accepte vraiment de changer mon regard, ma manière de penser, pour entrer dans un dialogue avec l'autre. » (Tahany)

« D'abord qu'on accepte de travailler avec les pauvres et qu'on accepte une disponibilité totale. Ensuite qu'on travaille le partenariat avec les pauvres et qu'on les intègre dans la société. Et enfin, et c'est le plus important à mon avis : travailler pour soutenir les pauvres et qu'ils soient fiers d'eux-mêmes, qu'ils trouvent la confiance en eux. La pauvreté, ce n'est pas la honte. » (Nouraldin)

« A l'occasion d'ateliers pour réaliser des masques pour la fête de Carnaval, beaucoup de monde vient de partout et je pense que cela aide à l'intégration des personnes. On apprend que chacun est capable de montrer et partager ses expériences. Le travail créatif est possible pour tous. Il n'est pas nécessaire d'être artiste. Les enfants nous montrent leurs talents, ce qu'ils sont capables de réaliser peu à peu. Mais c'est difficile au début parce que personne n'est sûr de lui. Le plus important, c'est le travail de groupe et la répartition des responsabilités. » (Emma)

La conclusion de la discussion était que *« La force du groupe est incontournable. C'est une banalité, mais il est important de le rappeler »*. A aussi été soulignée l'importance de la formation d'une équipe : *« Elle se construit peu à peu, avec les personnes du terrain, les responsables de telle ou telle structure, mais pas de façon isolée. » (Claude)*

« J'ai rencontré un ingénieur qui a quitté son travail et est devenu sans domicile fixe (SDF). Il a dit à d'autres personnes SDF : je vais vous apprendre l'ordinateur parce que vous m'avez accepté. Il a commencé à leur donner des leçons. Eux ont voulu de lui, pas d'un professeur. Cela est vrai aussi pour les enfants des rues qui ont des problèmes. C'est mieux d'avoir un des leurs qui les aide. Ils veulent quelqu'un qui a vécu les mêmes expériences. Il est important d'aider les personnes en difficulté pour qu'après elles aident les autres qui sont en difficulté. » (George)

--*--*--*--

La soirée.

Surprise : la salle de l'Acampado est cette fois aménagée en largeur, une estrade adossée aux larges baies vitrées qui ont été occultées par des tissus aux tons chauffés à la lumière des projecteurs.

Michel et Jean proposent ce soir un voyage de connaissance des participants à partir des objets apportés par chacun et déposés hier dans ce large panier dans lequel ils puiseront pendant les quatre jours, pour les aider à s'approcher un peu plus les uns des autres, dans le respect de ce que chacun veut livrer de lui-même.

--00--00—00--

Le mardi 27 septembre 2005 : « Communication et nouvelles technologies »

La séance plénière.

Pendant cette séance commune, plusieurs interventions font écho à une préoccupation abordée la veille en petits groupes, celle de l'écoute de tous et de l'identification des personnes qu'on écoute le moins.

« Je connais ATD Quart Monde depuis 40 ans, il a changé ma vie personnelle et mon attitude au travail. Ce que j'ai vraiment appris d'important est d'écouter la voix de ceux qui ne sont pas entendus et de voir ceux que personne ne voit. » (Jona)

... Emma brandit la photo d'enfants qui donnent sens à son engagement et transmet un petit mot de présentation sur chacun ; Wafa explique, un quignon à la main, que lorsqu'il y a du pain à la maison la famille se sent en sécurité car au moins le quotidien est assuré pour aujourd'hui ; Si M'hamed a apporté le Cdrom présentant son association, qu'il propose de visionner le lendemain ; Thérèse et Sarkis écrivent des poèmes et proverbes libanais dont la traduction donne du fil à retordre aux interprètes, faisant toucher du doigt l'humour et la sagesse particuliers à toute culture, ...

Plus tard dans la soirée, les conversations continuent par petits groupes sous la galerie couverte, avec l'aide des interprètes ou faisant appel aux capacités linguistiques des uns et des autres. Certains passionnés se remettent à la peinture sous la lumière des projecteurs. D'autres improvisent un orchestre de percussions. Les animateurs de groupes ont une réunion de mise au point avec l'équipe du Forum Permanent.

Un premier jour d'échanges se termine dans l'étonnement heureux, et parfois aussi dans une retenue prudente qui persiste, de se côtoyer là aussi différents, comme si chacun percevait la fragilité de ces instants privilégiés.

« J'ai entendu qu'à Marseille dans une cité très pauvre on avait invité les autorités de la ville (...) dans un souci de construire la ville avec toutes ses composantes, sans oublier personne. Cela m'a fait beaucoup réfléchir (...) Comment faire le même chemin dans la ville où j'habite ? » (Thérèse)

« Les règlements, les lois, le droit, n'ont pas mis en place les outils pour écouter les plus pauvres, pour écouter la misère. Il y a des décideurs qui savent écouter mais la plupart du temps les systèmes étouffent l'écoute. Il faut souligner cette carence de mise en place des outils et des instruments pour écouter les gens presque invisibles, les plus pauvres, les misérables. » (Ali)

« Le dialogue que vous avez tenu ce matin ici est une sorte d'extraordinaire cadeau pour toutes ces familles, pour toutes les familles qui souffrent dans tous nos pays. Ce que vous avez créé ici entre nous est d'une importance capitale pour tous les plus pauvres. » (Eugen)

--*--*--*--

Les petits groupes de réflexion.

Comment les très pauvres font-ils partie ou non du monde moderne ?

Selon l'image d'Eugen Brand dans son discours d'ouverture : « D'un côté, des hommes et des femmes imaginent, créent et gèrent des autoroutes de la communication capables de relier à travers le monde des entreprises, des universités, des collectivités les plus diverses. A l'autre extrémité, d'autres hommes et femmes habitent des maisons précaires le long de chemins rendus difficilement praticables en cas de mauvais temps.(...) Pour les premiers : un champ fertile, où la capacité de réception et de transmission de 'données' s'accroît sans cesse. Pour les seconds : un champ tenu en jachère, dont les 'données' sont considérées comme sans intérêt. »

Le travail en petits groupes de réflexion a permis d'échanger sur les expériences qui ont été tentées avec les plus démunis dans différents domaines des technologies, et dans différents lieux. Ce travail a montré comment ces moyens technologiques modernes peuvent enlever la honte des familles qui en sont le plus éloignées, leur donner une liberté nouvelle en leur ouvrant d'autres portes que la rue ou la mendicité, moyennant une recherche qui se fait à plusieurs, avec la pleine participation des intéressés eux-mêmes. Il a été souligné que l'apprentissage de la langue du pays dans lequel vivent les personnes les plus démunies, ainsi que l'apprentissage de la lecture et de l'écriture sont des outils indispensables et fondamentaux, sans lesquels tout autre apprentissage est rendu extrêmement difficile.

Il nous a paru utile de réaffirmer que les plus démunis ont des potentiels, des savoirs et des savoir-faire et que la valorisation de ceux-ci est

indispensable pour qu'ils osent de nouveaux apprentissages.

« Le développement à travers le partage et la convivialité avec les pauvres, c'est une étape vraie vers la réussite d'un avenir meilleur. Accepter l'autre, c'est une étape importante vers le développement de la société, la société des pauvres. C'est important de reconnaître que les pauvres ont des capacités et des énergies qu'il faut utiliser. » (Sameh)

Des initiatives positives ont été évoquées.

« Dans mon pays, une ONG qui travaille dans le secteur éducatif, avait organisé une campagne à grande échelle pour favoriser l'accès de tous aux ordinateurs et à Internet. Les animateurs ont circulé dans le pays, en ville et à la campagne, avec un camion équipé d'ordinateurs. Partout, les parents étaient très heureux que leurs enfants puissent s'exercer à cet apprentissage. » (Burçu)

« Les enfants des rues ont abandonné l'école. L'Unesco a envoyé des ordinateurs que les enfants ont utilisés pour apprendre l'arabe, pour apprendre à lire et à écrire. Ils ont bien accepté cela. On l'appelle 'l'école parallèle'. Cela marche très bien. De la capitale, ils communiquent avec d'autres écoles, avec des enfants des rues d'une autre ville dans des cybercafés. » (George)

« La technologie de base pour tous, aussi bien pour les Roms que pour les autres est le téléphone portable. L'ordinateur n'est pas encore considéré par eux comme un instrument pour communiquer avec l'extérieur et ils l'utilisent surtout pour jouer. Nous avons utilisé surtout la caméra, les enfants eux-mêmes l'ont utilisée pour faire une enquête auprès des personnes du quartier. Une vidéo a été produite. Le film a été diffusé dans toute la ville. Il était intéressant parce qu'il y avait des expériences qui se confrontaient, des expériences de vie très différentes. Cela a été un moment extraordinaire de communication.

Lorsque les enfants ont présenté le film, ils étaient très fiers parce qu'ils avaient parlé de quelque chose qu'ils connaissaient bien. » (Emma)

« Moi, je n'utilise pas beaucoup les nouvelles technologies, mais je prêche pour le développement. Je suis engagé avec des personnes qui n'ont pas de domicile fixe, qui étaient très enfermées dans leur situation d'exclus. Notre association a ouvert un café où ces personnes trouvent écoute, respect et soutien du groupe. C'est cela qui fait que maintenant, individuellement, ces personnes se sentent renforcées. Elles vont vers le monde extérieur, elles se sont ouvertes vers le quartier. Elles prennent maintenant des initiatives : cherchent du travail, participent à un journal où elles donnent des nouvelles du quartier en faisant des interviews. Depuis quatre ans, l'association propose un cours d'informatique (...) Le cours les amène à s'adapter à cette révolution digitale qui leur parle et de toute façon ne manque pas d'apporter de grandes chances à tous. La relation personnelle les aide beaucoup. Il y a la force de l'écoute et la force de la rencontre qui aident à aller de l'avant. Cela a aidé certaines personnes à s'approcher de l'ordinateur. Elles ne l'auraient pas fait autrement ». (Yves)

« Arriver à l'usage de l'espace de liberté qu'offre Internet est un long processus. Il y a chez nous des familles très religieuses. Les femmes de ces familles sont inconnues. Elles sont totalement isolées parce que les hommes ne leur permettent pas de sortir. Mais elles ont commencé à travailler avec des ordinateurs. Cela donne un sens à leur existence. C'est un bouleversement. Cela donne un résultat étonnant : il y a quelques femmes qui bénéficient de l'aide sociale. Maintenant elles sont expertes en informatique, alors les assistantes sociales sont dépassées. On constate un décalage important. Je crois que l'ordinateur, les technologies modernes ouvrent des horizons inconnus, imprévisibles. C'est à nous d'être conscients que ça existe et de faire quelque chose qui peut aider car cela peut être très utile pour ces familles. » (Jona)

Des aspects négatifs de cette évolution technologique ont également été soulevés.

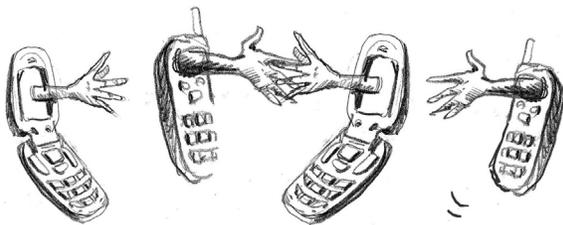
« Quand j'allais visiter des familles, je voyais qu'il y avait la télé. Puis le téléphone portable est arrivé. Il améliorerait un peu l'enfermement. Mais à la fois il créait aussi des difficultés parce que c'était des dettes en plus. » (Pierre)

« Nous sommes face à un grand problème avec les cybercafés. La plupart des gens n'ont pas d'ordinateurs à la maison, c'est pour cela que les enfants des familles très pauvres vont dans ces cafés. Ils entrent dans des sites qui ne sont pas toujours honnêtes ou corrects. C'est devenu l'actualité des discussions des jeunes, qui ont réussi à entrer en relation avec une fille à travers Internet. Je trouve que c'est très fort pour eux, car c'est comme s'ils entraient dans un monde imaginaire. Je pense que cela nous provoque à avoir des programmes pour éduquer ces jeunes à utiliser l'ordinateur de façon correcte pour qu'ils puissent tirer profit plus tard de leur éducation et de leurs connaissances. Cela nous inquiète de voir Internet utilisé comme des sites de prostitution. » (Nouraldin)

« A des kilomètres de chez nous, il y a les cybercafés, qui ne sont pas si négatifs, selon moi. C'est une question d'éducation. Les jeunes ne peuvent pas parler de sexualité chez eux. Dans leur famille, ils n'ont personne à qui confier leurs problèmes. L'Internet est donc un moyen d'en parler un peu. Mais nous avons pu en constater tout récemment un des dangers. C'est quelqu'un qui a rêvé d'une Européenne qui a correspondu avec lui, pendant trois ou quatre mois, mais elle, elle se moquait de lui. Quand elle a dit : je vais aller visiter ta ville, lui, il a tout préparé pour l'accueillir, mais elle, elle a dit : non, c'était un jeu ! Quand il a appris que c'était un jeu, il s'est suicidé. Le travail que nous devons faire, c'est d'informer les jeunes que l'Internet n'est pas la réalité dans ce domaine et qu'il faut utiliser des outils pour découvrir le monde. » (Hamid)

La réflexion s'est faite en termes d'avenir. Comment les moyens de communication qui font appel aux technologies nouvelles font-ils connaître et circuler l'information ? comment introduisent-ils les gens dans de nouveaux réseaux de relations ?

Adi nous raconte combien le téléphone est présent dans les prisons de son pays. Or il y a un téléphone pour deux cent personnes et les prisonniers doivent donc diviser le temps d'utilisation en tranches horaires, chaque cellule ayant son créneau horaire. Certains créneaux, comme la soirée, sont très demandés. Les tranches horaires sont attribuées en fonction des différents statuts des prisonniers et les cartes téléphoniques sont une monnaie d'échange, tout comme les cigarettes, l'argent étant interdit. Les cabines sont toujours occupées. Par la suite, certains ont introduit illégalement des téléphones portables et cela a changé la vie des prisonniers. Le téléphone portable leur permet de rencontrer de nouvelles personnes ; certains ont pu faire preuve d'une nouvelle créativité pour étendre leur réseau de relations. Les prisonniers ont par exemple trouvé un numéro qui correspondait à une même ligne partagée dans sept pays. Ils ont ainsi pu avoir des échanges et quelque chose de nouveau s'est passé dans leur vie.



« J'étais en lien avec des groupes de personnes handicapées qui mendiaient dans la rue. Une femme, leader du groupe, a dit un jour en public : 'Je veux arrêter de mendier, je veux faire autre chose'. Elle mendiait depuis l'âge de sept ans et elle en avait une quarantaine. On a pris le temps de comprendre ce qu'elle voulait faire. Elle en est arrivée à se dire : 'Il faut que je fasse un petit commerce pour m'en sortir'. Et elle savait que dans un autre pays, il y avait des personnes qui avaient arrêté de mendier pour vivre. Elle avait besoin de savoir comment ces personnes avaient fait. On a cherché ensemble des solutions collectives, quels chemins d'autres avaient pris pour s'en sortir. De savoir que les uns ont pu monter un petit commerce donnait du courage à ces personnes qui mendiaient et leur a montré des solutions concrètes. Aujourd'hui Internet le permet : chacun peut apporter lui-même sur un site ce qu'il fait et déposer sa propre expérience : tout un savoir s'exprime,

auquel on peut avoir accès, mais la connaissance de savoir 'comment on sort de la misère' ne s'y trouve pas. On a là un outil qui permettrait d'échanger entre communautés une connaissance très concrète. » (Jean-Pierre)

« Je parle de jeunes, d'enfants, d'adultes qui ont vécu une histoire de misère. Dès qu'il y a quelque chose à apprendre, ils partent du principe qu'ils ne vont pas y arriver parce qu'ils ont subi tellement d'échecs dans d'autres apprentissages qu'ils disent : 'Je n'y arriverai pas'. Face à ces échecs successifs, il ne suffit pas d'enlever la crainte de l'humiliation. Mon expérience à ATD Quart Monde m'a montré que c'est presque toujours par un partage du savoir qu'on a enlevé la honte. Quand on a valorisé le savoir de quelqu'un qui vit cette honte, tout en reconnaissant qu'il a des difficultés à apprendre certaines choses, mais qu'il a de nombreux savoir-faire que la vie lui a appris : il sait se débrouiller contre la misère, il sait aider les autres, etc., si on valorise ce capital que beaucoup ne considèrent pas comme pouvant être valorisé, on rentre alors dans une relation de 'partage de savoirs' qui valorise un échange et l'on peut introduire, oser de nouveaux apprentissages. » (Bruno)

La plupart des participants ont souligné la difficulté des rapports entre les familles démunies, les associations qui en sont proches, et les média qui trop souvent donnent d'elles des images caricaturées. Quand l'occasion est donnée aux plus démunis de s'approprier la maîtrise des moyens modernes de communication, ils donnent d'eux-mêmes une autre image, ils ont l'occasion de parler de leurs besoins et de leurs ambitions pour l'avenir, et de se défaire des clichés véhiculés sur eux.

A ce sujet, Hala a participé à un projet intéressant s'adressant en priorité aux jeunes déscolarisés ou en échec scolaire. Pendant six mois, l'objectif était de leur donner la parole. Soutenus par un cinéaste, un sociologue, un avocat, un travailleur social et une responsable du projet, les jeunes ont réfléchi à ce qu'ils voulaient exprimer, et trouvé les moyens de leur expression. Ayant commencé avec des appareils photo jetables à photographier leur quartier, ils ont ensuite réalisé quatre films sur des sujets divers et importants pour eux ; ils ont été assez vite à l'aise

avec les caméras, tables de montage. ...Certains ont demandé par la suite à pouvoir faire des formations de monteur, de preneur de son et des formations professionnelles technologiques. Ensuite ils ont participé à un forum avec des experts, des membres du gouvernement, des décideurs pour s'expliquer et montrer leurs films. Il y a eu beaucoup de réactions à ces films, et parfois les jeunes sont perçus comme ayant abandonné leurs quartiers car ils ont maintenant une certaine maîtrise des moyens technologiques performants. Heureusement, la présence de médiateurs a facilité les échanges. Après le forum, les jeunes ont voulu passer leurs films dans leur famille, à l'école, aux amis, ce qui était une grande fierté et à chaque fois une occasion de débats.

--*--*--*--

Les rencontres avec les associations.

Le mardi en début d'après-midi, les participants vont à Marseille pour rencontrer des associations soucieuses des plus démunis et engagées dans différents quartiers.

L'association 'Arts et Développement' organise des ateliers de peinture dans la rue au cœur de cités qui ont très mauvaise réputation ; le 'Relais Enfants Parents' assure une continuité des liens entre les détenus de la prison des Baumettes et leur famille ; une Bibliothèque de rue est animée par une équipe d'ATD Quart Monde à la cité Les Rosiers à Marseille en partenariat avec le centre social du quartier ; une autre est animée par des alliés depuis plusieurs années à Septèmes les Vallons ; la librairie 'C'est la faute à Voltaire' travaille avec des personnes en insertion ; l'association 'Jeunes Errants' va à la rencontre des jeunes et des enfants immigrés qui survivent dans la rue et les accompagne dans leurs démarches administratives.

Impressionnés autant par ce qu'ils ont découvert des quartiers que par le travail des associations, certains participants expriment ensuite avec beaucoup de simplicité ce qui les a touchés.

« En descendant du véhicule (à Septèmes les Vallons) j'ai été interpellé par les jeunes de la

cité, qui voyaient que j'ai un visage comme le leur... 'D'où tu viens ? Qu'est-ce que tu fais ici ? Allah ou Jésus ?...' Je ne peux pas répéter tout ce qui s'est dit entre nous (...) mais ce qui m'a frappé, c'est que ces jeunes sont perdus, ils n'ont pas d'interlocuteurs, ils manquent de dialogue avec les adultes. Ils voulaient me rencontrer une deuxième fois mais malheureusement je ne suis pas d'ici. Je leur ai expliqué ce que fait notre association, et aussi le Mouvement ATD Quart Monde... » (Ali)

« J'apprécie ces sorties qui sont vraiment bénéfiques, et qui nous font mieux voir notre propre activité sur le terrain. Mon groupe a rencontré l'association Arts et Développement. Un jeune nous a parlé, il avait l'air tenace, il ne voulait pas abandonner les choses. Il a raconté comment il leur est arrivé de recevoir des pierres jetées par les jeunes du quartier. On a eu la même chose dans notre quartier, on n'était pas les bienvenus au début. Je trouve que dans notre combat il ne faut surtout pas abandonner, il faut s'encourager. Je rejoins ce qui a été dit : surtout il faut le dialogue, enlever les barrières entre les gens du quartier et le groupe de l'association, et insérer les gens du quartier dans les activités. » (Si M'hamed)

« Nous sommes tous très engagés, mais cela peut devenir une épée à double tranchant... Nous pouvons être tellement engagés auprès de ceux que nous connaissons que nous oublions qu'il y en a d'autres avec lesquels nous devons échanger pour apprendre d'eux. En réalité, les choses changeront si elles changent à un niveau global. Ici j'ai vu des personnes qui ont le désir d'échanger avec d'autres, et c'est relativement rare malheureusement. Mais c'est la seule manière de changer le monde. » (Vincent)

« J'étais avec le groupe qui est allé à la librairie 'C'est la faute à Voltaire'. Hassan a demandé de prendre des photos de la librairie. Je lui ai demandé : 'Pourquoi tu prends des photos ?' Il m'a répondu : 'Pour que ça serve d'exemple quand je ferai la bibliothèque chez moi au douar...' Cela m'a beaucoup touchée. » (Lisette, rencontre d'évaluation à Marseille, 20 octobre 2005)

La commémoration en l'honneur des victimes de la misère.

Après les rencontres avec les associations, les différents petits groupes se dirigent vers la Place du 26e Centenaire - Place de l'Espérance - sur laquelle a été inaugurée en 2001 une réplique de la Dalle en l'honneur des victimes de la misère qui existe au Trocadéro à Paris, sur le Parvis des Libertés et des Droits de l'Homme, depuis 1987.

Des membres du Mouvement ATD Quart Monde de Marseille les rejoignent pour un temps de commémoration au cours duquel prennent la parole le père Zadig Avedikian au nom de Marseille Espérance ¹⁵, Mme Joëlle Liardet au nom des familles du Quart Monde engagées à Marseille, Bruno Couder au nom de la Délégation générale du Mouvement ATD Quart Monde ¹⁶.

Deux jeunes musiciennes ponctuent à l'accordéon les différents témoignages introduits par Noël Durand. L'instant est plein d'émotion et de gravité dans son dépouillement et son humanité. Comme le rappellent les Strophes à l'honneur des victimes de la misère ¹⁷, lues par des participants en anglais, arabe, arménien, espagnol, français, hébreu, italien, et turc, ceux qui sont présents sur la Place de l'Espérance en ce mardi après-midi témoignent de la vie, des souffrances et du courage de tous ceux qui endurent misère et rejet partout dans le monde. Chacun pense aux hommes, aux femmes, aux enfants qu'il connaît et dont la préoccupation a été le moteur de sa participation au Séminaire Méditerranée. Un geste très simple, le dépôt d'une rose par chacun sur la Dalle, clôture la cérémonie.

Le lendemain en séance plénière, plusieurs participants auront des mots très forts pour partager leurs sentiments :

« Je vis dans une société où il y a beaucoup de cérémonies organisées pour des personnes décédées pour de multiples raisons. Mais je me demande : qu'est-ce qu'il y avait de tellement différent dans la cérémonie à laquelle nous avons participé hier ? C'est difficile pour moi de trouver les mots justes. Il y avait quelque chose de tellement différent, sans doute parce que je venais d'un autre pays, mais aussi parce que ce qui se passait était tellement centré sur les hommes et les femmes réellement concernés par cette cérémonie. Ce n'était pas une image, ce n'était pas comme s'ils étaient un symbole ou une représentation à admirer, mais c'était réellement plein d'humanité et d'humilité, comme cela doit être fait quand il s'agit de personnes. J'étais vraiment très impressionnée. Merci. » (Ruth)

« J'étais fortement émue par les personnes de Marseille faisant elles-mêmes partie de ces familles en difficulté, par leur capacité à être à l'aise, à s'exprimer, à produire quelque chose pour nous qui sommes inconnus pour elles et qui venons de partout. C'était quelque chose de très fort pour moi. Ces gens ont vraiment une place qui n'est pas petite dans notre ensemble. Et cela représente certainement un très grand travail et un très grand chemin pour eux et pour ceux qui sont dans ATD Quart Monde avec eux. » (Thérèse)

¹⁵ Marseille Espérance: Association dont le but est de promouvoir le dialogue entre les différentes croyances et cultures

¹⁶ voir textes en Annexes pages 83, 84, 85

¹⁷ voir texte en Annexes page 86

La soirée festive de rencontre avec les membres du Mouvement à Marseille.

De la Place de l'Espérance au Centre le Mistral, les cars emmenant les participants font de larges détours pour leur permettre de découvrir un peu plus Marseille.

Après un apéritif dans la cour du Centre Le Mistral sous la fraîcheur des platanes, et un buffet méditerranéen très professionnellement servi par des jeunes d'une entreprise d'insertion, une soirée haute en couleurs et en musiques commence, animée par Agnès Durand et les deux jeunes musiciennes, ayant complètement changé de costume et de registre.

Dans une ambiance de cabaret, autour de petites tables décorées avec soin, le public applaudit aux différentes scènes préparées par un groupe de l'Université populaire Quart Monde de Marseille sur le thème des nouvelles technologies.

Le précieux panier plein d'objets resurgit ensuite, permettant encore à plusieurs participants de se présenter.

Le retour en car à La Baume lès Aix marque la fin de cette deuxième journée du Séminaire.

--00--00--00--

Le mercredi 28 septembre 2005 : « Engagements et collaborations »

La séance plénière.

Mourad n'arrive que ce matin, accueilli sous les applaudissements. Son retard est dû à des démarches de dernière minute imposées par son école d'architecture à Alger.

Sa présence dirige les pensées des participants vers les six amis qui ont dû renoncer à être présents au Séminaire pour des questions d'obtention de visa. Ils commencent un courrier d'amitié qui sera confié à ceux qui pourront le leur remettre de la main à la main.

De la même manière, sur la proposition de Sameh, ceux qui le souhaitent font circuler une feuille pour collecter les coordonnées des participants, que l'équipe du Forum Permanent a choisi jusqu'à présent de ne pas transmettre sans l'autorisation de chacun.

« Chacun de nous a en lui un monde de difficultés mais on faisait bonne figure. On a tous cela en soi. C'est dans les conversations en tête à tête qu'on arrivait à le partager. Et c'est pour cela qu'avant même qu'on fasse circuler un papier pour y inscrire nos adresses, certains avaient déjà commencé à échanger les leurs... »
(Extrait de l'évaluation de Sarkis, octobre 2005)

Les petits groupes de réflexion.

Pendant cette journée, l'ambition était de parler de l'engagement des personnes très pauvres elles-mêmes parce que les très pauvres résistent bien avant que quelqu'un les rejoigne. En effet, quelles que soient leurs forces, ils luttent au quotidien, déjà simplement pour survivre. Ces efforts sont-ils vus ? Sont-ils reconnus ? Sont-ils soutenus ?

« Dans nos pays, il existe déjà cette solidarité entre familles pauvres, surtout dans les villages. C'est une solidarité ancrée dans les traditions. Par exemple, si un vieux est seul et pauvre, une famille pauvre voisine lui apportera à manger. Cela existe dans tous les villages. »
(Najwa)

Comment faire connaître cette solidarité des pauvres entre eux ? Que faire pour que les projets qui se mettent en place prolongent et amplifient leurs efforts ?

« La plupart des familles ont six enfants et plus. C'est très dur pour elles de les envoyer à l'école, d'acheter les cahiers, les livres, tout ce qu'il faut. »

Des enfants me disent que certains arrivent à l'école sans cahiers, sans livres, avec un cartable presque vide. Des fois, les maîtres essaient de les aider, ils photocopient des livres qu'il y a à l'école. C'est très dur pour ces familles de vivre le temps de l'école. Et pourtant elles essaient de toutes leurs forces de le vivre. » (Zohara)

« Dans notre association, nous organisons des séminaires en vue d'une prise de conscience sur des questions de santé liées à la femme enceinte et aux enfants en bas âge. Nous avons toujours une liste de cent à cent vingt femmes. Chaque groupe assiste à un séminaire une fois par mois sur six mois. Il faut un engagement des familles pour assister au séminaire. Mais il y a des femmes qui ont d'autres engagements et qui ne peuvent pas assister. Alors c'est à celles qui étaient présentes de transmettre l'information du séminaire à leurs voisines, à celles qui ont eu un empêchement. C'est ça l'engagement de ces femmes, c'est de retransmettre ce qu'elles ont appris. Et nous-mêmes comme association, nous nous engageons à respecter les délais, le bon fonctionnement des séminaires et la présence des médecins. » (Mahmoud)

Le deuxième axe de la réflexion concerne l'engagement de chaque association, de chaque groupe, qui n'est pas seulement une 'institution', une machine qui fonctionne, mais des personnes engagées qui donnent de leur temps, de leur effort, d'elles-mêmes.

De quoi ces associations et groupes ont-ils besoin, à tous les niveaux, pour que leur engagement puisse durer ?

« La plupart des bénévoles viennent de milieux plutôt favorisés et ne sont pas exposés d'habitude à ces jeunes, à leurs conditions de vie. En rencontrant ces jeunes, ils participent un peu à leur vie ce qui change leur façon de voir les choses, leur façon de penser. Ça leur donne aussi de l'énergie, ça les motive, le stimule à aider encore d'autres jeunes défavorisés. Ils se rendent compte que ces jeunes sont défavorisés, non parce qu'ils sont incapables ou incompetents, mais parce qu'ils n'ont pas eu de chance, tout simplement. » (Nir)

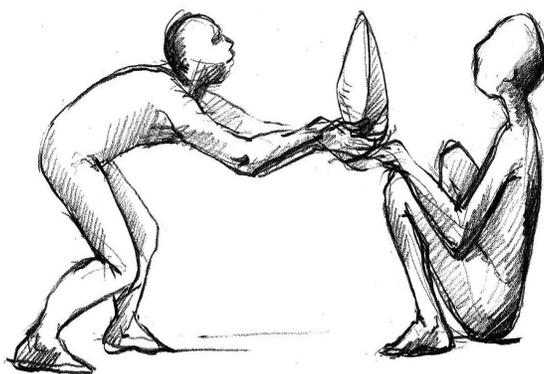
« L'engagement de mon association peut être d'amener les groupes les plus démunis à s'intégrer, à participer au changement pour améliorer la qualité de vie de toute la communauté. Pour que les plus pauvres soient plus forts, qu'ils puissent contribuer, participer comme des citoyens à part entière, avec les mêmes droits et aussi des responsabilités (...) Là, c'est notre responsabilité, en tant que personnes, en tant qu'association, de contribuer à doter les plus pauvres des outils de travail pour améliorer leur vie et celle de toute la communauté comme des citoyens à part entière. » (Latifa)

« Mon point de vue personnel sur 'comment aider ou être engagé' me met en position délicate parce que je suis la représentante d'une association et je dois en accepter les règles. Parfois, j'ai des problèmes. Je suis un individu mais je fais aussi partie de l'association. Aussi ce que j'ai fait dans ma vie professionnelle a été de trouver un créneau pour pouvoir exprimer mon point de vue personnel et pour ne pas être perdue dans des règles ou des choix qui seraient en contradiction avec mes principes personnels. La chose la plus importante pour moi en tant que travailleuse sociale est de ne surtout pas oublier que je suis un être humain qui a affaire à des personnes. » (Rachel)

« L'association qui est arrivée dans notre cité nous a fait 'germer'. Elle nous a écoutés. Parce que les gens pauvres, on leur dit toujours de la fermer. Et ils n'ont que ça à faire, écouter toute leur vie : à la mairie, chez les flics, à l'hôpital... Et là tout d'un coup, quand quelqu'un vient vous écouter, vous vous 'rassasiez', vous ne pouvez pas vous imaginer ! Ceux de cette association, ils ont l'art d'appivoiser. Oui, l'écoute naît aussi de la rencontre. Mais il faut une fidélité, sinon ce n'est rien. La fidélité, c'est mettre en confiance. Et la confiance, c'est aussi un capital. Après, il faut une action, mais il faut aussi que la personne qui arrive soit patiente. Dans la fidélité, il y a la patience. Ils sont venus voir : on était des adolescents. Ils ont eu cette patience d'attendre qu'on grandisse. Vous ne vous imaginez pas le bonheur qu'ils ont apporté dans la cité ! Ils nous ont métamorphosés ! » (Abdallah)

Le troisième axe de réflexion concerne l'engagement de chacun en tant que personne avec ses enthousiasmes, ses doutes, ses forces, ses fatigues. Qu'est-ce qui permet d'être reconnu dans son engagement et de tenir dans la durée ? Qu'est-ce qui soutient face au découragement ?

« Moi aussi, j'ai été dans une situation épouvantable. Le département social m'a aidée. Je pense m'en être sortie et je peux aider les autres maintenant, leur apprendre comment moi, je m'en suis sortie. Je connais plusieurs personnes qui ont cinq, six, sept enfants et qui ne parlent pas la langue du pays. Elles se retrouvent très seules pour les démarches administratives, elles se sentent paralysées pour s'en sortir, pour poser des questions simples. Je suis là pour les aider, les faire participer, leur montrer qu'on peut participer. » (Berchiko)



« Quand des parents sont condamnés à vivre la misère, quand un chef de famille vit dans la misère, c'est toute une famille qui va être condamnée derrière lui à vivre dans la misère. Je rends souvent visite à des familles qui sont logées dans des foyers, en chambres individuelles. Pour voir leurs enfants, il faut qu'elles se dirigent vers une autre pièce où sont installés leurs enfants. Ils leur disent : c'est transitoire, mais elles y restent quatre, cinq ans. Elles y ont une vie très difficile, dans des conditions qui ne permettent pas de vivre. Ce que nous voulons, c'est que leurs droits fondamentaux leur soient accordés. » (Saïd)

« Lorsque je parle de la nécessité de soutenir la famille, je veux dire qu'il faut avoir beaucoup d'enfants parce que ce sont les enfants qui sont notre sécurité pour l'avenir. On a beaucoup d'enfants parce qu'on n'a pas de sécurité sociale, on n'a pas de sécurité de vie. Mon mari et moi, on travaille. On a donc deux gagne-pain dans la famille. A la fin de chaque mois, mon mari va rendre visite à ses parents qui n'ont pas

de travail. Lorsque nos enfants voient qu'il est en train d'aider ses parents, de leur donner des provisions, on sait que c'est notre avenir à nous aussi qui se prépare. Ce sont nos enfants qui vont nous aider dans le futur. Moi, je fais la même chose avec mes parents. Il y a toujours ce sentiment d'engagement qui, à mon sens, est très bon. » (Wafa)

« Dans le quartier où je vis, il y a plein de nationalités différentes. J'ai découvert des jeunes dans la rue qui ont une autorité très forte, une présence dans la rue, dans le quartier. Je suis allé vers deux d'entre eux. L'un se drogue, l'autre est dans une situation un peu difficile car il vit dans une famille qui n'est pas la sienne. J'ai commencé un projet de travail entre des jeunes universitaires et eux. Ce qui me pousse à continuer mon engagement, c'est que je vois à l'intérieur de ces jeunes un trésor, des perles, qu'il ne faut pas nier ni oublier. Ce qui me pousse encore, après toutes les tentatives de projet qui ont échoué, c'est de voir cette richesse en eux. Cela me pousse vraiment à tenir. Nous avons créé des relations très fortes et une confiance entre nous. Alors nous sommes devenus un groupe. Celui qui ne travaillait pas a trouvé du travail. Avant de partir pour le Séminaire, nous avons étudié le programme, travaillé les questions ensemble et ce sont eux qui m'ont délégué pour que je vous partage cette histoire. Pour moi, tenir le coup, c'est rester fidèle à ce qu'on croit, ne pas se laisser aller à la déception, au découragement. » (Sarkis)

« Je suis ici présente non comme quelqu'un qui travaille sur ou avec les pauvres, mais qui travaille à la paix. Nous sommes réunis ici et nous disons vouloir trouver les outils et payer le prix. Mais que faisons-nous de mes peurs ? Je parle de paix, pas seulement en terme d'engagement mais à cause de quelque chose de réel en moi. Nous parlons de communication,

mais je sens que déjà les mots font obstacle ; non seulement ils n'aident pas mais ils dérangent. Nous avons tous pour habitude de penser que nous parlons d'une seule et même chose alors que cela est tellement différent et que cela n'aide pas. Nous sommes bloqués parce que nous utilisons des mots semblables mais sans signification.» (Ruth)

« Un mot que nous avons peu utilisé, c'est le mot 'disponibilité'. Etre disponible, ça veut dire parfois changer sa vie personnelle. Etre disponible, ça veut dire aussi être en conflit avec ses institutions, avec sa famille, sa femme, ses enfants, son mari. Etre disponible, c'est vivre des problèmes personnels, des engagements avec soi-même d'abord. Je crois que l'engagement, ce n'est pas quelque chose qu'on peut expliquer, c'est quelque chose qu'on peut sentir. Quand on est engagé, les autres le sentent, on partage beaucoup l'engagement. Ce n'est pas un discours, c'est quelque chose qu'on communique. La manière de parler, d'être présent, d'être

disponible, cette manière permet de partager l'engagement avec les autres. » (Ali)

« C'est parce que des gens se sont engagés que ça a permis à des populations de s'en sortir. Je pense à une dame que j'ai rencontrée, il y a dix ans. Son capital social, son réseau de relations, pour moi, n'existait pas alors. Et pourtant, il existait. Il y avait des réseaux de relations que je ne voyais pas entre les familles, que personne ne voyait, ni les services sociaux. Mais je ne mesurais pas non plus alors en quoi je participais à ce capital social. Je pense que c'est quelque chose que cette dame peut affirmer maintenant mais qu'elle n'osait pas montrer avant. Et je pose la question : qui va rencontrer la personne chez elle ? C'est cette rencontre qui va révéler la personne, ce qu'elle est en elle-même, son humanité. Cette rencontre n'est pas un but en soi, mais c'est un passage obligé pour que ces personnes relèvent la tête. Oui, comme dit Yves, ensuite, il y a comme un déclic qui se passe. C'est de l'ordre du déclic. » (Pierre)

--00--00--00--

Le jeudi 29 septembre 2005 : « Comment poursuivre les liens ? »

Les petits groupes de réflexion.

La journée commence par le travail en petits groupes. L'équipe du Forum Permanent ne propose pas aux participants de se mettre d'accord sur une déclaration finale à ratifier par tous ; elle propose un moyen plus souple, qui tienne compte des réalités différentes de chaque association. Leur volonté commune est en effet de bâtir librement une histoire solide et à long terme. Pour cela il faut du temps et la possibilité de se réajuster après avoir consulté les membres des associations, après avoir pesé les moyens humains, les moyens matériels.

« Au début du Séminaire, Huguette a dit : 'Il ne faut pas penser que nous pouvons nous comprendre tout de suite, il faut accepter de prendre du temps...' Pendant ce Séminaire nous ne prétendions pas aboutir à des conclusions écrites, à une déclaration, à un manifeste. C'est très important, parce que dans ce contexte si nous

cherchons à aboutir à un écrit, les choses se passent de façon plus tendue. Il était question de parler sans autre objectif que de nous connaître, de nous apprécier, de nous encourager mutuellement, au bénéfice des plus pauvres. Quel luxe !... » (Extrait de la retransmission de Jean aux membres de son équipe ATD Quart Monde en Espagne, 10 octobre 2005)

« Nous avons une heure pour mettre par écrit les principaux points vus la veille afin de les partager en plénière. La discussion ayant repris (...) sur les mots 'nos pauvres', finalement l'accord s'est fait sur 'ils sont les pauvres du monde'. » (Extrait de l'évaluation faite par Graciane)

Certains participants disent combien ils redoutent de rentrer chez eux, dans une réalité très différente et moins protégée que celle créée pendant le Séminaire. En effet, durant ces quatre jours, les tensions qui pouvaient exister n'ont pas

été occultées, elles ont été portées ensemble. Elles ont surtout été relativisées à cause de l'engagement des uns et des autres contre la misère qui frappe des familles partout. Bien que travaillant au sein d'une association, certains participants se sentent isolés dans leur engagement. Une de leurs préoccupations est de trouver à leur retour les moyens et les mots justes pour transmettre à leurs collègues ce qu'ils ont vécu pendant ce Séminaire ; et de le faire aussi aux familles avec lesquelles ils sont engagés pour qu'elles puissent être partie prenante des avancées faites pendant la rencontre en France.

--*--*--*--

La séance plénière finale.

Les participants expriment clairement leur volonté de poursuivre les liens créés, de maintenir les contacts sur la base des sujets abordés pendant le Séminaire. Leur souhait est de pouvoir se soutenir en échangeant des expériences, idées, et savoir-faire dans le respect de chaque interlocuteur. Ils souhaitent que le Forum Permanent puisse devenir un point d'appui et un cadre unificateur pour la suite des échanges.

Un certain nombre de propositions concrètes sont faites quant aux moyens de rester en lien : des rencontres locales et régionales dans le Bassin méditerranéen, des échanges de personnes, des stages entre différentes associations, des échanges de documents et technologies, un forum d'échange sur Internet, des rendez-vous réguliers comme le 17 octobre, des rencontres, des visites mutuelles,...

Conscients d'avoir vécu une rencontre hors du commun, les participants échangent une dernière fois convictions et espoirs :

- « *Nous avons des familles très précises en tête et nous essayerons d'être la voix de ce que nous avons appris ici...* »
- « *Que l'Orient du futur ressemble un jour à notre rencontre...* »
- « *Il y avait entre nous une tendresse exceptionnelle, dont notre monde manque tellement...* »
- « *Comme le disait Joseph Wresinski : 'Nous ne sommes pas plus intelligents que les autres, mais soyons plus persévérants'...* »

- « *Je sais maintenant que j'ai des amis, vous êtes tous très précieux pour moi... nous allons trouver les chemins pour renforcer les liens entre toutes nos associations...* »

--*--*--*--

Echos des ateliers créatifs.

L'après-midi commence par une visite très libre des productions exposées par chaque atelier, dans différents lieux.

L'atelier peinture met des couleurs dans la salle Acampado et le patio attenant.

A l'entrée de la salle, sur une 'statue' en métal créée par Philippe Barbier sont accrochées les sculptures en fil de fer réalisées en juin à la maison Quart Monde de Marseille et cette semaine à La Baume, comme autant de traces qui resteront de ces rencontres.

Des doigts habiles de Nouredine Boudier prolongés par le calame, surgissent calligraphiés les mots dictés dans leur langue par ceux qui se pressent autour de lui.

L'atelier sur les nouvelles technologies convie chacun dans la grande salle des plénières pour une présentation du 'blog' réalisé pendant ces cinq jours.

Par deux ou trois, seul, en petits groupes, les uns et les autres circulent dans ce vernissage sympathique et quelque peu improvisé, guidés par les explications de ceux qui ont été aux prises avec les pinceaux, les pinces, les plumes, l'ordinateur ou leur propre corps, et en ont sorti des créations évocatrices du meilleur d'eux-mêmes...

Sameh : « *C'est comme cela que devrait être la société : les faibles et les forts, les riches et les pauvres, ensemble. Quand nous travaillons ensemble, nous prospérons et fleurissons; les fleurs représentent cela. Dans la nature, les fleurs ont un rôle très important; elles sont belles et elles partagent leur beauté par la reproduction de la vie.* »

Si M'hamed : « *Le monde sombre, enchaîné, c'est le passé, les temps difficiles, les temps mauvais de mon pays ; il faut voir comment les frontières sont très présentes. Dans l'océan, nous n'avons pas de frontières. L'eau atteint très librement les différents pays. Tous les*

peuples sont différents mais égaux, s'ils refusent les armes et s'ouvrent à un avenir plus large. »

Sarkis : *« Le fil de fer, c'est pour fortifier... »*

En d'autres mots Michel Vienot, responsable de l'atelier théâtre, reviendra sur cette expérience de recherche de dialogue dans son évaluation en octobre 2005 :

« J'ai vécu ces quatre jours ensemble de manière très forte. J'ai beaucoup apprécié tout votre travail de préparation de ce Séminaire et je suis bien placé pour savoir que c'est dans les détails que tout se joue (...) J'ai fait une plongée dans le monde arabe et du Moyen Orient qui m'a fait beaucoup de bien. L'atelier théâtre m'a permis de mieux mesurer les difficultés de relations (...) et l'importance de l'écoute de l'autre, la confiance qui se bâtit peu à peu... Les trois sessions de théâtre ont été au moins aussi riches pour moi que pour eux. L'animation des trois soirées aura été réalisée en direct, en improvisant au fur et à mesure. Heureusement que nous nous étions rencontrés pour avoir quelques idées qui, sur le terrain, ont bien fonctionné... »

Dan Kenningham, responsable de l'atelier de peinture, écrira après le Séminaire:

« Cela a été un temps très positif que nous avons partagé à La Baume. Chacun avait déposé ses différences en franchissant la porte du Séminaire, recherchant ce qu'il avait en commun avec les autres, la volonté d'être aux côtés des familles les plus pauvres, portant la préoccupation de comment nous pouvons travailler ensemble à bâtir un monde meilleur. Il a fallu souvent surmonter ces différences, et le fait que les personnes se trouvaient face à face a permis de créer les conditions d'une discussion possible et d'une interaction.

Durant un repas quelqu'un a dit : 'Dans mon pays, nous ne pourrions pas être assis ainsi autour d'une même table.'

Je crois que les ateliers créatifs ont joué un rôle dans la mise en condition pour être ensemble.

Je peux donner quelques échos des moments de peinture. Je ne savais pas trop quoi en attendre mais ce qui a guidé ma préparation de l'atelier, cela a été tout d'abord de faire que les participants puissent créer quelque chose ensemble. C'était l'idée d'une approche collective. Quelqu'un m'a dit durant un temps d'atelier en plein air : 'C'est formidable de pouvoir être tous ensemble en silence.'

Pour moi, cela disait bien l'ambiance de l'atelier, ce qu'on y ressentait. »

A l'atelier sur les nouvelles technologies, George et Emmanuel expliquent que, pour rester en lien, il est possible de se téléphoner depuis un ordinateur ¹⁸.

« Certains restent incrédules :

– Et ça marche ?

– On peut essayer si vous voulez...

– D'ici, je peux parler à ma famille en Algérie ?

– Et moi, en Italie ?

– En Turquie aussi ?

Wafa, qui venait de partager son inquiétude de mère, s'assoit face à l'écran, intimidée. Ses paroles de joie provoquent soudain un grand silence dans la salle. De l'autre côté, les voix de ses trois fils lui donnent des nouvelles mêlées de rires et de cris d'un camp de réfugiés.

Puis c'est le tour de Berchiko.

Le silence emplit toujours la salle quand le téléphone sonne dans un autre quartier défavorisé. C'est à une voisine, au bout du fil, que Berchiko émue demande des nouvelles des siens.

Alors que des souffrances, des inégalités, des conflits entre leurs pays respectifs auraient pu les maintenir séparés, au terme de cette rencontre les participants décident de poursuivre des relations où réflexion et action s'élaborent sans cesse à partir de ceux et celles qui sont confrontés à la plus extrême pauvreté. »

¹⁸ Extrait du discours d'Eugen Brand à l'occasion du 17 Octobre 2005. Voir Annexes page 91

L'accueil dans des familles de Marseille.

Après le Séminaire, plusieurs participants attendant leur avion, ont pu prolonger leur séjour d'une ou deux journées dans des familles qui les ont accueillis à Marseille. Cet accueil avait été préparé de longue date. Les personnes accueillant avaient reçu le portrait de ceux qu'elles se préparaient à recevoir. Accompagnés de leurs hôtes, Wafa visite une fabrique de savon de Marseille ; d'autres font une sortie en bateau ; Sameh rencontre l'association Arts et Développement, Thérèse et Sarkis participent à une Bibliothèque de rue, ... Latifa, Burçu, Emma, Hassan, Abdelhamid, Nouraldine, Si M'Hamed, ... tous ont fortement marqué les personnes qui les ont hébergées, par leur capacité de relations exceptionnelles.

« J'ai accueilli une jeune femme turque. Elle parlait très bien l'anglais que je baragouine un peu. Mais tout s'est très bien passé car cela a fini par des cadeaux et encore des cadeaux. Au moment de la raccompagner à l'aéroport, elle a insisté pour que je lui accorde trois quarts d'heure au Vieux Port où elle avait rendez-vous avec des personnes rencontrées au Séminaire les jours précédents. J'étais frappé de l'affection qui nouait ces personnes comme si elles se connaissaient depuis toujours. On sentait un déchirement de quitter cette expérience qui était vraiment un moment unique. »

(Louis Bartolomei, rencontre d'évaluation, 20 octobre 2005)

IV/ 2005-2006 : La suite des échanges

Dès les jours qui suivent le Séminaire, plusieurs participants du Bassin méditerranéen, ainsi que des membres du Mouvement ATD Quart Monde à Marseille envoient spontanément leurs réactions ou une première évaluation à l'équipe du Forum Permanent. Petits mots courts et chaleureux, parfois simplement pour dire qu'ils sont bien rentrés chez eux, pour donner un signe d'amitié, ou pour redire qu'ils auraient tellement voulu être présents s'il n'y avait pas eu le refus de leur visa qu'ils avaient tant espéré obtenir jusqu'à la dernière minute !

« Nous sommes bien arrivés, remplis de la joie du Séminaire et du travail immédiat. Hassan a retrouvé famille, douars, et animaux. Les habitants sont très heureux et nous pressent de questions. Hassan a gardé sa veste et le pantalon avant d'aller au consulat, moi j'ai repris ma taguia. Il apprend à taper sur le clavier: bientôt il vous adressera des mails. Il dit 'Salut à tout le monde, je vous embrasse tous: Huguette, Pascale, la dame qui m'a donné du basilic, bref chacun par son nom. Dis-leur de passer à tous notre grand bonjour.' Nous espérons qu'avec la communication notre monde avancera contre la pauvreté. Nous vous embrassons ; un grand merci. » (Hassan, Hamid, 3 octobre 2005)

« Il y a des amitiés qui ont été créées et c'est une immense ouverture pour moi (...) Ce qui a été important, c'est l'ouverture à des gens d'autres pays, je n'avais jamais vécu cela. C'est quelque chose de très riche. Tout était facile à vivre...Je n'ai pas senti des gens qui se situaient plus haut que les autres... Ce serait le rêve de pouvoir sentir cela dans notre quotidien. Il y en a qui avaient déjà été dans des Séminaires et qui disaient : 'Ce Séminaire est d'une autre qualité. D'habitude c'est beaucoup plus intellectuel ; on entend des discours, des paroles, mais il n'y a pas cette qualité de vie ensemble et ce partage de la vie.' » (Sarkis, 5 octobre 2005)

« Je n'oublierai jamais votre hospitalité et votre accueil. Chacun et chacune d'entre vous m'a fait sentir l'importance de l'amour entre les humains et comme le dit un proverbe arabe : même le paradis sans les humains ne vaut rien ! En attendant de vous revoir tous au Liban peut-être, je vous embrasse. » (Najwa, 6 octobre 2005)

« Je voulais vous dire combien ces cinq jours passés ensemble à La Baume et ces moments de préparation avaient été forts pour moi. Je me suis sentie, le vendredi, orpheline de tous ces gens riches de leurs différences, de leur bonté, de leur générosité. J'en ai rêvé pendant des nuits et je garderai longtemps en mémoire les mots et les visages de Sarkis, Hamid, Hala, ... » (Catherine Léon, 6 octobre 2005)

« Il était une fois, dans bien des pays du monde, des gens qui voulaient se rencontrer dans la paix et la joie de l'amour du prochain ; du prochain : de l'autre moi-même. Amour des gens, amour d'autres pays et d'autres personnes, d'autres moi-même, d'autres nous-mêmes. Pour la paix, celle du monde, la mienne, celle des autres pour toujours. Viens, écoute, regarde, et tu comprendras. La vie est devant, droit devant nous. » (Michèle Cousin, 7 octobre 2005)

« Je suis vraiment fier de vous tous, fier de votre courage et détermination à provoquer, plutôt à créer une rencontre. C'est comme une naissance ; la douleur est là, mais la joie du nouveau venu comble et nous donne du courage. Voilà l'impression que j'ai eue en lisant votre message. J'entends de mon clavier les sons des pas, les voix, les bruissements des chaises des participants, et je suis d'autant plus content pour l'aboutissement positif du Séminaire. Je garde bon espoir pour les programmes à venir et en même temps je reste disponible toujours à contribuer pleinement. » (Tewfik, qui n'avait pas obtenu de visa pour le voyage, 10 octobre 2005)

A l'occasion de la Journée mondiale du refus de la misère, l'équipe du Forum Permanent envoie à chacun dans sa langue le discours prononcé par Eugen Brand, Délégué général du Mouvement ¹⁹.
Les réactions ne se font pas attendre.

«*Merci de votre E-mail si chaleureux. Je vous assure que la participation au Séminaire a bouleversé plusieurs choses chez moi ; je n'oublierai jamais ces jours. Merci de m'avoir fait parvenir le message de Mr le Délégué général, que j'ai trouvé très fort. Ici, chez nous, dans mon association, on n'a pas pu organiser quelque chose pour le 17 octobre, mais l'esprit de cette date est toujours présent dans notre travail. Vous savez, dans un coin où la question de la pauvreté est notre pain quotidien, on est tellement emporté par la machine du défi, que les dates passent souvent inaperçues...* » (Latifa, 20 octobre 2005)

En ce jour du 17 octobre, Thérèse et Sarkis ont transmis aux personnes engagées avec eux ce qu'ils ont vécu au Séminaire :

«*Nous avons évoqué certaines personnes qui nous avaient marqués, en racontant pourquoi. On a parlé de ce qu'on a vu de la vie du Mouvement à Marseille : les volontaires, la Bibliothèque de rue, le travail de préparation par les membres de l'Université Populaire et la soirée qu'ils ont organisée et animée, les familles dont on a fait connaissance. On a raconté comment le premier jour, chacun avait écrit son mot important sur la toile du bateau, et on a fait le même geste le 17 octobre, sur la maison représentant 'Beïtouna'(...) Avec tous, nous avons partagé nos petits souvenirs : les savons de Beïtlehem, la lavande de Marseille, les petits pots de miel, ...Nous constatons que nous avons surtout transmis ce qui concerne des personnes, des vies, des actions, plus que des échanges parlés.* »

Les événements qui touchent la population dans chaque pays, relayés par les médias internationaux, trouvent un écho attentif auprès des uns et des autres car ils sont sortis de l'anonymat au cours de leurs échanges pendant le Séminaire.

«*Je pense à vous à l'occasion de toute cette violence qui se passe en France en ce moment [dans les banlieues]. Je me demandais quel est l'engagement du Forum dans ces événements. J'espère que vous allez tous bien. C'est comme s'il y avait en permanence quelque chose de terrible qui se passe partout dans le monde...* » (Rachel, 10 novembre 2005)

«*J'ai mal au monde, terriblement, en ce moment : les catastrophes, les extrémismes et les violences urbaines en France (...) Je me suis dit : ça va flamber vite et ça va être exploité aux dépens des jeunes. Ils vont être plus désespérés, plus pauvres encore...* » (Hamid, 7 novembre 2005)

Certains partagent leurs préoccupations et celles de leurs associations. Entre les lignes de ces messages courts et parfois difficiles à traduire, on touche du doigt les difficultés énormes dans lesquelles ils se débattent, et aussi leur volonté farouche de construire un avenir meilleur pour tous.

¹⁹ Voir texte en Annexes page 91

« Aujourd'hui c'est le premier jour de la fête musulmane qui marque la fin du Ramadan et je suis très heureuse de pouvoir faire le repas publiquement cette année. Le bon côté des choses est qu'il n'y a plus de couvre-feu et que les enfants peuvent jouer et célébrer la fête, mais le mauvais côté est que tous les enfants, je dis bien tous, jouent avec des armes en jouets et cela me rend folle. On n'entend que des tirs et des déflagrations, c'est comme une guerre à l'intérieur du camp. Je ne sais pas quand tout cela va changer, et qui est responsable de la vente de ces jouets. Je suis vraiment inquiète pour leur avenir, et je rêve de pouvoir changer leur vie. » (Wafa, 3 novembre 2005)

« Comme je vous le disais, nous sommes très préoccupés, surtout en ce mois de février, par les préparatifs du Carnaval, qui demande un mois d'ateliers et de préparation avec les enfants pour le cortège du 26 février dans le quartier. De plus, nous travaillons avec une école à un projet de découverte et d'enquête vidéo sur le quartier qui s'ajoute aux ateliers et aux activités dans la rue, quotidiennes et souvent d'urgence (...) Il y a de grands changements en ce moment (...) avec les élections prochaines (...) et des incidences sur les politiques envers les Rroms, les immigrés et les quartiers périphériques de la ville. » (Emma, 19 février 2006)

« Nous sommes mi-mars et nous sommes très inquiets pour des familles que nous connaissons et qui sont menacées par l'expulsion de leur logement. A partir du 15 mars, les expulsions peuvent reprendre. L'accès au logement pour les plus pauvres dans notre pays est devenu un véritable parcours du combattant. Nous sommes engagés avec des familles qui sont logées dans un foyer d'hébergement d'urgence pour essayer de gagner avec elles ce droit au logement qui permet de vivre dans la dignité. Ces familles sont originaires de pays d'Afrique et du Bassin méditerranéen ; elles sont là pour donner un meilleur avenir à leurs enfants. Nous avons préparé avec elles notre dernière Université populaire Quart Monde qui avait pour thème la violence des enfants. Nous vous envoyons un extrait de leur préparation pour cette rencontre (...) (Saïd, François, 20 mars 2006)

Fidèle à sa promesse faite à la fin du Séminaire, Nouredine Bouder, crée une carte de vœux pour 2006 qui est envoyée aux participants et aux membres du Forum Permanent.

Une superbe calligraphie vient illustrer ce texte : 'Que nos combats soient animés par notre tendresse pour l'Humanité', traduit en anglais, arabe, espagnol, hébreu, italien.

L'envoi de cette carte de vœux suscite de nouveaux échanges.

« Recevoir la carte créative m'a réchauffé le cœur. Je l'ai eue juste avant le repas de Shabbat vendredi soir. Je recevais des invités et je leur ai lu cette carte à tous. Pour moi, c'était la meilleure manière de leur expliquer qui vous êtes et quelle sorte de personnes j'ai eu la chance de rencontrer, sans avoir à trop parler ni gaspiller les mots. Je leur ai expliqué ce que vous faites et les valeurs qui guident votre travail. (...) J'ajoute que ces vœux sont maintenant au mur dans mon bureau. » (Rachel, 8 mars 2006)

En février 2006, un courrier collectif est adressé à tous les participants du Séminaire. Les échanges des derniers mois avec les uns et les autres, les nouvelles, les messages d'amitié, les vœux ont été autant de précieux jalons pour ce qu'ils veulent continuer ensemble. Des contacts se sont également poursuivis et même développés directement entre plusieurs participants.

Proposition est faite à tous de participer à l'écriture de cette Chronique, en répondant aux quelques questions proposées, ou en envoyant une contribution sous la forme qui leur convient.

Un exemple, parmi les réponses à ce courrier.

« Ce que j'ai retenu le plus, c'est que la langue n'est pas un obstacle entre les personnes, et malgré les différentes langues nous avons bien réussi à vivre des moments très forts. Je veux souligner aussi l'atelier théâtre auquel je participais, qui a laissé une impression particulière en moi. Bien sûr votre inoubliable association qui porte de nobles principes humains du travail pour les pauvres et les marginalisés dans la société.

Je travaille dans mon quartier avec les pauvres, un groupe de quinze enfants de quatorze à dix sept ans où on a fait des formations sur les moyens de communication et comment ils peuvent les utiliser. Aussi avec un autre groupe de jeunes femmes du camp (...) pour les entraîner à utiliser les ordinateurs et l'Internet, et un autre groupe qui a des activités charitables qui consistent en la distribution d'alimentation.

En vérité nous vivons (...) dans des conditions très difficiles à cause de la politique. Plus de 65% de la population vit sous le seuil de la pauvreté, ce qui m'a amené à chercher comment nous, comme personnes et associations, nous pouvons aider les pauvres à se sortir de ce tunnel obscur, où la plupart d'entre eux vont à la recherche de ferraille dans les déchets pour les vendre. Cette image présente la vie des pauvres aujourd'hui, mais on les voit solidaires, regroupés pour travailler ensemble.

Ce qui distingue notre société c'est que la plupart des pauvres ne savent rien des nouveaux moyens de communication, ni les enfants ni les jeunes ni les adultes, à cause du manque de centres de communication, qui nous permettraient de travailler avec eux. Nous essayons de faire de notre mieux pour les initier, leur apprendre, les intégrer dans la société et utiliser les moyens de communication.

Ce qui m'a touché le plus c'est la statue qui représente les victimes de la pauvreté et de la misère à Marseille, en espérant avoir dans mon pays une chose pareille qui honore la mémoire de ceux qui sont morts pauvres.

Mes suggestions : rester en contact avec les participants du Séminaire, faire exister un Séminaire international pour les pauvres, organiser un Séminaire par an, avoir des échanges, des visites entre les participants, que votre organisme unifie un programme de travail avec la contribution des participants. Tout mon respect. » (Nouraldin)

La réflexion d'Eugen Brand à l'occasion du 15 Mai, Journée internationale de la Famille ²⁰, est envoyée aux participants du Séminaire, et provoque elle aussi des réactions, presque similaires entre elles, bien qu'issues de contextes différents.

« Merci pour l'envoi du message d'Eugen qui arrive à propos, et que j'ai fait suivre à plusieurs personnes. L'une d'entre elles est un travailleur social qui a fait un travail magnifique avec des personnes qui ont dû quitter leur région... » (Jona, 12 mai 2006)

“Vous ne pouvez pas savoir quel effet ont eu ces mots sur moi. C'est comme s'ils parlaient exactement de la situation que vit mon peuple ainsi que les familles proches de moi. J'ai fait suivre cette lettre que vous m'avez envoyée à quelques familles. Puisse-t-elle les soutenir dans cette période difficile...” (Wafa, 16 mai 2006)

En juin 2006, un numéro double de la 'Lettre aux Amis du Monde' reprend la réflexion des quatre jours du Séminaire Méditerranée. Ce numéro est envoyé aux 3500 correspondants du Forum Permanent, dont font maintenant partie les amis du Bassin méditerranéen.

²⁰ Voir texte en Annexes page 91

V/ Au-delà de 2006 : Que personne ne reste seul face à la misère

La décision d'organiser ce Séminaire reflète la volonté d'ATD Quart Monde d'approfondir ses contacts avec des correspondants du Bassin méditerranéen et d'en créer de nouveaux pour apprendre à connaître les pays de cette région à travers l'engagement de personnes et d'associations travaillant dans la proximité avec les plus pauvres.

Contribuer à bâtir la paix et la fraternité par l'élimination de la misère demande des engagements dans la durée. Pour durer, ceux qui s'engagent à quelque niveau et de quelque façon que ce soit, ont besoin de se rencontrer, d'élargir leur horizon, d'avoir des occasions de dialoguer avec d'autres partenaires, d'avoir des occasions de formation. Un objectif du Séminaire a donc été de mettre en lien des personnes, des associations, des universitaires, chacun acceptant d'entrer dans le point de vue et l'expérience des autres.

Entre 2002 et 2005, pour préparer la rencontre, des membres de l'équipe du Forum Permanent se sont rendus à plusieurs reprises auprès de l'un ou l'autre correspondant, dans l'un ou l'autre pays. Leurs guides ont été des personnes qui ont partagé leurs connaissances et leurs contacts et qui ont accepté de servir d'intermédiaires. Cela s'est fait aussi bien pour la préparation des voyages qu'une fois sur place, pendant les rencontres.

Les pistes de suivi à moyen et long terme qui ont été évoquées pendant et après le Séminaire s'inscrivent dans cet esprit de partage et de rencontre dans le respect mutuel et la réciprocité, au bénéfice de populations vivant dans le dénuement.

Ces pistes peuvent être regroupées sous deux axes :

- Approfondissement et élargissement des liens
- Coopération et soutien mutuels

Approfondissement et élargissement des liens

La continuation des échanges après le Séminaire témoigne du bénéfice que chacun retire à partager à d'autres des aspects de son engagement, de ses connaissances, de ses questions, de ses aspirations – et à recevoir ceux d'autres. Cela peut représenter une caisse de résonance par laquelle des vécus trop douloureux ou trop isolés peuvent prendre du sens parce qu'ils sont connus, compris, voire partagés par d'autres, parce qu'ils trouvent parfois des réponses et pour le moins des encouragements dans les réflexions d'autres. Cela peut construire également des socles de connaissances et de savoir-faire qui amplifient l'expérience de chacun individuellement et contribuent aux efforts menés à une plus large échelle.

Comment faire pour que des partages dans la réciprocité et le respect mutuel soient possibles et soient bénéfiques aux familles avec lesquelles les correspondants sont engagés ? Autour de quels axes, avec quels outils, pour quelles collaborations, ces partages seront-ils à bâtir ?

Si ATD Quart Monde et son Forum Permanent acceptent de prendre leur part de responsabilité dans cet objectif, les questions que pose sa réalisation concernent tous les participants au Séminaire et, au-delà, d'autres dans la région. Entrent en effet en ligne de compte différents aspects : les langues, les rythmes, la disponibilité, les moyens matériels, l'effort d'entrer dans la compréhension des uns et des autres, etc.

De la volonté et du choix des uns et des autres dépend le développement de cette poursuite d'échanges. Des pistes ont été proposées pendant le Séminaire, et aussi après, comme des étapes pour progresser.

a) Célébration du 17 octobre, Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté, connue comme Journée mondiale du refus de la misère.

Le site Internet www.oct17.org contient des éléments historiques et actuels sur des célébrations à travers le monde. Quelques participants au Séminaire ont commencé à marquer localement cette Journée.

Une piste avancée est de célébrer le 17 octobre sous une forme appropriée au contexte local, avec les moyens disponibles et avec la participation et les témoignages des personnes vivant dans la pauvreté. Pour ce jour, des personnes et/ou des associations de différents lieux pourraient être en lien : envoi de messages de soutien les uns aux autres, partage de témoignages préparés, etc.

Un élément nouveau est intervenu depuis le Séminaire. Dans le paragraphe 55 de sa résolution A/RES/60/209, l'Assemblée générale des Nations Unies a demandé au Secrétaire général d'entreprendre une évaluation de l'impact sur l'élimination de la pauvreté des célébrations du 17 octobre dans le monde. Et ceci en vue d'en tirer des leçons et d'intensifier cet impact. Les résultats de l'évaluation seront rendus publics pour l'Assemblée générale des Nations Unies à l'automne 2006.

Une piste suggérée est de relayer ces résultats, chacun à son niveau et par les canaux qui lui sont possibles, et en particulier à l'occasion de la célébration du 17 octobre 2006.

b) Créer un dialogue interactif sur les thèmes du Séminaire

Une des attentes exprimées a été de continuer à approfondir les thèmes travaillés pendant le Séminaire : dialogue(s) interculturel(s) ou vivre ensemble au quotidien ; communication dans la société de l'information et du savoir ; engagement dans la durée. Ces thèmes ont suscité un vif intérêt et ont ouvert des pistes de réflexion et d'action que les participants souhaitent poursuivre. Beaucoup de participants ont souligné que ces thèmes abordent des questions sur lesquelles le point de vue et l'expérience des personnes vivant dans la pauvreté sont attendus mais insuffisamment recherchés.

Une piste retenue est de mettre en route des échanges interactifs sur ces thèmes, entre les correspondants du bassin méditerranéen et l'ensemble des membres du Forum Permanent. Pour ce faire, une page de plusieurs numéros de la 'Lettre aux Amis du Monde' sera consacrée à l'un et l'autre de ces thèmes.

c) Diffusion de la 'Chronique' relatant la démarche du Séminaire

Cette Chronique constitue un rapport exhaustif relatant l'ensemble de la démarche : rencontres préparatoires dans les pays, résultats du Séminaire, suivi envisagé. Publiée en français, anglais et arabe, cette Chronique s'adresse d'abord aux participants et à tous ceux qui ont soutenu le Séminaire.

Cette Chronique est un document de référence à la fois pour approfondir les liens créés et en rechercher de nouveaux. Dans cet esprit, les participants pourront s'en servir pour susciter, s'ils le souhaitent, des échanges sur les sujets abordés au Séminaire au sein de leur groupe ou association, et plus largement avec d'autres associations dans leur pays.

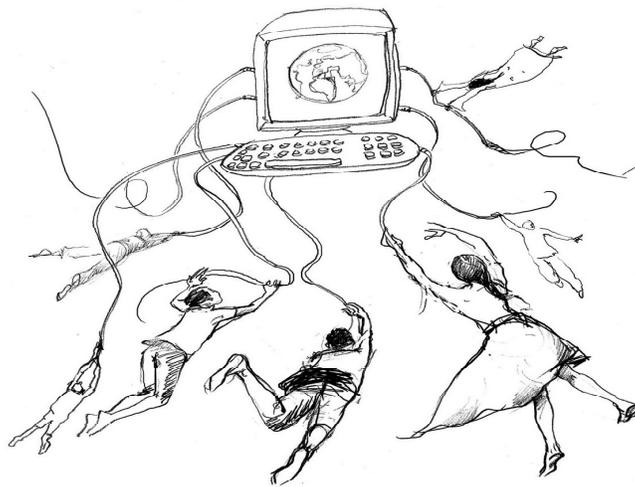
Coopération et soutien mutuels

De nombreux participants ont mis en lumière le besoin de rencontrer d'autres, de s'arrêter pour réfléchir ensemble et prendre du recul, d'apprendre les uns des autres, de se soutenir de diverses manières (dans le domaine de la formation en particulier). Cela reflète l'espoir de ne pas rester isolés et de partager des connaissances et savoir-faire issus de l'action et de l'engagement.

Les pistes évoquées sont des :

- *stages communs de formation sur l'action avec des personnes défavorisées et sur l'engagement*
- *participations à des chantiers (rénovation, mise en valeur du patrimoine, etc.)*
- *échanges (par correspondance, messages électroniques, dessins, poèmes, etc.) entre des enfants, des jeunes ou des adultes à l'occasion d'une activité particulière*
- *séminaires, rencontres au plan local, national, voire sous régional dans l'esprit du Séminaire Méditerranée,*
- *etc.*

Un appel est adressé à ATD Quart Monde pour soutenir, voire initier de tels projets. Le Mouvement se sent effectivement une responsabilité pour les favoriser et est prêt à y contribuer dans la mesure de ses moyens. Il ne se sent cependant pas 'organisateur' ni 'coordinateur'. L'un ou l'autre projet verra le jour en fonction des propositions et des engagements des uns et des autres pour sa réalisation, en fonction aussi des moyens humains et financiers disponibles, des moyens de communication (langues, accès ou non à l'informatique), etc. Le dénominateur commun doit rester l'engagement auprès de populations vivant dans le dénuement et la volonté de s'ouvrir, d'aller à la rencontre d'autres personnes et associations également engagées.



Le Mouvement international ATD Quart Monde en quelques lignes...

« J'ai été hanté par l'idée que jamais ce peuple ne sortirait de sa misère, aussi longtemps qu'il ne serait pas accueilli, dans son ensemble en tant que peuple, là où discutaient et débattaient les autres hommes. Il devait être là, à égalité, partout où les hommes parlent et décident non seulement du présent, mais du destin de l'homme, du futur de l'humanité. »

(Joseph Wresinski, fondateur d' ATD Quart Monde)

Le Mouvement ATD Quart Monde est une organisation non gouvernementale internationale qui invite personnes et institutions à rejoindre les très pauvres dans leur combat quotidien pour se libérer de la misère.

Dans tous les continents où il se trouve, le Mouvement ATD Quart Monde a la volonté constante d'aller à la rencontre des personnes et familles les plus meurtries par la misère.

Partir de leurs attentes et aspirations, prendre en compte leur pensée et leur expérience, les considérer comme de véritables partenaires, c'est la garantie de ne jamais laisser personne de côté.

Les plus exclus obligent chacun à aller jusqu'au bout de ses idéaux de fraternité, de liberté, de démocratie et de paix. Ils sont le fondement et la mesure de toutes les tentatives d'ATD Quart Monde vers un projet de société réellement respectueux de l'égalité de chacun.

Le Mouvement est présent dans trente pays, en Europe, en Afrique et dans l'Océan indien, aux Amériques, en Asie et en Australie. Il mène des actions dans le domaine de la culture, de l'éducation, de la formation, de la santé, de la participation civique et sociale en partenariat avec d'autres organisations non gouvernementales ainsi qu'avec des institutions publiques locales, nationales, régionales et internationales. Par le biais de son Institut de recherche et de formation aux relations humaines, il entreprend études et recherches et assure diverses publications.

Il bénéficie du statut consultatif général auprès de l'ECOSOC et de statuts consultatifs auprès de l'UNICEF, de l'UNESCO et du BIT, ainsi qu'auprès du Conseil de l'Europe et dispose d'une délégation permanente auprès de l'Union européenne.

Le Mouvement international ATD Quart Monde n'a aucune affiliation politique ou religieuse. Ses ressources sont essentiellement privées : donations, cotisations, campagnes, etc. Il reçoit quelques subventions publiques, dans certains pays ou par le biais d'instances intergouvernementales.

Le Forum Permanent sur l'extrême pauvreté dans le monde

« ... [Etre volontaire] n'est pas simplement être à la merci des plus pauvres pour apprendre d'eux, parfois avec beaucoup d'étonnement. Cela veut dire que nous en avons fait nos frères et nos sœurs. Leurs enfants sont nos enfants. »

(Joseph Wresinski, s'adressant aux volontaires permanents d'ATD Quart Monde)

« *Que personne ne reste seul face à la misère* » était une des préoccupations de Joseph Wresinski, fondateur d'ATD Quart Monde. Il avait lui-même expérimenté le poids de la solitude qui pesait, dans les années 1950 et 60, sur ceux qui s'efforçaient de rejoindre les plus pauvres.

Dès la fin des années 50, il nouait des liens avec des personnes engagées comme lui dans des zones de grande misère. En 1961, il établissait des contacts en Inde puis dans d'autres pays.

Ces relations personnelles, entretenues avec les moyens du bord, tissèrent un véritable réseau d'amis à travers le monde.

En 1978, le temps était venu de proposer un pas de plus. Les amis du Mouvement en Afrique furent invités, dans la perspective d'un Séminaire qui eut lieu en mai 1981, à transmettre des éléments de réflexion sur l'extrême pauvreté en Afrique et sur la manière dont leurs pays et leurs peuples y font face ²¹.

Le premier Séminaire du 'Forum Permanent : extrême pauvreté dans le monde' rassembla une soixantaine d'amis, essentiellement de l'Afrique sub-saharienne.

La *Lettre aux Amis d'Afrique* fut le vecteur de la préparation et du suivi de ce premier Séminaire.

Après onze premiers numéros, elle devint la *Lettre aux Amis du Monde*, publiée en anglais, en espagnol et en français, et en portugais depuis 2005. Faite à partir des écrits des correspondants, elle est envoyée à quelque 3500 exemplaires.

D'autres Séminaires ont réuni respectivement des amis d'Amérique du Sud en 1987, des amis d'Europe centrale et orientale en 1992, des personnes engagées avec les enfants en 2000 dans l'île Maurice. Le plus récent, organisé à Aix en Provence (France) en septembre 2005 et qui est relaté dans cette Chronique, marque une étape importante dans les relations qui se bâtissent avec les amis du Bassin méditerranéen.

Le Forum Permanent sur l'extrême pauvreté dans le monde est devenu un réseau rassemblant principalement des personnes isolées ou de très petites associations engagées auprès des plus pauvres. Souvent très peu reconnues et dans un grand isolement, elles mènent un travail de fourmi et aspirent à développer une amitié et une connaissance à partir de ce que leur apprennent les populations pauvres et très pauvres. Ces populations sont celles qui cumulent plusieurs précarités au niveau de l'éducation, du logement, du travail, de la santé, de la culture, celles qui sont les plus rejetées et les plus critiquées.

Le Forum invite à le rejoindre tous ceux qui veulent faire partie d'un courant de refus de l'extrême pauvreté dans le monde pour rebâtir la communauté à partir et avec les plus pauvres.

Il permet à ceux qui en font partie de garder leur identité, sans devenir membre d'ATD Quart Monde.

²¹ Voir texte en Annexes page 72

1) Qu'est-ce que préparer un Séminaire sur l'extrême pauvreté ?

« Organiser un Séminaire, dans un monde où les rencontres d'experts, d'administrateurs, de représentants officiels abondent déjà, était-ce justifié ? L'escalade dans la vie internationale de toujours plus de conférences, de groupes de travail, d'organes administratifs, avec toutes les dépenses qu'elle entraîne, profite-t-elle aux pauvres ? En quoi le déplacement de toujours plus de fonctionnaires et d'experts, la diffusion de toujours plus de documents, la construction, l'entretien, le chauffage, l'éclairage de toujours plus de locaux administratifs et de salles de congrès changent-ils quelque chose dans la vie des familles, des populations, des peuples ? L'inflation en ce domaine ne va-t-elle pas de pair avec une dégradation constante de leurs conditions d'existence ?

Personne ne peut le nier, et il faudrait bien que, tôt ou tard, la communauté internationale s'interroge sérieusement sur la question. Toujours plus de rencontres et de structures, pour administrer proportionnellement toujours moins de moyens ; toujours plus de dénonciations solennelles de fléaux qui n'en diminuent pas pour autant... Y aurait-il autre chose à inventer, d'autres voies à emprunter ?

Paradoxalement, c'était pour emprunter d'autres voies que les amis d'Afrique et d'Occident ont décidé d'avoir recours à ce qui était, apparemment, une formule banale, qu'eux-mêmes mettaient en doute. L'idée –peut-être prétentieuse ?- était de faire un Séminaire foncièrement différent des autres. Un Séminaire où les vrais experts, les premiers à parler, seraient les pauvres et ceux qui partageaient leur vie et leurs espoirs le plus directement. Mais, aussi, un Séminaire où ils ne parleraient pas qu'entre eux (ce qui était important), mais aux grandes instances internationales. Celles-ci ne sont-elles pas trop souvent condamnées à discuter des grands problèmes du monde, sans jamais voir le visage ni entendre la voix des victimes ?

Un Séminaire où les rôles seraient renversés. La voix des citoyens –premiers experts de l'existence des peuples- l'y emporterait sur la voix des acteurs habituels de la vie internationale publique. La voix de la terre tomberait dans l'oreille des grands administrateurs du développement dans le monde. Elle rappellerait l'urgence d'arrêter la technocratie, le savoir universitaire qui enrichit trop exclusivement ses détenteurs.

Un Séminaire, en somme, où des populations se mettent à parler et conduisent à une nouvelle façon d'agir. La condition des plus pauvres n'admet plus de palabres ni d'écritures qui ne débouchent pas sur des collaborations concrètes avec eux. Mais comment faire mieux, comment se rencontrer en vue d'agir ensemble ?

Nous avons choisi la voie la plus simple :

- *Faire appel à des hommes et des femmes d'Afrique les plus concrètement engagés;*
- *Bâtir un programme selon leurs désirs*
- *Inviter des dirigeants, des fonctionnaires internationaux, désireux d'apprendre d'eux*
- *Avertir les uns et les autres qu'à ATD Quart Monde, la priorité en toute chose était aux plus pauvres et à ceux qui se faisaient leurs frères dans la vie de tous les jours. »*

2) Message de la Commission française pour l'UNESCO au Séminaire ATD Quart Monde : 'La contribution des personnes très pauvres au dialogue interculturel dans la société de l'information', 26- 29 septembre 2005

La Commission française pour l'UNESCO tient à s'associer au Mouvement international ATD Quart Monde, et à sa vice présidente, Madame Huguette Redegeld, membre actif de son Comité culture, en rappelant combien l'action de cette organisation non gouvernementale correspond pleinement aux grands objectifs de l'UNESCO et des Nations Unies, notamment l'élimination de la grande pauvreté.

Le Séminaire qui s'ouvre aujourd'hui a pour objet l'accès à la culture des personnes défavorisées. En se tenant au plus près de la réalité de la vie des populations en grande pauvreté, il s'agit, d'une part de nous permettre de mieux les connaître, et d'autre part de donner à ces populations accès par la culture au dialogue et à l'ouverture et, ainsi, de contribuer à changer leur mode de vie.

Les réalisations d'ATD Quart Monde sont multiples, notamment en France : l'artothèque de Caen, qui prête des œuvres d'art aux plus démunis, les ateliers de chant en Ile de France, les actions culturelles en milieu rural, notamment en Bretagne, ou les bibliothèques de rue.

Chacune de ces actions touche aussi bien les enfants, les jeunes adultes que les personnes âgées, tous en situation défavorisée.

Le Mouvement international ATD Quart Monde en relevant ces défis, en réalisant ces projets, contribue ainsi grandement à la lutte contre la pauvreté par le moyen de la culture, objectif et priorité de l'UNESCO, dans le cadre de la Première décennie des Nations Unies pour l'élimination de la pauvreté.

La Commission française pour l'UNESCO soutient donc pleinement votre Séminaire qui vient à un moment charnière de ce programme de l'Organisation, dont une étape de dix ans s'achève cette année. Elle voudrait se joindre à vous par ce message en encourageant tous les participants à poursuivre la réflexion si féconde entamée par ATD Quart Monde et en souhaitant que vos conclusions puissent nourrir l'action future de l'UNESCO dans ce domaine.

3) Message du Dr. Ismaïl Seralgeldine, Directeur de la Biblioteca Alexandrina, Alexandrie / Egypte, pour les participants au Séminaire Méditerranée, 26-29 septembre 2005

Mesdames, Messieurs,

J'aurais aimé être parmi vous aujourd'hui.

Malheureusement, les conjonctures liées à ma fonction ont décidé du contraire.

C'est, malgré tout, un grand honneur pour moi, en cette occasion du Forum Permanent sur l'extrême pauvreté dans le monde, de vous faire parvenir quelques mots pour exprimer mon soutien illimité dans vos actions de réflexion sur ces sujets vitaux qui engagent la société mondiale dans son ensemble.

Je suis convaincu que la lutte que vous menez contre la détresse et la pauvreté doit être un des combats prioritaire de la communauté internationale.

Les effets négatifs de ces fléaux sont en effet perceptibles dans chaque crise, chaque conflit ou mouvement violent que vit notre monde, souvent aveugle à la misère de la condition humaine.

L'écart de développement qui existe dans nos sociétés, isolant certains pays, trahit nos valeurs universelles d'équité et de morale. L'obscurantisme défie nos civilisations, nargue notre raison.

Une lumière, un espoir prochain doivent briller.

Nous avons besoin d'une orientation ambitieuse pour l'avenir basée sur une meilleure connaissance entre les peuples et sur un accès démocratique au savoir.

Nous devons rejeter la marginalisation croissante qui éloigne les hommes les uns des autres.

Un destin commun doit bâtir notre présent, lui donner un sens, enrichir notre horizon.

Une vision commune édifiée par notre diversité culturelle et notre engagement est nécessaire pour l'accomplissement d'un réel dialogue entre les peuples, porteur de tolérance et de respect de la dignité humaine.

La pleine coopération associant les acteurs gouvernementaux ou locaux du Sud et du Nord dans une vision commune du progrès démocratique aura vocation à les unir dans une révolution.

Cette révolution contribuera à libérer le monde de la terreur de la misère.

Elle visera la fin de l'extrême pauvreté et de l'exclusion sociale.

Cette révolution portera l'emblème d'un véritable dialogue entre les peuples.

Une réciprocité qui permettra aux peuples les plus exclus de se faire connaître au monde, d'aborder le chemin du progrès, de recevoir du monde les outils leur donnant ainsi accès aux droits les plus sacrés.

L'accès au savoir et à la connaissance sont les moyens les plus décisifs pour rassembler les peuples en faveur d'une compréhension et d'une prise de conscience, en somme d'un engagement commun.

Le partage et la libre circulation des connaissances et des idées ont apporté aux hommes de nouvelles possibilités de choix, engendrant ainsi de nouvelles chances et opportunités dans leurs activités quotidiennes.

Une force positive doit s'emparer de nos sociétés et donner à l'humanité la possibilité d'échanger, recevoir, donner, créer.

Un partenariat global doit lier les plus défavorisés aux réseaux mondiaux, une pénétration auprès de ces populations devrait également être suivie par les partenaires de cette lutte. Un recensement des initiatives locales, une consultation des populations sur les questions qui les concernent constitueraient ainsi une plate-forme pour développer une vision partagée des moyens à mettre en oeuvre.

Les valeurs progressistes de notre institution, basée dans un monde arabe fluctuant, s'ancrent dans cette perspective de modernité, de dialogue et d'initiatives émergeant de la société civile. Notre volonté est de nous unir à une vision commune car le progrès a besoin d'une lumière et les peuples n'avancent pas s'ils ne savent pas où ils vont.

Le Mouvement d'ATD Quart Monde est indispensable. Symbole de ce combat, il mobilise la société civile mondiale et nourrit la culture de l'espérance. Il est le témoin direct de l'interdépendance entre les peuples et les civilisations.

Pour cette raison, je m'engage, à travers la Bibliotheca à soutenir le combat de votre association contre la terreur de la pauvreté.

Je vous souhaite la réussite et la consécration de vos travaux.

Je vous remercie.

Sincèrement.

4) Intervention de Pierre Rastoin, Directeur du Centre La Baume, Aix en Provence, à la séance d'ouverture, Séminaire Méditerranée, le 26 septembre 2005

Ma première rencontre avec ATD date de trente ans déjà !

C'était dans une cité d'urgence de Marseille Nord, la Cité Bassens -le bout du monde- deux cent cinquante logements sordides, une pièce et demi, une vague salle d'eau. Ils avaient été construits vingt ans plus tôt pour durer quatre ou cinq ans et ils étaient devenus hors d'âge, plus d'entretien, noirs de crasse... Des familles, souvent nombreuses, issues de toute la Méditerranée, immigrés algériens ou gitans d'origine espagnole pour l'essentiel. Une centrale à béton à l'entrée, une rocade coupant la cité en deux et, surtout, la voie ferrée Paris/Marseille la bordant sur toute sa longueur. Et juste de l'autre côté de la voie ferrée, un superbe terrain vague, objet de toutes les tentations pour les gamins. Résultat : en quelques années, onze enfants fauchés par des rapides. Affreux !

Vers 1973/1974, s'installe dans la cité, habitant parmi les habitants, un prêtre catholique, un Jésuite, Etienne de Ghellinck. C'est un Belge, il représente ATD. L'urgence d'abord : Etienne a quelques relations, il sait parler, il obtient de la municipalité la construction d'un mur le long de la voie ferrée. Une plaque y sera apposée en mémoire des onze enfants, halte obligée pour tout visiteur. Et puis, il faut faire prendre conscience à ces gens rejetés de tous, ce "rebut", qu'ils sont des hommes et des femmes, il faut les remettre debout, leur rendre leur dignité. Et très vite la décision est prise d'organiser une porte ouverte, de recevoir, oui de recevoir autour d'un méchoui, toutes les autorités de la ville. Viendront les élus, le Préfet, l'archevêque et beaucoup d'habitants des cités voisines, tout étonnés de voir que ces gens-là sont comme eux. Les familles de la cité, galvanisées par Etienne, conseillées par un architecte, ont pris l'initiative de la nettoyer, de proposer une réhabilitation, et, miracle, la décision sera prise rapidement d'entreprendre une profonde rénovation, avec démolition/reconstruction de la partie la plus dégradée. Etienne est reparti en Belgique, ATD n'a plus d'antenne dans la cité Bassens mais, vaille que vaille, c'est une cité qui vit, qui ne fait plus parler d'elle, ses habitants n'ont plus honte de donner leur adresse.

Un homme, animé d'une foi profonde, soutenu par le Mouvement ATD, a été capable par son courage, sa volonté de vivre parmi ces familles exclues, sa capacité à les écouter et à comprendre leur profonde revendication, de leur rendre espérance et courage, de leur redonner le goût de vivre. Ce fut pour beaucoup, pour moi en particulier (J'étais à l'époque en charge du logement à la Mairie de Marseille), une grande leçon de courage et de foi en l'Homme. Je ne pourrai jamais oublier Etienne et sa confiance tranquille.

Mais je ne peux oublier, non plus, celui qui a fondé ATD, le Joseph Wresinski que j'ai rencontré plusieurs fois. J'ai aimé cet homme, de grande intelligence, qui a su écouter les plus pauvres, comprendre leurs demandes, leurs besoins et leurs désirs. J'ai particulièrement admiré qu'il ne cherche pas à faire d'ATD un mouvement d'Eglise ou même explicitement chrétien. Il sentait trop qu'une telle étiquette aurait risqué, elle aussi, d'en exclure certains, ce qu'il ne voulait en aucune façon.

Je suis d'autant plus heureux de vous accueillir tous, aujourd'hui, à La Baume, que cette Maison est animée par des laïcs et des pères Jésuites. Oh certes, vous avez pu constater que la splendeur du cadre n'a pas grand-chose à voir avec la crasse de Bassens. Mais l'esprit qui nous anime est le même que celui qui faisait vivre Etienne de Ghellinck ou Joseph Wresinski.

La Baume est un lieu de formation, d'écoute, de libres débats, ouvert à tous sans exclusive. Vous pourrez voir, si vous consultez notre programme, que nos colloques passent de l'étude du fait religieux dans la vie politique, à la philosophie chinoise, au problème des personnes handicapées dans notre société ou à celui de la ségrégation urbaine, sans oublier les nouvelles cultures autour du rap, du graph ou du hip-hop ! Si nous sommes aussi une école de théologie, au service des hommes et des femmes de notre région qui

veulent se former, pour transmettre une Bonne Nouvelle, à partir de l'étude de la Bible, le dialogue inter religieux est pour nous primordial.

Recevoir dans notre maison votre Séminaire interrégional qui a pour objectif principal de comprendre en quoi les familles les plus pauvres peuvent apporter une contribution au dialogue entre des personnes de culture différente est pour nous une immense chance, c'est le cœur de notre projet. Si les personnes qui viennent suivre nos sessions ne se trouvent généralement pas parmi les plus pauvres, ni intellectuellement, ni socialement, ni économiquement, elles sont conscientes de la responsabilité qui est la leur de faire évoluer des situations bien souvent inacceptables. Votre présence, aujourd'hui parmi nous, est une semence de paix, une paix si fragile et qui n'a pas de prix. Les plus pauvres, souvent les premières victimes de conflits, organisés, entretenus par les pays les plus riches, les plus puissants, doivent avoir un rôle éminent dans le dialogue entre tous les hommes et les femmes de bonne volonté qui seul peut conduire à la paix. Votre Forum Permanent est le lieu de ce dialogue. La tenue de votre Séminaire dans notre maison est une bénédiction.

5) Intervention de Eugen Brand, Délégué général du Mouvement international ATD Quart Monde, à la séance d'ouverture, Séminaire Méditerranée, le 26 septembre 2005

Au nom du Mouvement ATD Quart Monde, j'ai la très grande joie de pouvoir, du fond du cœur, vous souhaiter la bienvenue à ce Séminaire, vous remercier pour votre confiance, votre amitié et pour votre temps partagé. Pour tous les membres de notre Mouvement, dans tous les continents, ce Séminaire est un événement, un aboutissement, une étape d'une grande importance. Ce Séminaire a aussi une signification toute particulière pour tous les amis et alliés, les volontaires et familles de Marseille et de sa région, qui ont tant donné, de toute leur personne, avec l'équipe du Forum dans la préparation de ce Séminaire ici sur place. Vous le savez, vos vies, vos pays, vos origines historiques, culturelles et spirituelles, à vous tous ici présents font profondément écho en leurs propres histoires de vie. Grâce à l'équipe du Forum Permanent, à travers l'enthousiasme de cette équipe que vous connaissez déjà, nous avons l'impression de vous connaître déjà un peu, de deviner le précieux de vos engagements et de vos actions, de déjà marcher ensemble.

Nous sommes très peinés pour ceux et celles qui n'ont pas pu venir finalement. Nous sommes en pensée avec eux et nous nous engageons à partager nos travaux avec eux.

Le monde a besoin de chacun de vous, de vos pays et peuples pour aider à créer un nouveau courant de pensée sur l'Homme, une nouvelle intelligence collective, une nouvelle forme d'action, pour libérer les hommes de la misère sur tous les continents. Tous les jours et partout dans le monde, les familles les plus pauvres sont confrontées à une insécurité extrême qui ébranle les personnes et familles au plus profond d'elles-mêmes et qui cassent leurs liens avec la communauté. Une maman d'Irlande nous dit ceci : *« J'ai vécu dans la rue la moitié de ma vie. Mon père et ma mère aussi ont vécu dans la rue. Il vous faut beaucoup de courage pour vous occuper de vos enfants, pour les tenir propres et polis. Vous devez marcher jour et nuit. Vous n'êtes plus considéré comme un être humain. Personne ne veut vous connaître. Nous sommes les familles qui ont été mises sous le tapis. Parfois, nous plions sous le poids du fardeau de la misère, mais comme le roseau, nous nous forçons à nous redresser. Toute cette souffrance est cachée, comme si elle n'était jamais arrivée. Cela doit être dit. Cela doit changer ».*

L'histoire du Mouvement ATD Quart Monde a commencé dans cette solitude-là dont nous parle cette maman d'Irlande. Le 19 mai 1981 le fondateur de notre Mouvement, Joseph Wresinski, s'adressait ainsi aux participants qui étaient venus de l'Afrique : *« Notre Mouvement est né en 1957 dans la peine, dans l'angoisse, dans la solitude, dans l'incompréhension de ceux qui nous entouraient. Pour tout dire, il est né*

dans l'impuissance et la déconsidération quasi totale, celle-là même dont souffrent les plus pauvres. N'oublions pas que l'Occident était à l'époque victime de ses propres réussites, convaincu que son progrès économique et sa législation sociale étaient tels que la pauvreté ne pouvait plus exister. Aussi disait-on que pour être dans la misère, il fallait être une épave de l'humanité, débile ou homme de mauvaise volonté. Or, d'avoir vécu moi-même avec ma mère, mes frères et sœur, la plus extrême pauvreté, m'avait appris que ces hommes et ces frères, au plus profond d'eux-mêmes, n'attendaient pas la charité publique mais la reconnaissance de leur dignité. Ceci, malgré leur apparence et leurs comportements d'hommes façonnés et usés par la misère. Le Mouvement ATD Quart Monde a ceci de particulier que ses premiers fondateurs, ses premiers membres furent parmi les plus pauvres, ils étaient eux-mêmes des exclus.

Et Joseph Wresinski termine : *Si nous ne sommes pas disparus en tant que Mouvement, si nous n'avons cessé au contraire de grandir, c'est aux familles les plus pauvres que nous le devons parce qu'elles venaient nous dire la nuit, à nous qui vivions au milieu d'elles, ce qu'elles n'osaient pas dire le jour aux services publics, à savoir qu'elles avaient soif de dignité autant que d'eau courante et qu'elles étaient assoiffées d'instruction, de connaissance, de capacité de réfléchir ensemble et de prendre la parole au lieu d'être, de génération en génération, réglementées, dirigées, éduquées, traitées en inférieurs, en objets par tous ceux qui avaient affaire à elles ».*

Depuis Noisy le Grand, depuis ce temps-là, ATD Quart Monde s'est développé par l'engagement des familles en grande pauvreté, des volontaires à leurs côtés et des amis actifs dans tous les domaines de la société à travers l'Europe, en Afrique, en Asie, en Amérique Latine, dans les Caraïbes, en Amérique du Nord et dans l'Océan Indien.

Un moment important dans cette histoire est le 17 octobre 1987. Cent mille défenseurs des Droits de l'Homme, venus de toutes origines, de tous milieux, de toutes croyances se sont alors rassemblés sur le Parvis des Libertés et des Droits de l'Homme au Trocadéro à Paris, là où fut signée en 1948 la Déclaration universelle des Droits de l'Homme. Ensemble, ils ont rendu hommage aux victimes de la faim, de l'ignorance et de la violence. Ils ont affirmé la conviction que la misère n'est pas fatale. Ils ont inauguré une dalle à l'honneur des victimes de la misère où se trouvent inscrites ces paroles : « Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les Droits de l'Homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré ». Voilà la boussole du Mouvement ATD Quart Monde.

Le chemin qui est devant nous aujourd'hui est fait de questions, de préoccupations que nous avons besoin de partager avec vous. Ce sont vos expériences de vie, d'action et vos réflexions qui vont permettre d'approfondir ces questions, de les voir dans une nouvelle lumière, de trouver de nouvelles réponses. Déjà vos contributions nous ouvrent un nouvel horizon.

Vous soulignez l'importance des visites à domicile pour créer une plus grande proximité, l'importance de créer des lieux comme 'Beïtouna', ce qui veut dire 'notre maison', 'la maison où on s'écoute tous', ou encore ce que nous partage l'association El Ouaha : *« Tout ne se passe jamais comme sur des roulettes, mais tout est possible si tu sais que l'autre est toi, pas plus haut, pas plus bas. Ce que tu sais ne t'appartient pas, il est à l'autre, aux autres comme à toi. »*

Beaucoup soulignent l'importance de s'appuyer sur l'expérience de vie de chacun. Rachel nous dit : *« Les jeunes sont les meilleurs experts de leur propre milieu, des situations qu'ils vivent ».*

Vous dites l'importance de permettre aux gens de faire partie de la communauté, l'importance aussi de ne pas se perdre dans les combats d'idées et de se centrer sur l'Homme.

Lier son avenir avec les familles les plus déconsidérées est un projet difficile. Mais c'est une responsabilité de tous, de tous les peuples, de la communauté internationale. Cela concerne ceux qui œuvrent en faveur d'une culture de la paix. Cela concerne tous ceux qui s'engagent au niveau des Droits de l'Homme et de l'indivisibilité des Droits de l'Homme, comme tous ceux qui s'engagent au niveau de l'environnement. Cela concerne tous ceux qui réfléchissent à l'avenir de nos villes et de nos campagnes, comme tous ceux qui réfléchissent au futur proche et lointain de notre planète.

Imaginons un peu l'espace, la créativité, l'espoir qui s'ouvriraient à la communauté internationale, à chaque pays, si nous osions et parvenions à traiter les sujets qui nous préoccupent légitimement en cherchant sur chacun d'eux l'éclairage de celles et de ceux qui, du fait de leur condition économique et sociale, vivent dans la plus grande souffrance. Les familles les plus pauvres sont les premières victimes des dégradations climatiques et de la pollution. Elles subissent l'insécurité quotidienne de la violence, des conflits, des guerres. Elles supportent jusque dans leur chair les conséquences des trafics médicaux de sang et d'organes et souvent celles de la démographie : abandon ou adoption forcés de leurs enfants. Elles demeurent sans protection sociale, meurent avant l'âge de la retraite, connaissent l'échec scolaire et celui de leurs enfants. Que n'apprendrions-nous pas, chemin faisant avec elles, sur les conditions d'une vraie paix, d'une vraie sécurité, d'une école vraiment pour tous ?

Une autre préoccupation que nous aimerions vous partager et soumettre à vos réflexions et expériences est la suivante : à l'heure où partout dans le monde, on ne cesse de rappeler l'importance de la participation, savons-nous vraiment ce qu'est la participation authentique des plus pauvres ? Jean, de Madrid, pose ainsi la question : Comment créer des conditions pour que des habitants se rencontrent sur un terrain commun ? Et Jean donne la parole à un homme qui nous dit ceci : *« Souvent, lorsque des gens voient passer un vagabond, ils disent que cet homme pourrait tout de même prendre cinq minutes pour se laver, car l'eau ne coûte rien. Moi, j'ai envie de leur répondre qu'ils pourraient prendre cinq minutes pour penser. Que savent-ils de la vie de cet homme ? »*

Nos sociétés ont encore très peu l'habitude de chercher à comprendre la pensée que des personnes très pauvres sans diplôme tirent de leur expérience, non seulement pour changer leurs conditions de vie, mais pour contribuer à l'avenir de l'humanité. Les plus pauvres ne sont pas acteurs et partenaires sur le terrain de la pensée.

Aujourd'hui, il est vrai aussi que nous sommes témoins que beaucoup tentent de rejoindre les plus pauvres et de se laisser atteindre par eux. Cependant, nous ne mesurons pas encore suffisamment le choc produit par cette rencontre. Que les plus pauvres rejoignent les combats, les actions, les projets, les lieux, les réflexions des autres, c'est une chose, mais que les autres, nous tous, nous laissions transformer au niveau de la pensée, de l'action, de la volonté et de la spiritualité par les plus pauvres eux-mêmes, cela reste un défi.

Dans vos contributions écrites qui témoignent de vos engagements dans la durée (vingt ans, trente ans pour certains), vous soulignez clairement qu'il ne faut pas laisser croire que cette rencontre est facile, qu'il suffit de l'essayer, de la vouloir. Il faut en réalité pouvoir s'appuyer sur des personnes qui s'engagent et qui prennent parti pour la participation des plus pauvres, garantie de la participation de tous.

Que pouvons-nous faire pour que cette rencontre entre les très pauvres et le reste de nos sociétés s'inscrive dans la durée et produise une transformation ? Une transformation où quelque chose naît de la rencontre même ; quelque chose qui n'est pas encore pensé, pas encore prévu entre les uns et les autres ; quelque chose de nouveau qu'on a besoin d'accueillir, chacun et tous ensemble, pour comprendre la transformation.

Cela m'amène à une autre préoccupation que j'aimerais partager avec vous. De partout nous revient cette question : Qui suis-je ? Qui sommes-nous face à l'insécurité et à la pauvreté extrême des familles ? Derrière cette question pressante, il y a pour chacun de nous la question douloureuse de la souffrance : Qui suis-je face à la souffrance des autres ? C'est ici qu'en nous et entre nous peuvent s'accumuler des solitudes insupportables et destructrices si elles durent trop. C'est ici que nous risquons de nous blesser mutuellement, de nous enfermer dans des malentendus et une fausse compréhension de l'autre comme de soi-même. C'est ici qu'il y a le danger que nous nous érigeons en maîtres face à l'autre, ou que nous nous mettons autour de nous de fausses protections de toutes sortes.

Oser le chemin qui nous conduit au cœur du contenu du désespoir des plus pauvres, c'est accepter d'aller au-delà de nos références et repères quels qu'ils soient, c'est accepter de ne pas toujours avoir des mots, c'est accepter le silence, c'est accepter aussi de se connaître soi-même. Sur ce chemin, nous avons besoin d'être entourés, d'être soutenus, d'être en lien avec d'autres.

Et n'est-ce pas ici précisément que nous devons faire un lien avec la société de l'information ? D'un côté, des hommes et des femmes imaginent, créent et gèrent des autoroutes de la communication, capables de relier à travers le monde des entreprises, des universités, des collectivités les plus diverses. A l'autre extrémité, d'autres hommes et femmes habitent des maisons précaires le long de chemins rendus difficilement praticables à cause du mauvais temps. Ils sont confrontés à des nécessités de survie, à l'absence de travail et d'avenir. Pour les premiers, un champ fertile où les capacités de réception et de transmission de données s'accroissent sans cesse. Pour les seconds, un champ tenu en jachère où les données sont considérées sans intérêt.

A Bulando, un village au Burkina Faso en Afrique, j'ai rencontré un vieil homme qui était assis derrière son métier à tisser. Il était là, répétant des gestes sacrés d'un travail transmis par des ancêtres. L'évolution technique l'atteindra, lui et les siens, tôt ou tard. Coupera-t-elle ce fil tissé de génération en génération ? Qu'arrivera-t-il alors à sa famille, à ses petits-enfants dont la soif de découvrir le monde pendant la Bibliothèque de rue surpassait avec tant de dignité la faim qui tirait leur corps ?

En juin dernier, près de Bari, en Italie, Ana Maria a été retrouvée morte chez elle, dix jours après son décès. Elle vivait seulement dans une remise. Ses quatre enfants lui avaient été retirés. Que peuvent signifier pour toutes les Anne-Marie de la terre les progrès de la technologie si simplement elle est seule pour essayer de faire vivre les siens ?

Une société de l'information doit savoir, non seulement relier des données mais devenir capable de relier des hommes et des peuples dans une seule destinée.

Au Sud comme au Nord, à l'Est comme à l'Ouest, l'extrême pauvreté n'est pas celle des autres. C'est la nôtre. Les femmes et les hommes qui en souffrent attendent de nous qu'avec eux nous apprenions à partager de manière équitable l'avenir entre tous.

Forts de l'extraordinaire histoire qui est celle de la communauté de vos pays et peuples, de vos cultures et spiritualités du Bassin de la Méditerranée, forts de toute cette richesse de diversités, qui mieux que vous peut savoir ce que signifie devoir ignorer son histoire, son identité, ses richesses infinies d'hommes et de peuples ? Qui mieux que vous peut comprendre pourquoi les plus pauvres, les exclus dans le monde entier ont besoin, eux aussi, de pouvoir exister dans l'histoire, ont besoin d'avoir leur histoire, ont besoin qu'on les écoute, non pas parce qu'on veut les éduquer mais parce qu'on a besoin d'être éduqué par eux ? Qui mieux que les hommes et les femmes que vous êtes peuvent devenir les défenseurs de toutes les populations exclues en tous continents ?

Pour notre part, notre Mouvement s'engage à poursuivre cette aventure commencée avec vous au-delà de ce Séminaire, de continuer avec chacun de vous et, à partir de là aussi, avec tous ceux qui sont la raison même de votre courage, de votre créativité et de votre conviction d'un avenir où nous apprendrons à vivre autrement ensemble.

Je vous remercie.

6) Intervention de Huguette Redegeld, vice présidente du Mouvement international ATD Quart Monde, à la séance d'ouverture, Séminaire Méditerranée, le 26 septembre 2005

Mesdames, Messieurs, chers Amis,

Vous vous êtes peut-être demandé : qu'est-ce qui a motivé les membres d'ATD Quart Monde à organiser ce Séminaire ? Que cherchent-ils ? Pourquoi m'ont-ils contacté ou ont-ils contacté mon organisation ? Ont-ils l'intention d'implanter une branche dans mon pays, dans ma région ? Que pourrions-nous attendre d'eux ? Que pourrions-nous leur offrir ? Qu'est-ce que je connais d'eux, qu'est-ce qu'ils connaissent de moi, de nous ? Que veulent-ils dire par 'les plus pauvres', 'les plus fatigués'?

Ces questions, nous nous les sommes posées aussi et j'aimerais raconter comment elles ont façonné le Séminaire qui nous réunit aujourd'hui. Je vais raconter une histoire commencée avec vous alors même que nous ne nous connaissions pas encore.

Depuis longtemps, déjà du temps de notre fondateur disparu en 1988, nous ressentions l'envie et le besoin d'entrer en contact avec des personnes et des associations qui, dans la région du pourtour méditerranéen, sont proches d'adultes, de jeunes, d'enfants vivant dans de grandes précarités, voire dans la misère. Cela nous semblait indispensable pour nous ouvrir à d'autres réalités, pour apprendre de nouvelles façons de s'engager aux côtés des plus vulnérables, aussi pour partager nos enthousiasmes et nos inquiétudes.

Quel chemin prendre ?

Cependant, nous sommes une organisation avançant selon les possibilités humaines et financières disponibles, avec aussi le souci de ne pas abandonner ce qui aurait été commencé. Aussi cette démarche que nous portions depuis longtemps n'a-t-elle pu être mise en route qu'assez récemment. Tout de suite s'est posée la question : comment s'y prendre, quels chemins emprunter, par quelles personnes passer pour rester dans une démarche humaine, sans prétention et sans aller trop vite ?

Quand je souligne 'sans prétention et sans aller trop vite', vous comprendrez combien grand a été et reste notre souci de prendre le temps de la rencontre et de la découverte réciproque : se connaître, se reconnaître pairs, s'apprécier dans nos particularités, devenir amis... Cela demande du temps et de la liberté, de part et d'autre. Aussi un chemin qui paraissait le plus approprié à prendre a été celui du Forum Permanent sur l'extrême pauvreté dans le monde. Qu'est-ce que ce Forum ? Rapidement dit, ce Forum est un réseau créé par notre fondateur, pour briser la solitude, le découragement et même la déconsidération que lui-même avait connus et qui sont le lot de nombreuses personnes engagées dans la durée auprès de personnes ou de familles très démunies. Ce réseau est une proposition d'entrer en dialogue les uns avec les autres dans une grande liberté, chacun gardant son identité et ses objectifs.

Prendre le chemin du Forum Permanent permet de dire clairement notre identité, nos objectifs et les limites de ces objectifs. Nous sommes une organisation qui s'appelle ATD Quart Monde avec une histoire, des options de base et des objectifs précis. Une de ses branches s'appelle le 'Forum Permanent' dont la mission n'est pas de mettre en place des correspondants ou des représentants d'ATD Quart Monde dans tel pays ou telle région mais de rencontrer d'autres dans le respect de leur histoire et de leurs objectifs. Et les personnes qui nous rencontrent ont elles aussi une identité précise ; elles sont membres d'une association, ou universitaires, ou engagées personnellement avec des jeunes, avec des enfants, dans un quartier, ou encore dans un service social. Ce que nous avons en commun est notre engagement avec des personnes et des familles qui ne veulent pas vivre dans la misère.

Avons-nous été assez clairs avec vous, avec ce chemin du Forum Permanent que nous avons choisi de prendre pour vous rencontrer chez vous, dans la perspective de bâtir des relations à long terme ? Probablement pas, et de toutes façons une première rencontre, voire deux ou trois rencontres ne suffisent pas pour se comprendre. Tout comme, de notre côté, nous n'avons pas tout saisi ou compris de ce qu'il vous tenait à cœur de nous partager. Cela est normal. Ce qui reste le plus fort de ces premières rencontres est la confiance que vous nous avez faite, sans nous connaître, et l'espoir que vous nous avez confié de rencontrer d'autres qui, comme vous, sont au corps à corps avec des familles éprouvées par la misère.

Prendre le chemin du Forum Permanent, avec qui ?

Prendre le chemin du Forum Permanent, d'accord, mais comment faire les premiers pas, et avec qui ? Pour rester dans un contact personne par personne, nous nous sommes laissé guider sur des routes qui s'ouvraient grâce à des amis qui ont accepté de nous aider à créer des contacts, et même à faire le chemin avec nous.

A aucun moment, nous n'avons été dans une logique qui aurait visé à couvrir tous les pays du pourtour méditerranéen. Cela aurait été artificiel. Nous sommes restés et nous voulons rester dans une logique de rencontres de personnes engagées.

Nous avons eu beaucoup de chance car au bon moment, des personnes se sont manifestées pour nous accompagner - quelques unes sont parmi nous aujourd'hui et nous leur sommes profondément reconnaissants-. De fil en aiguille, ces premiers contacts nous ont conduits vers d'autres.

Ainsi, nous avons découvert la conviction de Sameh et des amis de l'Association Gudran pour que l'art et la culture soient accessibles à tous et aussi pour ces enfants vivant dans un village de pêcheurs bien défavorisé près d'Alexandrie.

Wafa, en co-fondant la Coopérative de femmes Aseela, s'est jetée avec résolution avec une douzaine de femmes palestiniennes dans la fabrication de savon à l'huile d'olive pour générer des revenus et ouvrir des possibilités de contacts.

Dans la communauté de Berchikow, à Neve Ja'akov, vivent des immigrants de plusieurs pays et il lui tient à cœur de casser les barrières et de créer des ponts entre ces différentes communautés. Avec Mahmoud et un autre Sameh, de l'Association Egyptienne pour le développement global, le développement d'un quartier très défavorisé basé sur la participation de tous, et pas seulement des plus dynamiques, nous a été présenté.

Tewfik dont nous regrettons beaucoup l'absence faute de visa, est passionné de répondre à la soif de découverte et de culture des enfants de la Casbah et a créé des Classes du Patrimoine au sein du Musée des Arts et Traditions Populaires à Alger. Nous regrettons aussi beaucoup l'absence d'Azzedine de la Coopérative Art et Culture Vasara à Bordj Menaïel, si créative dans ses activités culturelles en direction d'enfants et de jeunes démunis. Tahar et Nassima, de l'association nationale de volontariat en Algérie sont eux aussi empêchés d'être parmi nous pour des questions de visa. Tout comme Mohammad et Hadia, de l'association Middle East for Non violence and Democracy. Nous chercherons comment être en lien avec ces absents pendant notre Séminaire.

Toujours dans cette étape de rencontres qui a conduit au Séminaire, nous avons eu le privilège de connaître Hassan et Hamid de l'association El Ouaha. Au fin fond de leur oasis au Maroc, ils recréent une vie communautaire où la dignité de chacun soit respectée.

Zohara, tout comme Rachel, est activement engagée dans un groupe rassemblant des travailleurs sociaux et des personnes vivant dans la précarité en Israël.

George et Nader de Caritas Alexandrie nous ont introduits dans l'univers dur et généreux des enfants qui vivent dans la rue et des enfants handicapés. Tout comme le fera Tahany, du Centre SETI.

Emma, enthousiaste jeune femme de Naples, pense qu'il est possible que des habitants d'une cité populaire et des familles d'origine Rrom, c'est-à-dire gitanes, puissent se rencontrer au-delà de leurs différences.

Le même esprit anime Sr. Thérèse, Sarkis, Najwa .A partir du centre 'Beïtouna' implanté dans un quartier défavorisé de Beyrouth, ils sont très créatifs pour susciter ce dialogue interculturel dont nous parlerons. Ils ont beaucoup à dire à ce sujet.

Tout comme Yves qui dans l'association Focus, favorise la rencontre entre des jeunes de pays lointains et des jeunes démunis de Rome en Italie.

Hala, du Mouvement social, fait partie d'un immense mouvement de volontaires et de travailleurs sociaux engagés avec des familles démunies à travers tout le Liban.

Latifa, dans l'association marocaine el Massar pour l'éducation à la citoyenneté, défend avec ardeur l'éducation aux droits humains, au respect de chacun. Elle promeut la rencontre entre jeunes vivant en milieu carcéral et jeunes dans d'autres situations.

Mohammed de l'association Santé Sidi El Houari à Oran lie développement communautaire, restitution du patrimoine culturel et formation, surtout de jeunes en difficultés, notamment par des chantiers.

Jean, avec ATD Quart Monde en Espagne, accompagne des familles qui, tout en vivant dans l'errance, obligées d'aller de lieu en lieu, s'engagent pour une vie meilleure pour les leurs comme pour d'autres.

Burçu avec ses collègues du Forum de Politique Sociale à l'Université Bogazici à Istanbul entreprend des recherches pour proposer des changements dans la législation en faveur des pauvres.

Et il y a Saïd, immigré algérien actuellement à Lyon en France, qui a fait le choix de défendre les plus pauvres.

Jona, notre aîné dans ce Séminaire, a été pionnier de l'action sociale en Israël et de la formation des intervenants sociaux dans laquelle il reste très impliqué.

De Vincent d'ATD Quart Monde, engagé dans les Appalaches aux Etats-Unis, nous aurons à apprendre sur la création et l'utilisation des moyens modernes de communication à partir de et avec ceux qui y ont le moins accès.

Et parmi nous il y a encore Pierre, Abdallah, Graciane, Adi, Jean-Pierre, Ruth, Véronique, François, Nicole, Pascale, Mourad, Olivier, Hani, Annelies, Nouraldin, Martine, Claude, Ali, Ton, Eugen, Susie, Nir, Bruno... Je ne peux mentionner même brièvement ce que chacun représente et vous ne m'en voudrez pas. Il nous revient, il vous revient de prendre le temps de nous connaître un peu plus durant ces quatre jours ensemble.

Utiliser seulement vos prénoms n'est pas un manque de respect, vous l'aurez compris ! Cela manifeste à quel point chacun compte, personnellement.

Une perspective à long terme a besoin d'étapes visibles et utiles.

Nous avons ainsi fait un tout petit bout de chemin ensemble, et avec d'autres qui ne sont pas là. Grâce à la diversité des personnes rencontrées, nous avons reçu beaucoup de richesses : richesses d'expériences, richesses de savoir faire, richesses de connaissance, richesses de questionnements aussi. Cela ne nous appartient pas et nous avons cherché comment en faire un bien commun. Ainsi est née l'idée d'un Séminaire relativement restreint, pour marquer une étape visible dans la création de liens à long terme. Le Séminaire a peu à peu pris forme à partir d'expériences et d'engagements précis avec des personnes très défavorisées.

Le choix du thème principal 'Contribution des personnes et familles très pauvres au dialogue interculturel dans la société de l'information' a surgi de nos rencontres et de nos échanges. En vous écoutant, en vous regardant, en découvrant vos actions, en rencontrant quelques unes des familles avec lesquelles vous êtes engagés, des questions se sont imposées, par exemple : à travers le monde l'on parle beaucoup de dialogue interculturel, mais cela ne reste-t-il pas dans des cercles relativement restreints ? Que peuvent nous apprendre ceux qui, tout en étant dans le dénuement, vivent au quotidien des dialogues

‘interculturel’ sans le savoir ? Déjà pensons-nous à eux sous cet angle ? Y avons-nous réfléchi sérieusement ? Et avec eux ?

Par ailleurs, la communauté internationale organise en deux phases le Sommet Mondial sur la Société de l’Information. La première phase a eu lieu à Genève en décembre 2003 ; la seconde aura lieu à Tunis en novembre 2005. Des questions de tous ordres liées à la communication et aux nouvelles technologies sont au cœur des débats et des propositions de ce Sommet. N’avons-nous pas une responsabilité d’y apporter la contribution, le point de vue, les questions de ceux qui vivent dans des situations très précaires ? Il n’y a aucune raison qu’ils soient absents de ces débats. Comme tous, ils sont de notre monde.

Voici quelques jours, nous rencontrons une correspondante du Forum Permanent originaire du Rwanda, et en discutant avec elle du thème de ce Séminaire, elle nous disait : au début, ce thème m’a étonnée car lorsque l’on pense à la pauvreté et à la misère, en particulier dans mon pays, l’on pense d’abord à l’eau, à la nourriture, à l’éducation. Et puis j’ai continué à réfléchir, a-t-elle poursuivi, et je me suis dit : voilà une façon nouvelle de penser aux personnes qui sont dans la grande pauvreté. Cela nous pousse à les considérer autrement.

Pendant le Séminaire, nous n’aborderons pas tout ce qu’il serait nécessaire d’aborder en parlant de la lutte contre la pauvreté. Nous avons choisi un angle de réflexion parce qu’il nous a semblé lier ce que vivent des personnes et familles très démunies que nous connaissons et ce qui se réfléchit au niveau international.

Martine Hosselet animera la deuxième partie de la matinée consacrée à une présentation détaillée du programme. Pour terminer, j’aimerais vous dire combien nous espérons vivre ensemble ces quatre jours dans la continuité de ce qui s’est vécu individuellement entre vous et nous. Dans la convivialité, le respect, la confiance, et l’écoute des uns et des autres.

7) Intervention de Mme Joëlle Liardet au nom des familles membres d’ATD Quart Monde à Marseille, Place de l’Espérance, le 27 septembre 2005

La Dalle en l’honneur des victimes de la misère, c’est pour montrer que le Quart Monde existe. C’est une réplique de la dalle posée à Paris en 1987. Ces dalles sont dédiées aux personnes qui souffrent et qui sont décédées à cause de la misère. Le texte des Strophes, c’est la révélation que les personnes du Quart Monde qui ont connu et qui connaissent encore la misère ne sont pas des gens à aider mais des êtres humains à part entière, avec des valeurs et leur honneur. Des familles qui vivent avec un minimum, il en existe partout et la bagarre contre la misère doit être universelle.

Tous les 17 octobre, on se réunit. Mais ce qui m’a découragée l’année dernière, c’est de voir que les expulsions continuaient, dès le lendemain. Il y a toujours des gens à la rue. Ceux qui ont le moins de moyens ne sont pas pris en considération et le combat reste toujours le même. Nos enfants ont plus de chance que nous n’en avons eue ; ils ont la télévision, les ordinateurs et des formations que nous n’avons pas eus étant petits. Quand ils grandissent et qu’ils deviennent eux-mêmes parents, c’est très dur d’avoir un appartement. Sans diplôme, c’est dur d’avoir un travail. L’avenir de nos enfants nous tracasse. On ne veut pas qu’ils traînent dans la rue à la merci de la drogue.

Ce qui nous encourage, c’est de vouloir vivre avec nos devoirs et nos droits et non pas seulement exister et être assistés. Nous vous invitons à lire le texte de cette dalle et à le faire connaître dans le monde entier.

8) Message du Père Zadig Avedikian, Place de l'Espérance, Marseille, le 27 septembre 2005

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, Chers Amis,

Au nom de tous les membres de Marseille Espérance, j'ai la joie et l'honneur de vous saluer en ce lieu hautement symbolique et de dire aux responsables et à tous les acteurs d'ATD Quart Monde toute notre reconnaissance et nos profonds remerciements pour leur dévouement en faveur et aux côtés des familles en grande difficulté et cela par le biais d'actions culturelles, de formation et d'accès aux droits fondamentaux. Questions qui sont notamment l'objet de préoccupations, de réflexions et d'actions de Marseille Espérance.

Sous l'ombre protectrice de cet Arbre de l'Espérance dont les sept branches représentent les sept communautés de Marseille Espérance, toutes issues du même tronc, de l'épanouissement et du bonheur de chaque Marseillais, je voudrais témoigner auprès de vous du soutien sans réserve de Marseille Espérance aux activités d'ATD Quart Monde qui contribue au dialogue et à l'enrichissement mutuel des gens de bonne volonté.

Merci de choisir Marseille pour votre Séminaire cette année. Marseille, capitale méditerranéenne, riche de ses composantes ethniques, culturelles et spirituelles. Richesse construite durant les vingt six siècles de son histoire phocéenne.

Qu'est Marseille Espérance ?

C'est d'abord une idée simple : réunir les différents chefs religieux autour du Maire et de son délégué, comme gage de la paix sociale. Ainsi, au travers de ses multiples actions, Marseille Espérance répand depuis quinze ans son message de tolérance et de respect mutuels avec grandeur et noblesse de cœur et d'esprit.

Oui, il y a quinze ans que Marseille Espérance est née dans la cité phocéenne à l'initiative du Premier Magistrat de la Ville qui était Mr Robert Vigouroux. Aujourd'hui, c'est Mr le Sénateur Maire Jean-Claude Gaudin qui a repris le flambeau en demandant à Mr Jean-François Mattéi d'accompagner cette Instance.

A l'origine, dans un climat intercommunautaire difficile, la municipalité a ressenti l'urgence de réunir les responsables des différentes communautés (arménienne, bouddhiste, catholique, juive, musulmane, orthodoxe, protestante), non pas pour établir le dialogue entre les religions mais afin de servir la paix sociale en créant un lieu où puisse se rétablir le dialogue entre les différentes communautés.

Marseille Espérance a permis la création d'un espace de dialogue entre les différentes communautés religieuses de la ville et leurs délégués.

Après quinze ans d'expérience, le constat est simple : les religions relient, ce qu'elles auraient toujours dû faire. Moins on connaît l'autre, plus on s'en méfie et plus on s'en méfie, plus la violence peut se déclencher.

Ce dialogue et cette connaissance mutuels sont les meilleurs remparts contre les risques qui peuvent porter préjudice à notre société.

Aujourd'hui, l'expérience originale de Marseille Espérance prend de l'ampleur. Il y a là non seulement un modèle pour une Europe en quête d'espérance, mais le début d'une réalisation concrète, car des villes comme Lyon, Bruxelles, Anvers, Sarajevo, Sofia, et bien d'autres encore sont en train de suivre ce chemin et de constituer un réseau pour transformer cet Arbre en une forêt d'Espérances.

Marseille qui vous accueille aujourd'hui est une ville qui a sa vision pour l'avenir, une ville phare pour l'Homme du troisième millénaire, une ville où se vit avec un certain équilibre cette notion : 'Etranger, ta différence m'enrichit'. J'ai la liberté d'accueillir l'autre tout en gardant et en cultivant mon identité ainsi que ma spécificité culturelle et spirituelle, qui sont une richesse pour l'homme, pour l'humanité.

9) Intervention de Bruno Couder, Délégué général adjoint du Mouvement international ATD Quart Monde, Place de l'Espérance, Marseille, le 27 septembre 2005

Chaque année, dans les rues de la capitale de l'Europe, Bruxelles, des dizaines d'hommes et de femmes meurent seuls sans qu'on sache parfois même leur nom car personne ne savait leur véritable identité. Des Bruxellois luttent depuis des années pour que ces morts soient enterrés dignement et que mémoire soit gardée de ce qu'ils ont été durant leur vie.

Aux Etats-Unis, l'ouragan Katrina a fait plus de mille morts. Parmi eux, certainement la majeure partie faisait partie des centaines de milliers d'hommes, de femmes, de jeunes et d'enfants, noirs et blancs, qui vivaient en Louisiane dans des conditions d'extrême pauvreté sans que leur vie soit connue de la majorité des citoyens américains. De très graves et mortelles inondations ont eu lieu récemment à Dakar au Sénégal, à Bangui en Centrafrique, ou l'an passé aux Gonaïves en Haïti, ou dans le sud des Philippines, faisant des milliers de morts dont on n'a pas parlé...

Joseph Wresinski, fondateur d'ATD Quart Monde, était habité par la volonté que les plus pauvres puissent sortir de l'ombre et apporter à l'humanité leur expérience et leur pensée.

Le 17 octobre 1987, il a inauguré Place du Trocadéro à Paris la Dalle en honneur des victimes de la misère pour qu'en ce haut lieu historique des Droits de l'Homme soit fait mémoire de la vie, du courage, de l'honneur de tous ceux qui sont victimes de la pauvreté à travers le monde. Il l'a fait au cours d'un grand rassemblement mondial pour appeler tous ceux qui refusent la misère à s'unir afin que les Droits de l'Homme soient respectés.

Depuis, cette Dalle a été une référence pour des milliers et des milliers de personnes qui ont commencé à célébrer le 17 octobre comme une date importante dans l'histoire du combat contre l'extrême pauvreté. En 1992, l'ONU a proclamé cette journée, Journée mondiale du refus de la misère, et peu à peu ont été inaugurés à travers le monde d'autres monuments qui reproduisent le texte gravé dans le marbre du Trocadéro.

La Dalle où nous nous trouvons ce soir a été inaugurée en l'an 2000 par la municipalité de Marseille pour que dans cette grande ville existe un lieu qui fasse mémoire des souffrances et du courage des plus pauvres et invite aux rassemblements des défenseurs des Droits de l'Homme.

Ces jours-ci se déroule à Aix en Provence, à l'initiative du Forum Permanent contre l'extrême pauvreté dans le monde, un Séminaire réunissant des personnes de différents pays du Bassin méditerranéen, toutes engagées dans la lutte contre la pauvreté. Ce Séminaire a pour but de leur donner l'occasion de se connaître, d'apprendre les uns des autres et de se soutenir.

A l'invitation de la délégation régionale du Mouvement ATD Quart Monde de la région Alpes Provence Côte d'Azur, ces participants sont réunis ici ce soir à Marseille pour un temps de commémoration et de mobilisation. Merci à tous ceux qui ont pu se joindre à eux.

10) Strophes proclamées par Joseph Wresinski le 17 octobre 1987 sur la Place du Trocadéro (Paris), à l'occasion du rassemblement des défenseurs des Droits de l'Homme

Millions et millions
d'enfants, de femmes et de pères
qui sont morts de misère et de faim,
dont nous sommes les héritiers.
Vous qui étiez des vivants,
ce n'est pas votre mort que j'évoque
aujourd'hui
en ce Parvis des Libertés
des Droits de l'Homme et du Citoyen,
C'est de votre vie dont je témoigne.

Je témoigne de vous, mères
dont les enfants condamnés à la misère
sont de trop en ce monde.

Je témoigne de vos enfants
tordus par les douleurs de la faim,
n'ayant plus de sourire,
voulant encore aimer.

Je témoigne de ces millions de jeunes
qui, sans raison de croire, ni d'exister,
cherchent en vain un avenir
en ce monde insensé.

Je témoigne de vous, pauvres de tous les
temps,
et encore d'aujourd'hui,
happés par les chemins,
fuyant de lieux en lieux, méprisés et
honnis.

Travailleurs sans métier,
écrasés en tout temps par le labeur.

Travailleurs dont les mains, en ces jours,
ne servent plus à rien.

Millions d'hommes, de femmes et
d'enfants,
dont les coeurs à grands coups
battent encore pour lutter.
Dont l'esprit se révolte contre l'injuste
sort
qui leur fut imposé.
Dont le courage exige le droit
à l'incalculable dignité.

Je témoigne de vous,
enfants, femmes et hommes
qui ne voulez pas maudire,
mais aimer et prier, travailler et vous unir,
pour que naisse une terre solidaire.
Une terre, notre terre,
où tout homme aurait mis le meilleur de
lui-même
avant que de mourir.

Je témoigne de vous,
hommes, femmes et enfants
dont le renom est désormais gravé
par le cœur, la main et l'outil
sur le marbre de ce Parvis des Libertés.

Je témoigne de vous pour que les hommes
enfin,
tiennent raison de l'homme
et refusent à jamais de la misère
la fatalité.

11) Note sur le coût financier du Séminaire Méditerranée

La mise sur pied d'une rencontre telle que celle envisagée pour le pourtour de la Méditerranée supposait une dépense importante qu'ATD Quart Monde n'était pas en mesure de supporter sans une recherche active de subventions et d'autres soutiens.

L'expérience faite au cours des visites effectuées dans la douzaine de voyages autour de la Méditerranée a montré que ce Séminaire ne pourrait avoir lieu avec une participation quelque peu ciblée que si le Mouvement ATD Quart Monde était prêt à assumer partiellement ou même totalement les frais de voyage, d'hébergement et de repas d'une grande partie des personnes/associations invitées. D'entrée de jeu, la question fut abordée franchement avec les participants potentiels afin qu'aucun ne renonce par manque de moyens ou parce que la conception du budget de l'organisation pour laquelle il travaille ne permet pas de participer à un type de rencontre comme le Séminaire Méditerranée, à l'extérieur de leur pays. Mais il avait été précisé que, de son côté également, le Mouvement ATD Quart Monde ne disposait pas de grands moyens et qu'il fallait donc que de part et d'autre on trouve des soutiens pour rendre possible la venue de chacun au Séminaire.

Plusieurs participants devaient se faire établir un passeport, un certain nombre d'entre eux devaient obtenir un visa : cela représentait pour ceux-ci une dépense importante et aussi un investissement en temps. Il y avait aussi les frais de déplacement jusqu'à l'aéroport.

La question financière a donc été bien présente dans les échanges avec les participants. Il semble que personne n'ait renoncé à cause d'un manque de moyens financiers. Et tout le monde s'est acquitté au moins des frais d'inscription.

Au sujet des frais du Séminaire, il est à relever que :

De nombreux membres et amis du Mouvement ont assuré des transports qu'ils ne se sont pas fait rembourser ; certains ont hébergé des participants avant ou après le Séminaire ; plusieurs ont pris à leur charge des dépenses d'un moment particulier de la préparation ou du déroulement du Séminaire ; les animateurs des ateliers ont réduit leurs prétentions à un minimum ; les interprètes (recrutés par une convention avec ICV / Volontaires internationaux de Conférences ou par Mr Andy Tooms, interprète lui-même tout au long de cette rencontre) ont travaillé bénévolement.

Grâce à un contrat avec le Groupe d'aide aux réalisations pour le développement (le GARD), des réductions substantielles ont été obtenues sur les billets d'avion des voyages qu'avaient faits les volontaires pour les visites dans les régions et aussi sur ceux des voyages des participants et d'interprètes venus de loin ; le Centre La Baume a accordé au Forum permanent un prix d'hébergement très favorable ainsi que certaines facilités, ce qui a grandement réduit le coût du séjour.

Les participants et/ou leurs organisations ont fait leur possible pour essayer de couvrir les frais concernant leur participation, cherchant des soutiens dans leur environnement et parmi leurs relations.

Très peu de publicité a été faite sur cette rencontre. La volonté du Forum Permanent était que ce Séminaire Méditerranée se limite à une soixantaine de personnes parmi celles rencontrées lors des voyages dans les régions. Le but était que les échanges puissent se concentrer essentiellement sur la vie et sur la place des plus pauvres dans la société en ayant pour référence les rayons d'engagement et d'action des participants. L'intérêt pour un financement de l'événement était donc restreint, d'autant plus que nous n'étions invités ni presse ni pouvoirs publics à la séance d'ouverture.

Les contributions les plus substantielles ont été celle de l'UNESCO et celle de l'Association Solidarité Européenne Quart Monde ainsi que des dons privés. ATD Quart Monde a cependant supporté le non négligeable excédent des dépenses.

La mise sur pied d'un tel Séminaire comportait dès le départ le risque d'un déficit financier. Cette prise en charge témoigne de la volonté du Mouvement et de son Forum Permanent de permettre à des personnes et à des organisations de se rencontrer et de renforcer leur engagement.

12) Message d'Eugen Brand, Délégué général du Mouvement international ATD Quart Monde, à l'occasion du 17 octobre 2005, Journée mondiale du refus de la misère

Chers amis,

En 1956, un homme vient vivre avec des familles d'un bidonville de France, enfoncées dans la boue, sans électricité ni installations sanitaires. De ces premières années au camp de Noisy le Grand, cet homme issu lui-même de la grande pauvreté, Joseph Wresinski, dira plus tard :

“ Notre mouvement [pour s'unir] est né dans la peine, dans l'angoisse, dans la solitude, dans l'incompréhension de ceux qui nous entouraient. Pour tout dire : il est né dans l'impuissance et la déconsidération quasi totale, celles-là même dont souffrent les plus pauvres. Si nous ne sommes pas disparus, si nous n'avons cessé, au contraire de grandir, c'est aux familles les plus pauvres que nous le devons. Parce qu'elles venaient nous dire, la nuit, à nous qui vivions au milieu d'elles, ce qu'elles n'osaient pas dire, le jour, aux services publics. A savoir qu'elles avaient soif de dignité autant que d'eau courante. Et qu'elles étaient assoiffées d'instruction, de connaissance, de capacité de réfléchir ensemble et de prendre la parole, au lieu d'être, de génération en génération, réglementées, dirigées, éduquées, traitées en inférieurs, en objets, par tout ceux qui avaient affaire à elles. C'est cela qui nous a fait tenir. Comme nous a fait tenir la joie de voir qu'à chaque fois que nous répondions à leur souci de dignité elles s'engageaient, elles aussi. ”²²

Sous l'impulsion de cet homme, des citoyens de tous horizons s'unissent, risquent des rencontres où les uns et les autres se découvrent et se reconnaissent comme sources et acteurs de connaissance. Une culture nouvelle naît, celle de l'audace de la rencontre où l'ignorance entre des mondes séparés par la méconnaissance, la peur, la violence et le mépris se transforme en égale dignité pour tous.

Ainsi, en septembre 2005, un Séminaire sur 'La contribution des plus pauvres au dialogue interculturel dans une société de l'information' rassemble des personnes aux prises avec le plus grand dénuement et d'autres engagées à leurs côtés, toutes venues de différents pays du pourtour de la Méditerranée.

Alors que sur notre terre des hommes et des femmes imaginent, profitent de réseaux de communication capables de relier, au-delà de toute frontière, des entreprises, des universités, des collectivités les plus diverses, les hommes et les femmes de ce Séminaire témoignent de familles habitant des abris précaires le long de chemins difficilement praticables, confrontées à l'absence de travail et d'avenir. Ils témoignent d'habitants de zones touchées en premier par les dérèglements climatiques, les inondations, les sécheresses et la pollution ; de jeunes qui subissent l'insécurité quotidienne, la violence, la guerre ; d'enfants victimes jusque dans leur chair de trafics mutilant leur corps et leur âme. Ils témoignent de mères et de pères forcés à la séparation d'avec leurs enfants, alors qu'eux-mêmes demeurent sans protection sociale, meurent avant l'âge.

Pour les uns s'ouvre un champ fertile où la capacité de réception et de transmission de 'données' accroît sans cesse leurs richesses. Pour les autres est maintenu en jachère un champ dont les 'données' sont injustement perçues comme inaudibles ou sans intérêt. Et le monde en reste appauvri.

²² Joseph Wresinski, intervention lors du Séminaire "Extrême pauvreté et exclusion en Afrique", Pierrelaye, mai 1981.

Au moment des conclusions, quand George d’Egypte et Emmanuel de France expliquent que, pour rester en lien, il est possible de se téléphoner depuis un ordinateur, certains restent incrédules :

- *Et ça marche ?*
- *On peut essayer si vous voulez...*
- *D’ici, je peux parler à ma famille en Algérie ?*
- *Et moi, en Italie ?*
- *En Turquie aussi ?*

Wafa, qui venait de partager son inquiétude de mère, s’assoit face à l’écran, intimidée. Ses paroles de joie provoquent soudain un grand silence dans la salle. De l’autre côté, les voix de ses trois fils lui donnent des nouvelles mêlées de rires et de cris d’un camp de réfugiés. Puis c’est le tour de Berchikow. Le silence emplît toujours la salle quand le téléphone sonne dans un autre quartier défavorisé. C’est à une voisine, au bout du fil, que Berchikow émue demande des nouvelles des siens.

Alors que des souffrances, des inégalités, des conflits entre leurs pays respectifs auraient pu les maintenir séparés au terme de cette rencontre les participants décident de poursuivre des relations où réflexion et action s’élaborent sans cesse à partir de ceux et celles qui sont confrontés à la plus extrême pauvreté.

En cette journée du 17 Octobre 2005, inspirée par Joseph Wresinski, une délégation composée de militants du refus de la misère des quatre coins du monde témoignera devant le Secrétaire Général de l’ONU, Kofi Annan, de cette histoire d’une humanité en quête de s’unir face à l’intolérable.

Elle affirmera que lier son avenir aux familles les plus déconsidérées concerne aussi bien ceux qui œuvrent dans tous les secteurs de l’économie, que ceux qui travaillent à la promotion des droits de la personne ou à la rencontre interreligieuse, à la protection de l’environnement ou au futur proche et lointain de notre planète, tous sans exception aucune.

Elle proclamera que déjà partout sur notre terre, modestement, des femmes et des hommes, des enfants et des jeunes, des familles et des communautés bâtissent une société qui relie non seulement des ‘données’ mais des citoyens, des peuples, la communauté internationale où tous les êtres humains pourront enfin vivre libres et égaux en dignité et en droits »²³.

²³ Extrait de l’article 1^{er} de la Déclaration universelle des droits de l’Homme, Nations Unies, Paris, 10 décembre 1948.

13) Message d'Eugen Brand, Délégué général du Mouvement international ATD Quart Monde à l'occasion de la Journée internationale de la famille, le 15 mai 2006

- *Que faites-vous à manger pour vos enfants ?*
- *Pourquoi sont-ils malades ?*
- *Pourquoi ne sont-ils pas à l'école ?*
- *Vos jeunes sont violents, ils se droguent, dégradent les rues. S'ils finissent en prison, c'est de votre faute ! A vous de les mettre dehors pour qu'ils n'entraînent pas les plus jeunes !*
- *Votre logement est insalubre, il va falloir le détruire.*
- *Vous êtes sans logement ? Êtes-vous vraiment capables d'élever vos enfants ? Vous êtes sans travail ? Quel mauvais exemple ! Qui va payer pour eux ?*

Ces accusations, ces regards inquisiteurs sapent le courage et entament l'espoir de ceux qui se trouvent seuls parmi nous à porter l'injuste fardeau de la misère.

Vouloir vivre en famille envers et contre tout est une des résistances les plus fortes que nous ont apprises les familles du Camp des sans-logis de Noisy le Grand. " Ultime refuge pour faire front " affirme le Joseph Wresinski venu les rejoindre, il y a aujourd'hui exactement 50 ans.

Il savait de quoi il parlait, lui dont le papa, poussé par l'humiliation de ne pas trouver un travail, avait quitté le foyer, lui dont la maman avait élevé seule ses quatre enfants, dans un pays où elle était étrangère. Le 17 octobre 1987, quelques mois avant sa mort, il inaugurerait une Dalle à l'honneur 'des victimes de la faim, de l'ignorance et de la violence', invitant tous 'les défenseurs des Droits de l'Homme' à 's'unir' pour enrayer 'la fatalité de la misère'.

Quelque vingt ans plus tard, partout, dans nos quartiers, villages, communautés et pays, nous préparons le lancement de notre campagne mondiale de 2007 à l'occasion du vingtième anniversaire de cette Dalle. Nos voix se préparent, s'échauffent, s'accordent, s'écoutent, se surprennent, se taisent pour chercher celle qui vient du plus profond, où chaque être humain pourra dire d'où il vient, qui il est, qui il souhaite devenir parmi les autres et être entendu. Partout, ce que chacun révèle est éminemment précieux pour apprendre, enfin, du refus de la misère ce que sont la paix et la justice.

Renouer les liens de la famille humaine déchirée, c'est là notre responsabilité commune. Et pour cela, Joseph Wresinski, à l'aube de la première année de la Famille célébrée par le Mouvement en 1976, nous léguait une boussole :

*« Les pauvres sont les créateurs
La source même de tous les idéaux de l'humanité
Car c'est à travers l'injustice
Que l'humanité a découvert la justice
A travers la haine l'amour.
A travers la tyrannie l'égalité de tous les hommes. »*

En ce 15 Mai 2006, nous voulons mettre en lumière tous les courages familiaux : le courage de tant et tant d'adultes, mères et pères, en France comme en Haïti, qui ne cessent de rester debout la nuit, les mains vides pour faire face à l'insécurité et le désespoir de leurs jeunes, essayant de croire encore en quelque chose. Leur infinie soif de paix rejoint ce cri de parents dans tous les pays du monde : *« Pourquoi ? Pourquoi on ne nous invite pas à dialoguer, à donner nos idées, à pouvoir comprendre ce que disent les autres, à réfléchir avec eux pour trouver, non pas des petites réformes, mais une nouvelle façon d'aborder ces réalités qui nous préoccupent tous : l'avenir de nos enfants, de nos jeunes et le monde que nous leur offrons ? »* Mettre en lumière tous les courages familiaux et d'abord celui de ceux qui vivent séparés : familles éparpillées par les drames, parents privés de leurs enfants, enfants et jeunes arrachés à leurs parents..., tous ceux qui savent combien le renouement familial concerne toute la famille humaine. Beaucoup parmi nous disent que d'avoir des amis permet de rester debout et de garder sa fierté. Que ce 15 mai soit un jour d'amitié pour chacune et chacun d'entre vous, un jour de joie avec votre entourage, un jour de fraternité avec vos amis à l'autre bout du monde !

CHRONIQUE DU SÉMINAIRE MÉDITERRANÉE

« Toute la journée les arrivées se succèdent, en provenance d'Algérie, d'Égypte, d'Espagne, d'Israël, d'Italie, du Liban, de Palestine, de Turquie, mais aussi de France et des États-Unis, pour certains via Paris ou Marseille où ils sont arrivés quelques jours auparavant.

Allers et venues des voitures dans la campagne aixoise entre le centre de La Baume et l'aéroport de Marignane, vers la gare TGV et la gare routière d'Aix en Provence. Sourires de retrouvailles entre ceux qui se sont déjà rencontrés pendant les voyages de préparation. Étonnements chaleureux devant des noms qui prennent enfin corps et visages. Chacun reçoit les portraits de tous les autres participants.

Les ateliers de peinture et de création en fil de fer sont ouverts ; tables et chevalets invitent chacun à s'approcher.

Une conversation à tâtons commencée par téléphone ou Internet il y a de longs mois, réunit soudain dans le même lieu tous ses interlocuteurs et il devient évident que chacun qui est arrivé jusque là, qui a surmonté tous les obstacles pour être au rendez-vous, est maintenant acteur à part entière de la réussite des quatre jours de rencontre qui commencent.

Quarante-neuf participants sont présents.

Étonnement, attente, crainte, surprise, bonheur des uns et des autres, mais aussi vifs regrets de devoir constater que plusieurs personnes qui avaient préparé la rencontre sont restées bloquées dans leur pays faute d'avoir obtenu un visa pour le voyage... »

Dans tous les pays, quel que soit leur développement, des personnes et des familles sont confrontées à de grandes précarités de vie. Dans tous les pays également, des programmes publics et privés sont mis en place, des personnes et des associations s'engagent pour apporter des réponses à ces situations.

Dans le cadre du Forum Permanent sur l'extrême pauvreté dans le monde, le Mouvement international ATD Quart Monde est à la recherche de ces personnes qui sont proches de la réalité de vie des plus pauvres sur tous les continents.

Cette Chronique a pour ambition de rendre compte d'une histoire de rencontre, de découverte et d'amitié entre des personnes membres d'ATD Quart Monde, en particulier l'équipe du Forum Permanent, et des personnes engagées dans des associations proches des plus pauvres dans les pays du Bassin méditerranéen.

Entre 2002 et 2005, une correspondance suivie et des visites sur place construisent le dialogue au rythme de chacun, sur un long terme, dans l'amitié et le respect. Progressivement le projet d'organiser un Séminaire en Méditerranée voit le jour...

La rencontre a lieu en septembre 2005, à Aix en Provence (France), sur le thème : « La contribution des personnes et familles très pauvres au dialogue interculturel, dans la société de l'information ».

La réflexion et les pistes de suivi à moyen et long terme évoquées pendant et après le Séminaire Méditerranée s'inscrivent dans cet esprit d'échanges, de respect mutuel et de réciprocité, au bénéfice de populations vivant dans le dénuement.

Elles peuvent être regroupées sous deux axes : approfondissement et élargissement des liens, coopération et soutien mutuels.



Prix : 7,50 €
ISBN : 2-913046-62-2
978-2-913046-62-7



© Mouvement International ATD Quart Monde
Forum permanent sur l'extrême pauvreté dans le monde
107 avenue du Général Leclerc
95 480 Pierrelaye (France)
Email : forum.permanent@atd-quartmonde.org